

Mai 2017

Beaux Arts

magazine

BIENNALE
DE VENISE

LES ARTISTES
QUI FONT
L'ÉVÉNEMENT

RODIN

UN CENTENAIRE
TRÈS CONTEMPORAIN

SPÉCIAL AFRIQUE

- LES MEILLEURES
EXPOSITIONS À PARIS
- REPORTAGE
EN AFRIQUE DU SUD

De la rue au musée

UNE HISTOIRE DU
STREET ART

D*FACE (Œuvre in situ, exposition «Street Generation(s)»,
la Condition publique, Roubaix [détail])

AB: 9,80 €, DEL./LUX: 8 €, CAN: 14,40 \$CAN, DOM: 7,80 €, GR: 7,60 €, Port. Cont: 7,5 €, TOM: 11,50 CHF, CH: 14 CHF.

M 01081 - 395 - F: 6,90 € - RD





Max Beckmann · Château d'If · 1936 · Huile sur toile · 65 x 75,5 cm · € 800.000 - 1.200.000

LE CHÂTEAU D'IF

DANS LES VENTES AUX ENCHÈRES À MUNICH
22/24 MAI ET 8-10 JUIN

Pour plus d'informations et des catalogues gratuits contactez tél: +49-89-552440 ou www.kettererkunst.com



Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

Quel Président pour quelle culture ?

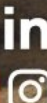
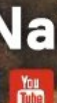
L'histoire de la V^e République démontre que la politique culturelle française dépend avant tout de l'intérêt que lui porte le Président. Alors que la culture représente un poids économique supérieur à celui de l'automobile, qu'elle est un enjeu diplomatique et touristique majeur, et que des études montrent qu'elle peut réduire en profondeur les fractures sociales, les programmes culturels des candidats à la présidentielle ont été totalement inaudibles pendant la campagne. Certes en raison de la crise économique, mais aussi et surtout du fait qu'il ne s'agit pas d'une priorité pour la majorité des candidats et des grands médias. Pourtant, c'est grâce au général de Gaulle que la culture s'est démocratisée, notamment par le biais des Maisons de la culture ayant essaimé dans tout l'Hexagone. C'est parce que Georges Pompidou était passionné d'art que fut créé le Centre qui porte aujourd'hui encore son nom et qui inventa un modèle de culture pluridisciplinaire salué internationalement. C'est un François Mitterrand lettré qui augmenta – comme jamais auparavant – le budget du ministère de la Culture et lança une ambitieuse politique de grands travaux. De même, c'est parce que Jacques Chirac était convaincu que la culture est globale et sans frontières, qu'elle doit être suscitée autant par les institutions publiques que par le secteur privé, qu'on vit l'émergence des arts premiers – via les musées du quai Branly et du Louvre – et l'essor du mécénat. Or, comme nous l'avons montré dans notre dossier consacré à ce sujet dans notre précédent numéro, les programmes culturels des candidats se ressemblent... par leur manque d'originalité et de vision. Cela signifie, plus que jamais, que la politique culturelle à venir dépendra non pas du programme du nouveau chef de l'État, mais de son intérêt personnel et de sa volonté de réforme en la matière. Et n'en doutez pas : si, le 7 mai, nous élisons un Président audacieux, passionné par les arts et les lettres, si nous choisissons un Président POUR la culture, cela changera autant notre vie qu'une réforme des retraites ou de la Sécurité sociale. En attendant, à l'occasion du lancement fin mai de notre site www.beauxarts.com, vous pourrez découvrir – en exclusivité – une surprenante vidéo de l'artiste Laurent Grasso consacrée au bureau du président de la République.

LOUVRE

Lens

Exposition / 22 mars - 26 juin 2017

LE MYSTÈRE LE NAIN



#expoLeNain

Louis Le Nain, *Allégorie de la Victoire*, vers 1635, Paris, musée du Louvre © RMN-GP (musée du Louvre) / Mathieu Rabreau

Sommaire

N° 395 • MAI 2017

En couverture

D*FACE Œuvre in situ, exposition «Street Generation(s)», la Condition publique, Roubaix

Basquiat affublé de deux ailettes gauloises ? C'est sans complexe que le Londonien D*Face détourne et remixe les clichés, dans un esprit pop warholien. Il est l'un des talents de cet art urbain désormais quadragénaire à découvrir à la Condition publique de Roubaix, mais aussi dans notre dossier spécial street art.



Le journal

- 6 Vu** Arrêt sur images
- 12 Ils font l'actu**
Sophie Durrleman, ingénieuse culturelle
- 14 L'essentiel de l'actualité en France**
La jeune création en roue libre à Montrouge
- 16 Prière** de déranger au Palais de Tokyo
- 18 Sur la planète**
En Californie, les artistes résistent à Trump
- 20 Architecture**
L'île Seguin, enfin un havre de culture ?
- 24 Cocons** de béton
- 28 Design**
Sculptures numériques
- 32 Cinéart**
Jean Eustache, à la vie à la mort
- 34 Revue de médias**
Le street art jusqu'à la lie ?
- 36 Livres**
Soviet suprême !
Une BD au musée
- 40 Philo**
Éloge du presque invisible
- 44 La chronique de Nicolas Bourriaud**
Féconder le vivant

Le magazine

46 EN COUVERTURE DE LA RUE AU MUSÉE, UNE HISTOIRE DU STREET ART

- 60 Anniversaire aux Pays-Bas**
Figures de Stijl
- 66 Entretien avec Jack Lang**
«Je suis pour l'internationalisation : le métissage est l'avenir du monde»
- 70 Centenaire**
Au Grand Palais, Rodin face à tous ses descendants
- 76 Spécial Afrique**
L'art de l'Afrique du Sud totalement à l'ouest
Paris / Lille, un aller direct pour l'Afrique
- 86 Exposition à la National Gallery**
Sebastiano del Piombo : l'allié de Michel-Ange contre Raphaël
- 96 Tendance**
Le design reprend la main
- 104 Événement**
Biennale 2017 : Venise passe sous pavillon français

Le guide

- 119 Musées & centres d'art**
- 120** Les 4 infos à retenir
- 122** Immersion dans une symphonie d'images fantastiques
- 124** Les expositions incontournables
- 134 Week-end arty**
Athènes, sommet contemporain
- 138 Galeries**
Les 3 expositions à ne pas manquer
- 140** Le rendez-vous du mois : Choices
- 142 Marché de l'art**
Les 3 ventes du mois
- 144 Événements**
- 146** Adjugé ! Records à Londres
- 148 Calendrier des expositions**
- 154 Les Aventures de l'art de Willem**

PRIVILÈGES ABONNÉS

Soyez les premiers à vous connecter sur www.beauxartsmagazine.com rubrique «partenaires» et gagnez :

- > 20 DVD Jérôme Bosch - Le diable aux ailes d'ange, édité par l'INA.
- > 10 DVD La Revanche de Vermeer, coédité par Arte éditions et le musée du Louvre.





DOUG AITKEN *Mirage*, 2017

À voir jusqu'au 31 octobre dans le cadre de l'exposition «Desert X», dans la vallée de Coachella (Californie) · 33°50'59.6"N 116°33'57.5"W · www.desertx.org

Une maison-paysage

Sur les hauteurs de la vallée de Coachella, dans le désert californien, l'artiste Doug Aitken, spécialiste des installations immersives, a planté son ersatz de maison Phénix. Ni portes ni fenêtres, mais des façades et une toiture en miroir. Le procédé est connu. Les bâtisseurs en exploitent le filon, toujours soucieux de trouver dans les jeux de lumière, la course des nuages et les couchers de soleil de quoi animer leurs architectures, par essence immobiles. Pièce maîtresse de l'exposition «Desert X», visible jusqu'au 31 octobre, cette

maison furtive est une menace. Cimetière d'insectes et d'oiseaux venus percuter ce décor, trompés par un leurre hypnotique assassin, elle se pose en énigme, sphinx à sa manière. Ramenée au stade du miroir, la nature, amoureuse d'elle-même au point d'en oublier les hommes, se mire et se révèle comme une allégorie de notre propre narcissisme, notre profonde nature. Civil car infiniment poli, ce paysage est notre reflet, paisible mais dangereux, étincelant comme un heaume, sweet heaume.



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

**auto
photo**
De 1900 à nos jours

Exposition du 20 avril au 24 septembre 2017

261, boulevard Raspail 75014 Paris / fondation.cartier.com / #FONDATIONCARTIER    #AUTOPHOTO
LEE FRIEDLANDER, MONTANA, 2008. © LEE FRIEDLANDER. COURTESY FRAENKEL GALLERY, SAN FRANCISCO.



Campagne pop-up de l'association Mother London le 26 mars dernier, à Londres.

More is topless

Non, vous ne rêvez pas, c'est bien un énorme sein, rond et plein, avec son aréole scrupuleusement reconstituée, qui a surgi depuis le toit d'un immeuble en briques du quartier de Shoreditch, dans l'est de Londres. Ce ballon géant s'est exhibé sans complexe ni pudeur le jour de la Fête des mères – organisée le 26 mars dernier outre-Manche – afin de militer contre la stigmatisation dont souffrent les femmes

souhaitant allaiter en public. À l'origine de cette initiative gonflée, l'association Mother London a expliqué vouloir célébrer «le droit de chaque femme de décider comment et où nourrir ses enfants sans se sentir coupable ou embarrassée par ses choix parentaux». Le message est clair : que ça vous plaise ou non, je fais ce que je veux avec mon corps... et avec mes tétons !

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

PICASSO

Musée Picasso Paris



PICASSO PRIMITIF

#PicassoPrimitif

www.quaibranly.fr

* L'exposition est organisée par le musée du quai Branly - Jacques Chirac,
en collaboration avec le Musée national Picasso-Paris

Exposition
jusqu'au 23/07/17

 **CRÉDIT AGRICOLE**
CORPORATE & INVESTMENT BANK
Grand mécène

 **ILE-DE-FRANCE**

 **CCR**

 **sanef**
une société d'Albertis

 **France 2**

 **Le Parisien**

 **L'Obs**

 **France Inter**



AYDIN BÜYÜKTAS *Junkyard*, série *Flatland*, 2017
www.aydinbuyuktas.com

Y a-t-il une vie après la tôle ?

Aydin Büyüktas est un photographe turc qui roule le paysage comme une immense feuille de papier. Le monde devient très plat et courbe, pris dans un angle immense. Par une sorte de 3D inversée, le relief n'est plus qu'un vaste creux, comme si un trou noir aspirait les dimensions habituelles et nous faisait voir autrement un stade, un marché, un lotissement, une décharge de voitures. L'empreinte au sol de *Homo sapiens sapiens* semble alors sans limite. Sous l'œil rond de Büyüktas,

notre monde devient une planète entièrement envahie par l'humain et ses excroissances, son habitat, ses scories, ses prothèses : ici ces engins à quatre roues qui font nos carapaces ordinaires lors de nos déplacements, encombrant nos espaces et polluant notre air. Le nombre de voitures en service sur la planète a dépassé le milliard en 2011, sans parler de celles à la casse. On dirait, sur cette photo, qu'elles vont toutes nous engloutir. Un tsunami de vieilles tôles.



Zach Harris • Glass Guillotine • 2016-17. Bois sculpté, peinture à l'eau, encre. 157,5 x 108 cm / 62 x 42 1/2 in

NEW YORK

130 ORCHARD STREET
LOWER EAST SIDE

IVÁN ARGOTE

« LA VENGANZA DEL AMOR »
27 AVRIL - 11 JUIN

NEW
SPACE

PARIS

76 RUE DE TURENNE
MARAIS

ZACH HARRIS

« PURPLE CLOUD »
18 MAI - 29 JUILLET

XU ZHEN

« CIVILIZATION ITERATION »
18 MAI - 29 JUILLET

HONG KONG

50 CONNAUGHT ROAD
CENTRAL

TATIANA TROUVÉ

« HOUSE OF LEAVES »
JUSQU'AU 17 MAI

LEE SEUNG-JIO

« NUCLEUS »
26 MAI - 8 JUILLET

CLAUDE RUTAULT

26 MAI - 8 JUILLET

SEOUL

5 PALPAN-GIL
JONGNO-GU

THILO HEINZMANN

« WE, RIVERS & MOUNTAINS »
JUSQU'AU 18 MAI

DANIEL ARSHAM

« CRYSTAL TOYS »
25 MAI - 8 JUILLET

TOKYO

PIRAMIDE BUILDING
6-6-9 ROPPONGI, MINATO-KU

PIERRE SOULAGES

7 JUIN - 19 AOÛT

NEW
SPACE

PERROTIN

SOPHIE DURRLEMAN INGÉNIEUSE CULTURELLE

Issue du service public culturel, elle a bifurqué vers le privé en devenant directrice déléguée de la fondation Louis Vuitton, dès sa création. Elle nous explique pourquoi, au lendemain de l'exposition historique dédiée à la collection Chtchoukine.

«**C**ette exposition a donné de la densité à notre projet, nous en sommes très fiers car l'ambition était immense.» Pas de fausse modestie dans les propos de Sophie Durrleman, la discrète et non moins énergique directrice déléguée de la fondation Louis Vuitton, commentant le record de fréquentation historique (1,2 million de visiteurs !) de l'exposition dédiée à la collection Chtchoukine. Et d'insister sur la mobilisation et le professionnalisme de cette «petite équipe, sa réactivité et sa capacité à dire : "On sait faire"». Un travail d'orfèvre qui ne doit rien au hasard, depuis les âpres négociations avec les musées russes, prêteurs de ces chefs-d'œuvre de Matisse ou Gauguin nationalisés par l'État russe en 1917, jusqu'à l'optimisation de la gestion des flux de visiteurs.

«CHEZ LVMH, LE PATRON, C'EST LE CLIENT»

Si l'institution a fait beaucoup parler d'elle depuis son ouverture en 2014, tant par son architecture – signée Frank Gehry – que par les projets de sa bouillonnante directrice artistique Suzanne Pagé, la jeune émanation du groupe de luxe LVMH devait encore prouver sa capacité à jouer dans la cour des grands musées internationaux. C'est désormais chose faite avec «cette exposition qui a aussi constitué un moment fort de l'histoire de l'art». Au point de susciter une pointe de jalousie dans les établissements publics culturels. Ces musées parisiens auraient-ils eu les moyens de s'offrir un tel événement, avec des coûts de transport et d'assurances aussi exorbitants ? Sophie Durrleman n'esquive pas la réponse : «Oui, mais à une

époque où les grands mécènes étaient encore là.» Soit en un temps où LVMH, mais aussi les banques et compagnies d'assurance ne s'étaient pas encore recentrés sur leurs propres fondations. Cette période, Sophie Durrleman l'a bien connue. Comme la plupart des salariés de la fondation, elle est un pur produit du service public culturel à la française, formée à l'École supérieure de commerce de Paris, Sciences-Po et l'ENA. De la Ville de Paris à la rue de Valois, où elle fut un temps conseillère des ministres Christine Albanel et Frédéric Mitterrand, des Arts décoratifs à la Bibliothèque nationale de France (BnF), Sophie Durrleman aura fait toute sa carrière dans le public. Avant de filer vers le privé en 2013, attirée par «cette logique de projet», transposant sans complexe sa culture à celle de LVMH, selon laquelle «le patron, c'est le client». «Mais à la fondation, c'est le visiteur !», nuance-t-elle. «Entre l'ambition de Bernard Arnault, PDG du groupe, et de Jean-Paul Claverie, son conseiller pour le mécénat,

et la rigueur scientifique de Suzanne Pagé, je n'ai jamais eu de doute sur le succès de cette institution. Et je n'ai pas d'état d'âme. Les lois Aillagon sur le mécénat (2003) ont démontré que l'intérêt particulier et général pouvaient coexister. Alors, oui, nous participons au rayonnement de la marque, mais dans le cadre d'une fondation d'entreprise dotée d'une mission d'intérêt général.» La sphère privée serait-elle aujourd'hui la seule à susciter d'excitants projets ? «Tel n'est pas le cas, tempère-t-elle. Pensez notamment au formidable projet de rénovation du quadrilatère Richelieu de la BnF.» Des projets culturels, LVMH en promet d'ailleurs bien d'autres, après avoir annoncé récemment ses intentions sur le bâtiment voisin de la fondation, l'ex-musée des Arts et Traditions populaires. «J'ai toutefois l'habitude de dire que mon métier repose sur deux pieds : les projets et l'exploitation», conclut cette pragmatique, annonçant de – mystérieuses – expositions, tout aussi ambitieuses et complexes à mettre en musique.



Sophie Durrleman photographée dans le bâtiment de Frank Gehry, conçu comme un nuage à l'orée du bois de Boulogne.

Centre
Pompidou-Metz



JARDIN INFINI

DE GIVERNY À L'AMAZONIE

18.03 → 28.08.17

centrepompidou-metz.fr
#jardininfini



Certaines propositions sont réalisées dans le cadre du projet « NOE-NOAH » qui sollicite le soutien de l'Union européenne dans le cadre du programme INTERREG V A Grande Région (2014-2020).



Ernesto Neto, Flower Crystal Power, 2014. Vue d'installation d'Ernesto Neto, Gratitude à Aspen Art Museum, Aspen, 2014.
Photographie: Tony Prikryl, Courtesy the artist and Tanya Bonakdar Gallery



DORIAN COHEN *Départ en vacances 08*, huile sur toile, 2016

LA JEUNE CRÉATION EN ROUE LIBRE À MONTROUGE

Hervé Di Rosa, Felice Varini, Valérie Favre, Pauline Bastard, Théo Mercier y ont été révélés. Chaque année, ils sont des milliers à envoyer leur candidature. Pour cette 62^e édition, 53 artistes venus de France, de Belgique, d'Espagne, mais aussi du Brésil, du Togo ou encore de Chine, ont été retenus. Créé en 1955, le Salon de Montrouge se veut une «véritable cartographie de la jeune création contemporaine». Aux manettes de l'événement depuis deux saisons, Ami Barak et Marie Gautier poursuivent le parti pris impulsé en 2016 en proposant une exposition collective via quatre grands chapitres. Les nouveautés ? Le jury 2017 sera présidé par Bernard Blistène, directeur du musée national d'Art moderne-Centre Pompidou, et la photographie à l'honneur en événement satellite. L'année dernière, le salon avait accueilli plus de 25 000 visiteurs. Une belle réussite.

Du 27 avril au 24 mai • www.salondemontrouge.com * Petit Journal Beaux Arts

PATTI SMITH S'INSTALLE CHEZ RIMBAUD

Sur la plaque de la maison, on peut lire ces quelques mots : «Sur ces lieux Rimbaud a espéré, a désespéré et souffert.» La rock star, artiste, photographe et poète américaine Patti Smith vient une nouvelle fois de démontrer son amour pour l'auteur du *Bateau ivre* en rachetant une bâtisse construite sur les ruines d'une ferme ayant appartenu à sa famille, à Roche, hameau ardennais à 40 km de Charleville-Mézières. C'est là, dans le grenier de cette maison – dont il ne subsiste qu'un mur –, qu'Arthur Rimbaud écrivit *Une saison en enfer*, en 1873, à l'âge de 19 ans.

Up



FLORIAN EBNER

Il pilotait depuis 2012 le département de photographie du musée Folkwang à Essen, et a été commissaire du pavillon allemand de la biennale de Venise en 2015. Il prendra la tête du cabinet de la photographie du musée national d'Art moderne-Centre Pompidou à compter du 1^{er} juillet.



BÉNÉDICTE SAVOY

Docteur en études germaniques et professeur d'histoire de l'art à la Technische Universität de Berlin, la Française a été nommée au Collège de France pour cinq ans à une chaire internationale consacrée à l'histoire culturelle du patrimoine artistique en Europe (XVIII^e-XX^e siècles).



LIONEL SABATÉ

Lauréat du prix Yishu à Pékin en 2011, le Français vient de recevoir le prix Drawing Now pour ses dessins réalisés sur des ready-made : des plaques de médium recouvertes de gras de cuisine. Un artiste à retrouver jusqu'au 4 juin au musée de la Chasse et de la Nature à Paris.



RAFAEL ARANDA, CARME PIGEM & RAMÓN VILALTA

En France, ils ont signé le musée Soulages à Rodez (Aveyron) et le centre d'art et de design la Cuisine à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne). Le trio catalan RCR a remporté le plus prestigieux des prix d'architecture : le Pritzker Prize.

Down



JACQUES DELONCLE

Dix-huit mois de prison avec sursis, une amende de 6 000 € et une interdiction à vie d'exercer une activité sociale en lien avec l'infraction... L'ex-conservateur du musée Casa Pairal, à Perpignan, a été condamné pour vol de biens publics et falsification de registres d'inventaire.



JEFF KOONS

La sculpture *Naked* est bien la «contrefaçon» d'un cliché de Jean-François Bauret. L'artiste américain et le Centre Pompidou devront verser 20 000 € aux ayants droit du photographe français, auxquels s'ajoutent 20 000 € pour leurs frais de justice.

CHIHARU SHIOTA

Destination

20 mai – 22 juillet 2017

Galerie
Templon | 50
years

30 rue Beaubourg 75003 Paris – Tel +33 1 42 72 14 10
www.danieltemplon.com – info@danieltemplon.com



NAAMA TSABAR *Untitled (Double Face)*, performance, 2016

PRIÈRE DE DÉRANGER AU PALAIS DE TOKYO

Pour la 3^e année, le centre d'art parisien fait son festival de jour comme de nuit. Au programme de cette nouvelle édition de «Do Disturb», une quarantaine de propositions autour du thème de la performance, croisant danse, arts plastiques, théâtre et musique. Effervescence garantie. Du 21 au 23 avril • www.palaisdetokyo.com

RESTITUTIONS: LE BÉNIN HAUSSE LE TON

«Ce sera long et compliqué, mais on y croit», soutient Ange Nkoué, le ministre de la Culture béninois (source: *Jeune Afrique*). Le 26 août dernier, le Bénin demandait officiellement à la France de restituer des trésors pillés pendant la colonisation. La réponse de Jean-Marc Ayrault, ministre des Affaires étrangères, a été rendue publique le 8 mars: c'est non. Motif: «Les biens [...] sont soumis aux principes d'inaliénabilité, d'imprescriptibilité et d'insaisissabilité. En conséquence, leur restitution n'est pas possible.» Pour le Conseil représentatif des associations noires (Cran), le seul argument juridique ne tient pas. «Il existe en France une Commission scientifique nationale des collections, dont la mission est justement de déclasser les objets soumis à son examen en vue d'une éventuelle restitution», explique Louis-Georges Tin, président du Cran. Pour autant, la porte n'est pas fermée: une rencontre entre les autorités françaises et béninoises a été annoncée. Dans le même temps, une pétition internationale, signée notamment par quatre députés français, a été adressée au président de la République.

IL A DIT...

«Picasso, aujourd'hui, est dans les musées? C'est très bien. Mais que ferait Picasso aujourd'hui pour donner une forme neuve à la société?»

L'artiste italien Michelangelo Pistoletto, in *le Monde* du 24 mars.

LE CHIFFRE

70,8 M€

C'est la somme promise par sept pays, parmi lesquels la France, l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, ainsi que par un donateur privé pour la sauvegarde du patrimoine culturel menacé par la guerre et le terrorisme, lors d'une conférence au Louvre en mars.



FONTAINEBLEAU VEUT SAUVER SON ESCALIER

C'est là que Napoléon fit ses adieux en 1814. L'escalier en fer à cheval, emblème du château de Fontainebleau, a besoin d'une cure de jouvence. Lors de sa réalisation en 1623, l'architecte Jean Androuet du Cerceau avait privilégié une structure en grès et calcaire, qui s'est révélée très vulnérable aux variations climatiques. Au fil du temps, l'escalier a noirci et les moisissures ont proliféré. Deux millions d'euros sont aujourd'hui nécessaires pour mener à bien le chantier de rénovation. Deux cent mille euros ont déjà été récoltés par la Fondation du patrimoine et la fondation d'entreprise Total.

www.musee-chateau-fontainebleau.fr

LA GASTRONOMIE PLUS PATRIMONIALE QUE JAMAIS

Dijon, Tours, Lyon, Rungis, Paris... Autant de villes qui devraient d'ici 2019 proposer une offre touristique autour de la gastronomie française, inscrite depuis 2010 sur la liste du patrimoine immatériel de l'Unesco. À Paris, c'est à l'hôtel de la Marine (place de la Concorde), où les travaux viennent d'être lancés après des années de tergiversations, que le Centre des monuments nationaux entend la promouvoir, en valorisant les arts décoratifs et l'art de vivre à la française.

**" MON ISF, J'AI PRÉFÉRÉ
LE TRANSFORMER EN DON."**

RÉDUISEZ VOTRE ISF EN DONNANT À LA FONDATION DE FRANCE

L'État a souhaité encourager la générosité en accordant une réduction de votre ISF de 75% de votre don (dans la limite de 50 000€). Recherche médicale, aide à l'enfance ou aux personnes âgées, lutte contre la précarité... avec la Fondation de France, soutenez la cause qui vous tient à cœur. Contactez-nous au **01 44 21 87 87**, ou sur isf.fondationdefrance.org

**Fondation
de
France**

**La Fondation
de toutes les causes**

Sur la planète

PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN

GUERNESEY (ROYAUME-UNI)

SAUVER HAUTEVILLE HOUSE, LA MAISON DE VICTOR HUGO

C'est là qu'il vécut en exil avec sa famille de 1856 à 1870, là qu'il écrivit *les Misérables*. Située hors du territoire national, la Maison de Victor Hugo sur l'île de Guernesey, propriété de la Ville de Paris, a besoin d'un sérieux lifting.

Pour restaurer cette demeure, entièrement conçue et aménagée par l'écrivain, Paris Musées et la Fondation du patrimoine lancent une opération de mécénat participatif.

Objectifs : sauvegarder les éléments en péril et restituer les décors. Rénovation prévue d'octobre 2017 à avril 2019.

www.pourvictorhugo.com

Pour faire un don : www.fondation-patrimoine.org/51228



RUSSIE

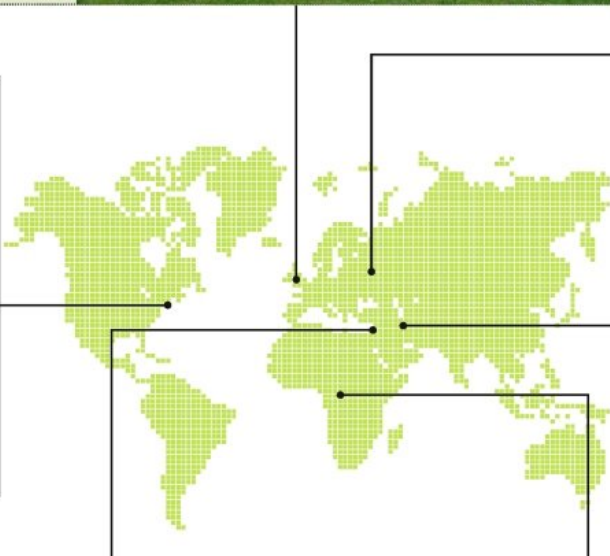
LE CORBUSIER MENACÉ PAR UNE TOUR

Unique œuvre bâtie en Russie par Le Corbusier, le Centrosouz – construit entre 1928 et 1936 à Moscou pour héberger le ministère soviétique de l'Industrie légère et classé monument historique – est menacé par l'édification d'un centre d'affaires de 58 mètres de haut. « Si ce projet était réalisé, il modifierait de manière dommageable l'environnement du Centrosouz, dont la composition avait pris en considération les bâtiments existants à l'époque », s'alarme Antoine Picon, le président de la fondation Le Corbusier.

ÉTATS-UNIS

À NEW YORK, DE L'ART CONTRE L'ISLAMOPHOBIE

C'est une réponse à Donald Trump et à son « Muslim Ban ». Un cheikh qatari vivant à New York, Mohammed Rashid Al-Thani, envisage d'ouvrir ce printemps un institut d'arts arabes et islamiques de 2500 m² au cœur de Manhattan. Ce centre culturel à but non lucratif, soutenu par des donateurs privés et des sponsors, organisera des expositions, des spectacles, et mettra en place un programme de résidences. Une façon de « combattre les stéréotypes à l'encontre des Arabes », explique l'intéressé.



IRAN

TÉHÉRAN DÉVOILE SA COLLECTION CACHÉE

Monet, Magritte, Warhol, Pollock, Rothko... Pendant plus de trente ans, 200 œuvres ayant appartenu à l'épouse du Shah déchu, Farah Pahlavi, ont été reléguées dans les sous-sols du musée d'art contemporain de Téhéran. Cachés depuis la révolution islamique de 1979, ces trésors sont aujourd'hui dévoilés au public. Cette collection unique, qui devait voyager en Europe cette année avant que le gouvernement iranien ne se ravise, est exposée jusqu'à mi-juillet dans la capitale iranienne. www.tmoqa.com

CISJORDANIE CHAMBRE AVEC VUE SUR LE MUR

Banksy, le célèbre street artist britannique, vient d'ouvrir à Bethléem, en Cisjordanie, le Walled Off Hotel. Il se situe face au mur érigé par les autorités israéliennes pour séparer les territoires palestiniens d'Israël. Sept suites sont disponibles, dont trois décorées par des artistes (Sami Musa, Dominique Petrin et Banksy lui-même) pour des prix allant de 215 à 965 \$ (de 202 à 905 €) la nuit. Pour les petits budgets, des dortoirs à partir de 30 \$ (28 €) ont été décorés avec les surplus de baraquements de l'armée israélienne. L'hôtel est aussi doté d'une galerie dédiée aux artistes émergents, d'un espace d'exposition d'œuvres palestiniennes et d'un musée consacré à l'histoire du mur. www.banksy.co.uk



Dernière « performance politique » de Banksy, le Walled Off Hotel propose plusieurs suites, dont l'une a été peinte par le street artist.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

UN WHITE CUBE DANS UNE ANCIENNE PLANTATION

Dans la forêt congolaise, à 650 kilomètres au sud-est de Kinshasa, un musée, conçu par les architectes néerlandais d'OMA, a ouvert ses portes le 21 avril sur une ancienne plantation d'huile de palme du groupe Unilever. Il rassemble des contributions d'artistes tels Sammy Baloji, Luc Tuymans, Marlene Dumas, mais aussi des œuvres réalisées par des ouvriers des plantations. Le lieu abrite le Centre international de recherche sur l'art et les inégalités économiques de Lusanga (LIRCAEI), dont la mission est de favoriser l'autonomie financière des travailleurs des plantations. www.lircaei.art

JAN FABRE

GLASS AND BONE
SCULPTURES

1977 - 2017

curated by
Giacinto Di Pietrantonio
Katerina Koskina
Dimitri Ozerkov

Abbazia di San Gregorio
172 Dorsoduro
Venice, Italy

Tuesday to Sunday
11 am - 7 pm

www.angelos.be
www.gamec.it
www.emst.gr
www.hermitagemuseum.org

13 May -
26 November 2017

GAMeC

EMST MINISTRY OF CULTURE AND SPORTS
NATIONAL MUSEUM OF CONTEMPORARY ART



berengostudio



EMIGDIO VASQUEZ *Le Proletariat d'Aztlan* (détail), 1979

EN CALIFORNIE, LES ARTISTES RÉSISTENT À TRUMP

Alors que le mur séparant l'Amérique du Nord du Mexique s'étend de jour en jour, 70 institutions culturelles mettent à l'honneur l'art latino, de Los Angeles à San Diego. Lancée par la fondation Getty, l'initiative résonne avec l'actualité.

La Californie, nouvel épiscentre de la résistance à Donald Trump ? Il y a de cela, oui. Lors de l'élection présidentielle du 8 novembre dernier, le Golden State avait voté à 61 % pour Hillary Clinton. Environnement, assurance maladie, immigration, culture : sur tous ces sujets, la Californie (qui, à elle seule, pourrait constituer la sixième puissance économique mondiale) est aux antipodes des projets de la nouvelle administration américaine. Fin mars, trois parlementaires démocrates californiens ont même déposé un projet de loi pour pénaliser les entreprises qui participeraient à la construction du « mur de la honte » à la frontière entre les États-Unis et le Mexique. Alors que Trump s'apprête à rayer la culture de son budget 2018, la nouvelle initiative de la fondation Getty, « Pacific Standard Time: LA/LA » (Los Angeles/Latin America), prend une saveur particulière. Durant quatre mois, à partir de septembre, des centaines d'événements mettront à l'honneur l'art latino-américain dans toute la Californie du sud, de Santa Barbara à San Diego en passant par Los Angeles. En lançant le projet, en 2012, les organisateurs n'imaginaient pas qu'il aurait une telle résonance avec l'actualité. « Il y a cinq ans, nous n'avions aucune idée de ce que serait le climat politique aujourd'hui. Mais nous croyons qu'il est essentiel d'entretenir et de renforcer nos

liens culturels. Les équipes internationales qui ont travaillé sur ces expositions au-delà des frontières démontrent la nécessité et la vitalité de ces relations », explique Joan Weinstein, directrice adjointe de la fondation Getty.

LA MÉMOIRE RETROUVÉE DE L'AMÉRIQUE

Troisième opus d'une série de manifestations thématiques lancée en 2010, « Pacific Standard Time » (PST) est une collaboration sans précédent entre 70 institutions de Californie du Sud, financée à hauteur de 16 M\$ (15 M€) par la fondation Getty, avec l'aide de Bank of America. Fruit de recherches passionnées, le festival réunit plus de 1 100 artistes de 45 pays. Dans un État où 40 % de la population est latino-américaine, c'est une belle occasion de montrer l'étendue des échanges entre le nord et le sud. « Los Angeles a une longue relation avec l'Amérique latine. La ville a été fondée en 1781 dans le cadre de la Nouvelle-Espagne. Aujourd'hui, sa population est à 50 % latino. [...] Avec PST, nous avons l'occasion de présenter au public la complexité, la diversité et la qualité extraordinaire de l'art d'Amérique latine et latino-américain », souligne Joan Weinstein. Sentiment partagé par Janet Lamkin, présidente de Bank of America pour la Californie : « Notre ambition est d'aider les gens à mieux comprendre comment les

artistes d'Amérique latine contribuent à la culture et à l'âme de la Californie du sud. »

Parmi les nombreux temps forts annoncés, on peut mentionner l'exposition « Radical Women: Latin American Art (1960-1985) » au Hammer Museum de Los Angeles, une autre sur l'art cinétique sud-américain au musée de Palm Springs, ou encore « Found in Translation: Design in California and Mexico (1915-1985) » au Los Angeles County Museum of Art (LACMA). Soit une exploration de l'influence de la Californie sur le design et l'architecture moderniste mexicains. À noter également, un festival de performances, « Live Art: Latin America/Los Angeles », du 11 au 21 janvier 2018, organisé par RedCat (Roy & Edna Disney/CalArts Theater) après un appel à projets ouvert aux organisations artistiques de la région. En démontrant la force des liens qui unissent le continent, PST met en lumière la mémoire retrouvée d'une Amérique aujourd'hui divisée. Parce qu'il n'y a pas eux et nous. Il y a juste nous et nous », expliquait en février lors d'une allocution publique Michael Govan, le directeur du LACMA. « Une célébration au-delà des frontières. »

À VOIR À PARTIR DE SEPTEMBRE

« Pacific Standard Time: LA/LA » de septembre 2017 à janvier 2018 • www.pacificstandardtime.org

MAC VAL Exposition collective 22 avr.—3 sept. 2017

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne macval.fr
Place de la Libération — Vitry-sur-Seine



Society



PREMIER

exponaute



Courcier
International

ANOUS PARIS

Slash

Mouvement



Tous, des sang- mêlés



Rock, classique, jazz, electro... à défaut de séduire l'œil, cette mini-Géode néo-septuagénaires promet de contenter toutes les oreilles.

L'ÎLE SEGUIN, ENFIN UN HAVRE DE CULTURE ?

Shigeru Ban s'est à nouveau associé à Jean de Gastines, son complice du Centre Pompidou-Metz, pour concevoir la Seine musicale, marquant ainsi le coup d'envoi d'un vaste projet culturel qui s'achèvera en 2021. Inauguration le 22 avril.

Quand l'architecte japonais Shigeru Ban se présente d'un simple «Mr Ban», on ne peut s'empêcher de songer à Mr Bean. Car il y a de la parodie dans le dernier bâtiment que celui-ci livre à la pointe de l'île Seguin. Cette Seine musicale – jeu de mots d'une banalité affligeante – a de faux airs de Géode, en version lilliputienne. Deux ailes de béton s'alignent sur les axes qui structurent l'île selon le plan-masse de Jean Nouvel : une allée de verdure côté sud, une autre de commerces côté nord. On les retrouve au fil de l'édifice, jardins en terrasse sur un flanc, long alignement de services sur l'autre. Au centre, un foyer aux dimensions de hall de gare, au plafond irisé façon carapace de scarabée, conduit les visiteurs jusqu'aux deux salles de concert. Si la première (un auditorium de 4 000 à 6 000 places) est banale, la seconde, dite en vignoble, est majestueuse. Elle occupe le volume de la boule de

métal que les architectes ont disposée telle la proue d'un navire ancré en pleine terre. Dans ses teintes rouges et boisées, cette salle est une réussite. Comme pour les Philharmonies de Paris et de Hambourg, c'est au grand Yasuhisa Toyota que Shigeru Ban et Jean de Gastines ont confié la maîtrise des sons. Une référence. Particularité et même bizarrerie, un ensemble de panneaux solaires, de superbe facture, hissée sur rails, tourne en suivant l'axe du soleil pour envelopper l'œuf étincelant. Vu la masse de métal utile à sa demi-rotation, on ne s'étonnera pas que la dépense d'énergie nécessaire à ce ballet lyrico-technique soit équivalente à l'économie d'énergie procurée par les panneaux eux-mêmes. Était-ce bien nécessaire ? La question pèse sur tout l'édifice, car il s'en dégage une impression d'écrasement, un air de monument septuagénaires qui chiffonne. Et d'autant plus que Shigeru Ban est

célèbre pour ses architectures d'urgence ultra-légères. Au lendemain du tremblement de terre de Kobe, en 1995, il avait su édifier des abris avec de simples rouleaux de papier posés sur des caisses de bières. C'est avec ces mêmes rouleaux qu'il avait signé le pavillon du Japon à l'Exposition universelle de Hanovre, en 2010, et qu'il vient de concevoir les sièges de l'auditorium. Que penser du résultat ? La malédiction de l'île Seguin aurait-elle encore frappé ? Un vaste projet culturel y est annoncé, qui comprendra un édifice élaboré par les tout récents lauréats du Pritzker Prize, les Catalans de RCR : Rafael Aranda, Carme Pigem & Ramón Vilalta. La Seine musicale évitera peut-être alors une définitive noyade. Pour l'heure, elle prend un peu l'eau.

La Seine musicale - île Seguin - 92100 Boulogne-Billancourt
www.laseinemusicale.com

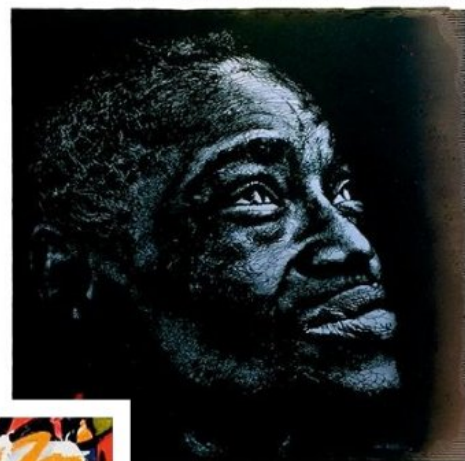
LA SÉLECTION

{Artsper}

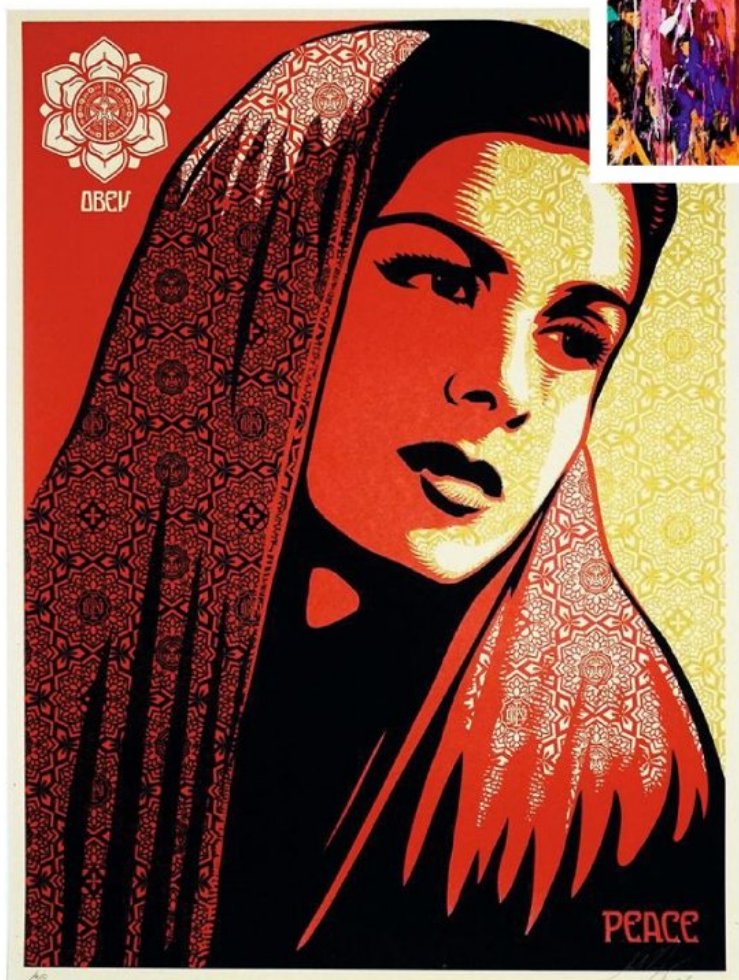
Le meilleur des galeries
d'art depuis chez vous

Longtemps controversé, le street art connaît aujourd'hui une reconnaissance artistique internationale. Artsper, le site leader européen de la vente en ligne d'art contemporain, vous dévoile une sélection d'oeuvres de street artistes mondialement connus ou à fort potentiel, en provenance des meilleures galeries d'Europe.

Untitled, 2016 JEF AÉROSOL 120 x 120 x 3 Cm



24 Hours, 2017 JONONE 117 x 117 x 3 Cm



Peace Mujer, 2007, SHEPARD FAIREY, 61 x 46 Cm



Paris 2, 2016, M.CHAT, 80 x 80 x 5 cm

À COLLECTIONNER SUR [ARTSPER.COM](https://www.artspier.com)

COCONS DE BÉTON

Ah le béton ! Sa chaleur, ses lignes brutalistes... Qui aurait imaginé qu'il soit un jour synonyme de forme organique ou de terrain de jeux pour les architectes et les enfants ? Démonstration en République tchèque, en Argentine et en Corée du Sud.



MAISON HALLUCINOÈNE

HOUSE IN AN ORCHARD

Prague · 2016 · Studio Sępka Architect

Nichée dans un verger de la banlieue de Prague, cette maison familiale se présente comme un volume sculptural tout en rondeurs. Afin de s'adapter au mieux au terrain en pente, elle a été conçue à la manière d'un champignon : les fondations se réduisent à un seul pilier en béton armé. Sa structure légère en poutres et panneaux de bois déploie les 80 m² d'espaces à vivre selon un principe hélicoïdal. Contrastant avec les angles du plan intérieur, le revêtement extérieur en polyuréthane couleur béton, semblable à une matière organique, donne définitivement envie de se lover dans ses spores.



Victor Ash



STAR DUST

exposition du jeudi 18 mai
au samedi 10 juin 2017

Jeroen Erosie Stephen Smith



CURRENT MOOD

exposition du jeudi 22 juin
au jeudi 13 juillet 2017

Galerie CELAL M13 - 13 RUE DE MIROMESNIL - 75008 PARIS
mardi au vendredi 12H-19H- samedi 14H-19H et sur rdv
tél ; +33 1 42 66 18 91 - info@celalm13.com

Architecture Cocons de béton



Voilà une architecture à la géométrie atypique, inspirée par la splendeur des plaines du site de Rosario (Argentine) où elle est implantée. Les différentes découpes opérées sur la masse d'origine ont permis de façonner un volume privilégiant l'unité de l'enveloppe, en renonçant à toute idée de façade ou de toit. La disposition des ouvertures structure les vues sur le paysage et optimise la diffusion de la lumière naturelle à l'intérieur de la maison. Le choix d'une finition en béton brut, associé à l'irrégularité de la forme, procure à cet objet architectural un aspect fortement minéral, en harmonie avec le contexte environnant.

OBJET MINÉRAL NON IDENTIFIÉ

VIEW HOUSE • 2009 • Rosario (Argentine)

Johnston Marklee & Associates + Diego Arralgada Arquitectos



SOUS LES AILES D'UN HIBOU STYLISÉ

CONCRETE HOUSE • 2015 • Busan (Corée du Sud)

Moonbalso (Moon Hoon)

Érigée dans la ville portuaire de Busan, en Corée du Sud, cette maison individuelle adopte la forme stylisée d'un hibou scrutant l'horizon. Connue pour ses partis pris créatifs audacieux, l'agence Moon Hoon signe ici une construction à l'approche aussi ludique que brutaliste, jouant du contraste entre la chaleur du volume intérieur tapissé de bois et l'austérité de son enveloppe de béton. La maison est également pensée comme un vaste terrain de jeux pour l'enfant du commanditaire, qui bénéficie d'une pluralité de petits espaces récréatifs disséminés à travers tous les étages.

« Maud » (2016) - fresque de David Walker à Boulogne-sur-Mer

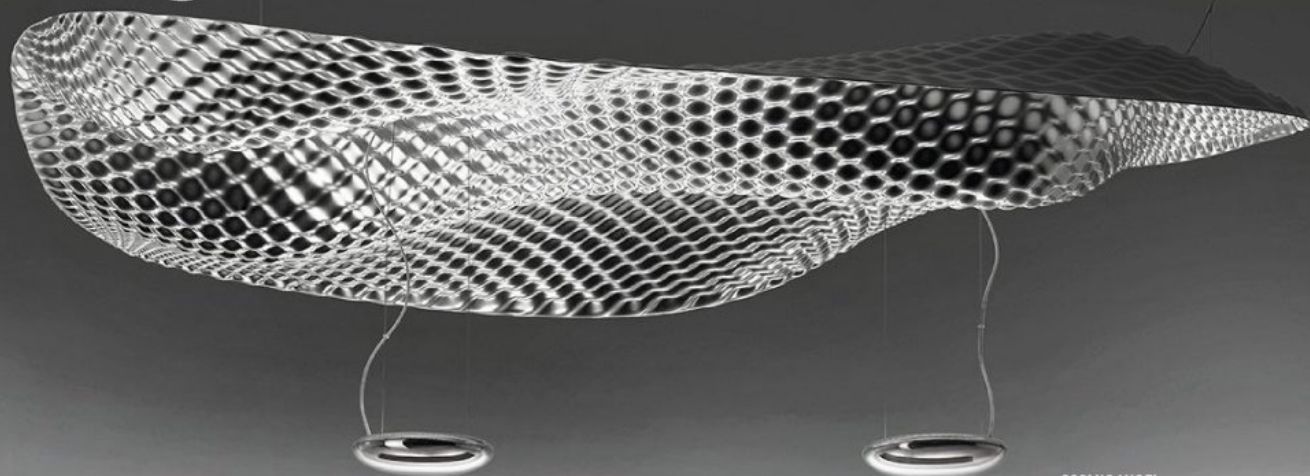
David Walker

Exposition
18 mai - 17 juin 2017

Galerie Mathgoth
Art urbain

34, rue Hélène Brion - 75013 Paris
Métro Bibliothèque F. Mitterrand
www.mathgoth.com - 06 63 01 41 50

**MATH
GOTH**
galerie



«COSMIC ANGEL»
ROSS LOVEGROVE
ARTEMIDE • 2009-2011

Ce luminaire témoigne de l'intérêt de Ross Lovegrove pour la conception et la fabrication numériques. Évoquant l'ondulation de l'air à travers un tissu, les vagues de matière capturent la lumière en provenance de plusieurs sources pour «créer une répartition polysensorielle» de celle-ci dans l'espace.

2 190 € la suspension
et 2 650 € le plafonnier
www.artemide.com

SCULPTURES NUMÉRIQUES

Nouveau rendez-vous annuel du Centre Pompidou, «Mutations/Créations» convoque art, innovation et sciences à travers un programme thématique de manifestations et de rencontres. Consacrée aux «formes du digital», la première édition s'est ouverte avec l'exposition «Imprimer le monde», réunissant artistes, designers et architectes qui se saisissent des outils numériques et explorent les techniques d'impression 3D. Deux installations produites par l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) complètent cet aperçu, dont le bluffant *Disenchanted Islands* de la compositrice Olga Neuwirth qui transfère l'empreinte acoustique de l'église San Lorenzo de Venise dans l'espace du musée. La seconde exposition est une monographie du designer industriel britannique Ross Lovegrove, présenté comme «un pionnier dans le recours aux outils numériques». Visite en images pour réfléchir à l'impact des technologies sur nos vies.

«Imprimer le monde» Jusqu'au 19 juin et «Ross Lovegrove – Convergence» Jusqu'au 3 juillet • Centre Pompidou • Place Georges Pompidou 75004 Paris • 01 44 78 12 33 • www.centrepompidou.fr



«BUTTERFLY SCREEN PROTOTYPE»
JORIS LAARMAN LAB • FABRIQUÉ PAR MX3D • 2016

Voici le prototype d'un travail expérimental en cours portant sur une série d'écrans sculpturaux de tailles, formes et matériaux variables. Il s'agit, pour le designer néerlandais Joris Laarman – connu pour ses recherches sur les matières et les processus de fabrication –, d'étudier l'impression 3D à une échelle encore inexplorée. L'esthétique de ce modèle en bronze a été générée par un logiciel de calcul basé sur une division cellulaire hexagonale. Édition limitée à huit exemplaires.

De 150 000 à 500 000 € selon le matériau et les dimensions • www.friedmanbenda.com



BOUTEILLE D'EAU
ROSS LOVEGROVE
TY NANT • 1999-2001

La marque galloise Ty Nant a créé l'événement en lançant ce modèle en PET – acronyme anglais fréquemment utilisé pour désigner le polytéréphtalate d'éthylène. Inspirée par les mouvements de l'eau, la forme de cette bouteille à la surface ondulée a marqué une rupture par rapport aux modèles existants. C'est aujourd'hui un classique du design.

Env. 2,50 € les 50 cl
www.tynant.com

Suite page 30

Bente Hansen

Leçons de géométrie



8 avril - 18 mai 2017

GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE

20 ANS
1997-2017

Place de l'Hôtel de Ville 89130 TOUCY (Yonne)

Tél. 03 86 74 33 00 www.galerie-ancienne-poste.com

Du jeudi au dimanche inclus - 10h-12h30 / 15h-19h

Depuis 1997, à 1h30 de Paris par l'A6, les grands noms de la céramique contemporaine.



REGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE



Centre de l'Yonne
Communauté de Communes



connaissance
des arts

Design Sculptures numériques



«GROWTH TABLE TITANIUM»
MATHIAS BENGTSSON · FABRIQUÉ PAR
INITIAL GROUPE PRODWAYS · 2013-2016

Pour concevoir cette table, le designer suédois Mathias Bengtsson a développé un logiciel de simulation de croissance s'inspirant de celle des os. Véritable prouesse technique, elle est réalisée en titane selon le procédé de fabrication additive EBM® (Electron Beam Melting), utilisé dans l'industrie aéronautique ou de la défense. L'objet a nécessité 310 heures de fabrication et se compose de 22 pièces. Acquis par le Centre Pompidou, c'est le premier exemplaire d'une édition limitée à six pièces.

De 100 000 à 250 000 €
selon le matériau (noyer, bronze ou titane)
www.marlawettergren.com

«NEW AGE DEMANDED (POCKED SEA FOAM)» · **JON RAFMAN** · 2013

L'artiste canadien Jon Rafman, qui s'est fait connaître grâce à une compilation d'images de Google Street View (Jean Boîte éditions, 2011), s'intéresse à l'impact des technologies numériques. Ce buste en polyamide est réalisé en impression 3D selon la technique du frittage sélectif par laser. Il appartient à une série qui a d'abord existé sous la forme d'un catalogue d'images en ligne.

<http://futuregallery.org> · <http://jonrafman.com>



«SWAROVSKI CRYSTAL AEROSPACE»

ROSS LOVEGROVE · SWAROVSKI CRYSTAL PALACE · 2005-2006

Ce véhicule du futur intègre plus de 1 000 cristaux taillés sur mesure. Chacun d'entre eux est monté sur un panneau photovoltaïque via un support transparent imprimé en 3D. Pour donner forme à ce concept-car, le designer britannique Ross Lovegrove a collaboré avec Sharp Solar Europe, les laboratoires optiques de Swarovski, Anthony Lo, alors directeur du design avancé de General Motors Europe, et le prototypiste turinois Coggiola.

Pièce unique · www.swarovskigroup.com





PRÉSENTE

Contes de la Cohabitation Urbaine

AVEC

VIRGINIA BERSABE / INIGO SESMA / MOHAMED LGHACHAM /
DIEGO VALLEJO-GARCIA

4 MAI AU 14 MAI

VERNISSAGE PUBLIC LE :

JEUDI 4 MAI

À PARTIR DE 18H30

AU

24 BIS RUE SAINT ROCH, 75001 PARIS

28 JUIN - 2 JUILLET

URBAN ART FAIR NEW YORK

RENK / MESA / MOHAMED LGHACHAM /
INIGO SESMA / FABIO DE SANTIS

21 SEPTEMBRE - 16 OCTOBRE

FABIO DE SANTIS PEZENAS

SOLO SHOW

OCTOBRE - NOVEMBRE

MESA PARIS

SOLO SHOW

DECEMBRE

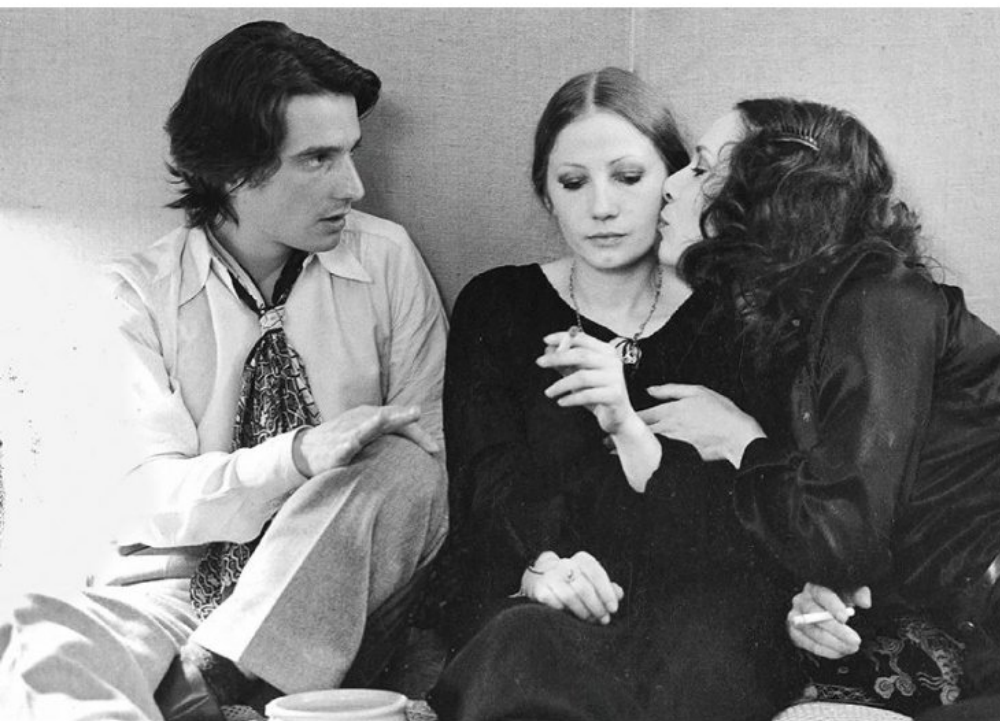
AGNES BAUDET PARIS

SOLO SHOW



CONTACT@PDP-ART.COM - +33 6 42 11 71 72

www.pdpgallery.com



Jean-Pierre Léaud, dandy désœuvré, peine à choisir entre «la maman et la putain» (Françoise Lebrun et Bernadette Lafont).

JEAN EUSTACHE À LA VIE À LA MORT

Du Père Noël à les yeux bleus à la Maman et la Putain, Jean Eustache (1938-1981) a laissé une empreinte indélébile, violemment sentimentale, dans l'histoire du cinéma. Tous ses films sont à revoir à la Cinémathèque française.

Irréductible à jamais, Eustache. Irrécupérable, peu aimable, si attractif pourtant. Il a laissé derrière lui, après son suicide en 1981, une œuvre brûlante, où le cinéma y est une question de vie ou de mort. Ou plutôt de vie et de mort mélangées, brassées en alcools forts. Peu de films en tout, mais chacun décisif : une poignée de courts-métrages, deux longs-métrages seulement, dont le mythique *la Maman et la Putain* (1973), avec Jean-Pierre Léaud au sommet de son romantisme, mélancolique et vampirique. Un mélodrame parisien, en noir & blanc spectral, fondé sur un dégueulis de paroles, un immense chaos du discours amoureux auquel répondra un an plus tard *Mes petites amoureuses*, chronique douce-amère, du côté de Narbonne, des premiers émois, quand les mots ont du mal à sortir. Eustache, sorte d'apache qui portait si bien son nom, était hanté par l'enfance et l'échec, pourfendait l'hypocrisie, ne croyait en rien, mais s'accrochait non sans lyrisme à ce «rien». Son anticonformisme, étranger au

marxisme, était un dandysme de dèche, de prolétaire, de provincial, empreint de goût et de dégoût. Du côté de ses courts, on trouve des créations variées. Un portrait magnifique de sa grand-mère racontant des temps anciens (*Numéro zéro*, devenu *Odette Robert*), comme un tableau saisissant, cru, violent, sale, sur l'abatage et le dépeçage d'un porc (*le Cochon*), dans une ferme ardéchoise. Un documentaire d'entraîlles fumantes pas si éloigné de l'univers du *Jardin des délices de Jérôme Bosch*, véritable pied de nez à la pensée académique, où Jean-Noël Picq, ami proche d'Eustache et baratineur virtuose, livre un discours-fleuve, brillant et diablement personnel, autour du célèbre triptyque. Un film iconoclaste qu'Eustache avait un temps songé à sous-titrer *Jean-Noël Picq vu par Jérôme Bosch*.

Rétrospective Jean Eustache du 3 au 27 mai
Cinémathèque française • 51, rue de Bercy • 75012 Paris
01 71 19 33 33 • www.cinematheque.fr

Reprise en salles

CRONENBERG VAMPIRISE LA VHS

Entre cassette VHS qui bouge toute seule, magnétoscope intégré dans le ventre et soupe populaire où les SDF viennent s'alimenter en images, ce *Videodrome* (1983) réserve son stock de séquences visionnaires. On ne dira jamais assez combien Cronenberg est un esthète toujours fertile, intelligent et ludique pour décrire les mutations conjuguées du corps, des images et de la science. Avec James Woods et Debbie Harry.

Videodrome de David Cronenberg
Sortie le 12 avril

À l'affiche

LA GRÈCE, ENTRE ART ET DESIGN

D'indices en souvenirs, Sandrine Dumas, comédienne, reconstitue peu à peu l'histoire enfouie de sa mère, designer d'origine grecque, et d'un tableau lui appartenant, *la Femme à l'ombrelle* de Thalia Flora-Karavia (1871-1960), une peintre - grecque elle aussi - ayant vécu en Égypte. Une quête sensible qui sait dépasser l'intime, en illustrant le nostos, terme de grec ancien désignant le «retour chez soi», joyeux et douloureux, racine de la nostalgie.

Nostos de Sandrine Dumas Sortie le 19 avril



La nostalgie ? C'est la douleur du retour.

Sortie DVD

JARMUSCH, POÈTE MINIMALISTE

Il est chauffeur de bus et écrit des poèmes minimalistes, à ses moments gagnés. Elle réaménage la décoration de leur maison, cuisine des cupcakes, apprend des airs de country à la guitare. Rien de spectaculaire ni de follement singulier dans la semaine de ce couple interprété par Adam Driver & Golshifteh Farahani. Mais un certain art de vivre déroulé avec malice et grâce par Jim Jarmusch, filmeur éminemment sensuel.

Paterson de Jim Jarmusch (2016)
DVD et Blu-ray • éd. Le Pacte • 19,99 €

EUA & PIR

"Au jour le jour pour toujours"



11 mai - 10 juin 2017

Galerie LE FEUVRE

164, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris
+33 (0) 1 40 07 11 11, www.galerielefeuvre.com
instagram : [galerielefeuvre](https://www.instagram.com/galerielefeuvre)

Télévision, radio

PAR FLORELLE GUILLAUME & CHARLOTTE ULLMANN

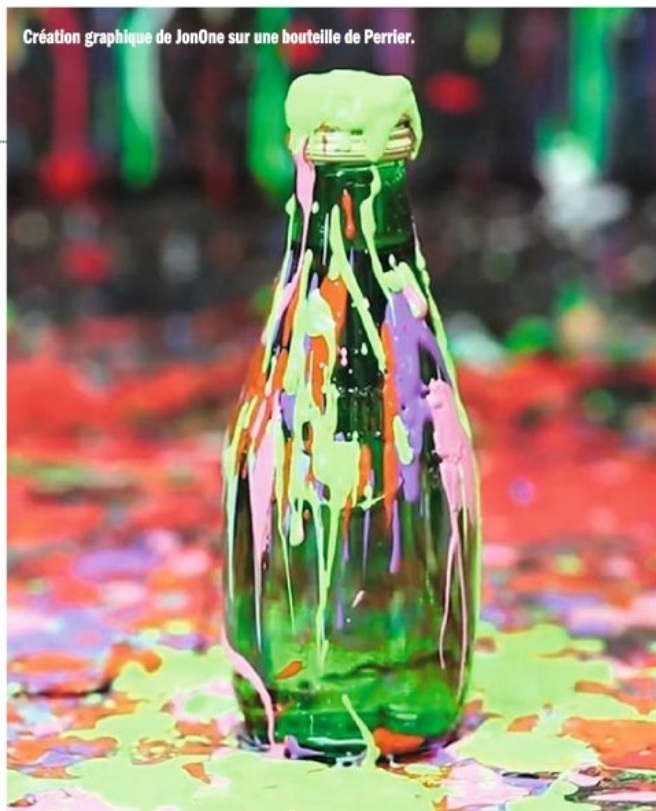
À regarder

LE STREET ART JUSQU'À LA LIE ?

Comment le street art envahit-il le web ? Quelle place y occupent les femmes ? De quelle manière les pouvoirs publics tirent-ils profit de sa popularité ? Quelle ville en est véritablement la capitale ? En dix épisodes de six minutes et autant de questions, cette nouvelle web-série produite par Arte pour sa plateforme Creative dresse un panorama express, mais riche, de l'art urbain. À travers le regard des premiers chefs de file, Miss.Tic, Jef Aerosol ou VLP (Vive La Peinture), de spécialistes comme la galeriste Magda Danysz ou la journaliste Stéphanie Lemoine, mais aussi des stars JonOne et Shepard Fairey, elle retrace son histoire et en dessine les multiples contours. Ceux d'un mouvement né il y a une trentaine d'années dans la clandestinité et la contestation, qui n'a cessé depuis d'évoluer, de s'enrichir de formes et de pratiques nouvelles, mais aussi de s'imposer sur le marché et de s'institutionnaliser. Dès lors, en étant devenu un phénomène planétaire, en s'insinuant partout – jusqu'à l'excès ? –, le street art n'aurait-il pas renié ses valeurs ? Éléments de réponse dans ce décryptage incisif.

«Ceci n'est pas un graffiti» • 10 x 6 mn • <http://creative.arte.tv/fr/graffiti>

Création graphique de JonOne sur une bouteille de Perrier.



ET AUSSI...

MAGNUM, ÇA TOURNE !

James Dean déambulant dans Times Square sous une pluie battante devant l'objectif de Dennis Stock, Marilyn saisie par Eve Arnold dans les toilettes d'un restaurant, ou encore les sombres paysages immortalisés par Josef Koudelka en marge d'un tournage de Theo Angelopoulos... Tels sont quelques-uns des clichés issus de l'improbable rencontre entre le photojournalisme de l'agence Magnum et le glamour des plateaux de cinéma. Un documentaire nous raconte comment elle fut provoquée en 1945 par l'histoire d'amour entre Robert Capa, cofondateur de Magnum, et l'actrice Ingrid Bergman, et procura à l'agence une certaine sécurité financière.

ARTE «Le cinéma dans l'œil de Magnum» mercredi 31 mai à 23 h 10 • 52 mn

CI-CONTRE EVE ARNOLD Marilyn Monroe sur le tournage de *The Misfits* de John Huston, 1960

À écouter

LA NUIT DU GRAFFITI

Outre les écrans, le street art envahit aussi les ondes. Son image d'enfant terrible des arts a bel et bien changé aux cours des dernières années. Exit sa représentation négative qui rimait avec illégalité et vandalisme, les municipalités passent désormais commande à des street artists pour embellir le paysage urbain ! France Culture y consacre toute une nuit, entre récits, interviews et analyses. En compagnie des artistes Mademoiselle Maurice et Jean Faucheur.

FRANCE CULTURE Nuit spéciale

«Street art & art urbain (1/2)»

> Podcast des 15 et 16 avril • 6 h 30

LES CLÉS DU SUCCÈS DE VERMEER

L'exposition actuellement présentée au musée du Louvre (jusqu'au 22 mai) renouvelle le succès de celle qui eut lieu en 1966 à l'Orangerie. Affluence oblige, tout le monde n'aura pas la chance de pouvoir la visiter. France Inter propose donc une séance de rattrapage avec ce retour sur la vie et l'art du «sphinx de Delft» en compagnie de Jan Blanc, historien de l'art. Ou comment mieux comprendre dans quel contexte créait Vermeer afin de saisir les mille et une subtilités de ses précieuses toiles.

FRANCE INTER «La marche de l'histoire: Vermeer ou l'écart»

> Podcast du 28 février • 29 mn

MATISSE, CONFESSIONS INTIMES

Document précieux, cette interview a été réalisée en 1951 par Georges Charbonnier. Matisse s'y livre sur son rapport aux arts, y compris à la danse, titre de la fresque qu'il réalisa pour la fondation Barnes de Philadelphie. Dans la peinture comme dans la danse, c'est le rythme qui compte, selon l'artiste. Matisse raconte aussi les dessous de la commande qu'il exécuta pour le couvent de Vence – la chapelle du Rosaire – qui était une évidence pour lui puisque «tout art digne de ce nom est religieux».

FRANCE CULTURE «Les nuits de France Culture: Henri Matisse»

> Podcast du 26 mars • 25 mn

L'ÉPOPÉE PISSARRO

L'arrière-petit-fils de Camille Pissarro, Joachim Pissarro, professeur d'histoire de l'art et directeur des espaces artistiques du Hunter College de New York, est également commissaire de l'exposition «Pissarro à Éragry», au musée du Luxembourg (jusqu'au 9 juillet). Il retrace dans cette conférence la vie du peintre, qui, selon Cézanne, fut «le premier impressionniste». De son enfance dans les îles Vierges à son arrivée en France, en passant par le Venezuela, un parcours pavé de scandales.

Conférence «Pissarro à Éragry» – Musée du Luxembourg du 21 mars

> soundcloud.com/rmngrandpalais • 1 h 32

XXI^e ART CONTEMPORAIN URBAIN URBAN CONTEMPORARY ART

DIGARD AUCTION, spécialiste d'art contemporain et urbain organise deux ventes aux enchères publiques d'art urbain, street art et graffiti par an. Spécialiste de la vente des œuvres de Banksy, record mondial obtenu en vente aux enchères publiques pour le camion «Silent majority» à 625 000 €.



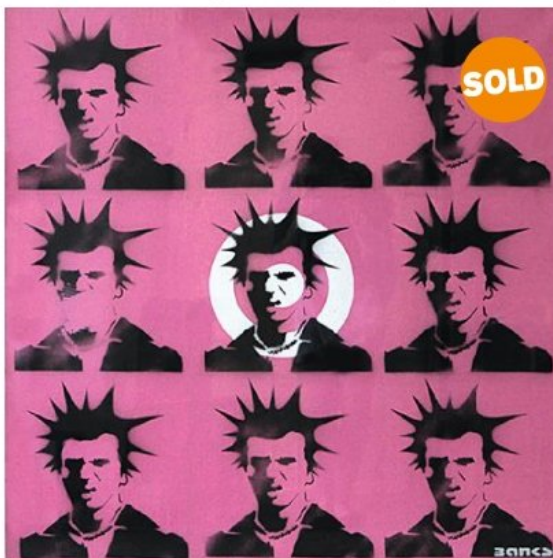
BANKSY *Heavy weaponry (Over radar rat)*, 2002
Peinture aérosol sur carton signé, 30 x 30 cm



BANKSY *Angry crows*, 2003
Peinture aérosol et pochoir sur toile signée en rouge, 40 x 30 cm

Mais aussi : Banksy, Keith Haring, Kaws, Shepard Fairey, Invader, Conor Harrington, Jonone, Inti, Futura, Rammellzee, Dondy White, etc. Si vous souhaitez, dans le monde entier, inclure des œuvres dans nos prochaines ventes ou procéder à l'expertise de votre collection en vue de vente ou d'assurance, nos spécialistes de nos bureaux de Paris, Londres ou New York peuvent se déplacer gracieusement et en toute confidentialité sur rendez-vous.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :
Marielle Digard - md@digard.com



BANKSY *Sid Vicious*, 2000
Peinture aérosol et pochoir sur toile signée en bas à droite, 91,5 x 91,5 cm



BANKSY *Flying cooper*, 2003
Peinture aérosol et acrylique sur carton double face, 205,8 x 122 cm



BANKSY *Silent majority*, 1998 - Peinture aérosol sur métal, signé, 240 x 993 cm

CONSIGNMENT OPEN - NEXT AUCTION : JUNE 2017

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS : streetauction@digard.com • +33 (0) 1 48 00 99 89



DIGARD AUCTION
MAISON DE VENTES VOLONTAIRES
17, rue Drouot - 75009 Paris
T. + 33 (0) 1 48 00 99 89
F. + 33 (0) 1 48 24 43 19
streetauction@digard.com
www.digard.com

U.K.
URBAN ART SPECIALIST
MARY McCARTHY
mary@mmcontemporaryarts.com
T. + 44 77 66 36 66 20

PARIS
AUCTIONEER
MARIELLE DIGARD
md@digard.com
T. + 33 (0) 6 07 45 95 09

USA
USA REPRESENTATIVE
LUCAS DELORME-DIGARD
lucas@digard.com
T. + 1 (347) 281 3199
T. + 33 (0) 6 80 64 01 78

Vue de la station de métro Palats Ukraina, à Kiev, et de sa mosaïque *l'Armée rouge*, réalisée par Stepan & Roman Kyrychenko en 1984 : un des trésors recensés par Yevgen Nikiforov dans *Decommunized: Ukrainian Soviet Mosaics*.



Soviet suprême !

Alors que le musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, en Suisse, a exhumé des myriades d'objets iconiques de l'ex-URSS, de nombreux ouvrages réhabilitent le style soviétique. Débouloonné, mais si authentiquement sputnik...

L'ostalgie (ou nostalgie de l'Est, «*Ost*» en allemand) prospère. Sur les rayons des libraires comme sur le web, l'univers balayé de l'ex-Union soviétique bouge encore. À la manière de ces zombies increvables, il bave, il grogne, il fascine. Il est vrai que son esthétique tout à la fois démodée et brutaliste est tendance. Du béton pour l'architecture, des formes simples et des boulevards géants pour l'urbanisme, des icônes du quotidien, ouvriers, enfants en culotte courte et cosmonautes pour la mystique, voilà de quoi convaincre les déçus du minimalisme japonais et du kitsch à la Jeff Koons. Rempart contre la mondialisation, l'hyperspécialisation du réalisme socialiste se pare soudain d'un vernis d'authenticité patrimoniale. Ah le bon vieux temps du Rideau de fer ! De l'*Amélie Poulain* en cyrillique.

De fait, quelques ouvrages parus récemment sont réellement, réalistiquement devrait-on dire, captivants. Ainsi du catalogue de la très

belle exposition «L'utopie au quotidien – Objets soviétiques (1953-1991)», à voir jusqu'au 21 mai au musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds. Ce livre, paru aux éditions Noir sur blanc, regroupe 400 objets, 400 photographies et 700 citations littéraires passant en revue «la vie ordinaire en URSS». Ceux qui bourlinguèrent dans ces contrées verseront des larmes sur les emballages des *papirossa*, les cigarettes à bout de carton de la marque Belomorkanal («canal de la mer Blanche»), les pin's de Lénine enfant, et tout le tralala chichiteux de la propagande. Comment résister à ce design fleurant bon une époque où les prolétaires, dépourvus encore de sneakers, portaient des casquettes, et les nantis des pardessus à col de fourrure ? Au passage, on signalera l'excellent roman publié chez le même éditeur, *Victory Park* d'Alexei Nikitine, féroce récit comique sur les années 1980 à Kiev, entre violence d'État et débrouillardise façon Pieds nickelés.

Dans le registre ostalgique, nul n'arrive à la cheville de la maison d'édition allemande Dom Publishers (*doma* en russe signifie maison). Depuis des années, sa production abasourdit. Ainsi a-t-elle publié en 2016 un guide architectural de Slavoutich, en Ukraine. Comme destination de vacances, on fait mieux ! Les habitués de la centrale de Tchernobyl et de ses environs encalminés de césium savent que cette ville fut bâtie par toutes les républiques soviétiques et dans tous les styles régionaux (azéri, kazakh, lituanien, moldave...) pour accueillir les travailleurs et les habitants chassés par les pestilences invisibles mais mortifères du générateur en folie. De fait, cette bourgade est un site d'exploration architecturale extraordinaire. Et voilà qu'en mai prochain, Dom publiera un recueil consacré aux mosaïques socialistes d'Ukraine, intitulé *Decommunized*, difficilement traduisible autrement que par «décommunisé». Le photographe Yevgen Nikiforov a

JEAN-PHILIPPE RICHARD

SCULPTEUR

RÉTROSPECTIVE *LES ÉTERNELLES*

À l'occasion de la sortie de son nouveau livre
« Elle, elles », le sculpteur Jean-Philippe Richard
a choisi de présenter ses dernières créations,
simultanément dans plusieurs lieux de la capitale.



Daum
FRANCE 1878
PARTENAIRE DE JEAN-PHILIPPE RICHARD

SALON REVELATIONS

BIENNALE INTERNATIONALE MÉTIERS D'ART & CRÉATION

4 > 8 MAI | PARIS | GRAND PALAIS

SIGNATURE VENDREDI 5 MAI > 17H00

10H > 19H STAND C - 04

area

GALERIE AREA

2 > 28 MAI 2017

VERNISSAGE LE 2 MAI > 17H

39 RUE VOLTA - 75003 PARIS

01 42 22 29 02

AREAVOLTA@GMAIL.COM

AREAPARIS.COM

GALAXIE DES ARTS

EXPOSITION PERMANENTE

9 PLACE DES VOSGES - 75004 PARIS

84 BIS GRANDE RUE - 77630 BARBIZON

WWW.GALAXIEDESARTS.COM

ESTELLE@GALAXIEDESARTS.COM



JPH.RICHARD@WANADOO.FR
RICHARDSCULPTEUR.COM
#RICHARDSCULPTEUR



Livres **Soviet suprême!**



De la poupée «Hôtesse de l'air» (années 1970) à l'étiquette de bagage Aeroflot Moscou / Bakou (1960-1975) en passant par l'insigne «Enfant d'Octobre» à la gloire du petit Lénine (années 1970), l'exposition «L'utopie au quotidien» promet de secouer les mémoires.

parcouru 35 000 kilomètres pour y saisir avant destruction les œuvres de ces artistes réalistes qui, entre 1950 et 1980, recouvrirent le pays de ces fresques pointillistes dont nul n'imaginait, à l'époque, qu'elles puissent être un jour considérées comme de l'art. Ce n'était alors que vil bourrage de crânes. «Une loi interdisant aujourd'hui en Ukraine de faire l'apologie du communisme et du nazisme, toute cette mémoire, écrit le photographe, risque d'être détruite.» Bonne idée que ce livre, car ce patrimoine est unique. Sa naïveté, son caractère quasi religieux, son symbolisme cru, femmes et hommes au travail, sportifs héroïques, foules enthousiastes, tout concourt à la mise en scène, dans des couleurs passées, d'un monde d'espoir sans aucun rapport avec le réel. Ses éditeurs Natascha & Philipp Meuser sont tous deux bibliophiles et architectes. Ceci explique l'intérêt qu'ils manifestent pour ces territoires de l'Est et les bâtiments qui continuent d'y rouiller. On leur doit quelques ouvrages stupéfiants comme cette boîte en carton consacrée à l'architecture préfabriquée en URSS et qui contient un livre, un jeu de cartes, un bout de maquette en plâtre et un menu déroulant. Ils

ont publié aussi en 2016 un livre magnifique sur le métro de Moscou et quantité d'autres dont on trouvera référence sur leur site. Signalons encore que sur le web, les sites passionnés par ce monde en phase d'évanouissement progressif pullulent. On en citera deux, excellents: Socialismmodernism, à suivre sur Instagram, et Socialistrealism, sur Instagram et Facebook. Là, les fans de brutalisme seront comblés. HLM glauques, monuments acérés singeant la conquête de l'espace et l'anéantissement des ennemis du peuple, fresques bonhommes et perspectives tronquées y sont légion. De tout cela se dégage une évidence: l'art socialiste possédait la puissance des pompes vaticanes, l'audace des carnivals et l'entregent des joueurs de bonneteau. Ça vaut le coup d'œil.

«UNE LOI INTERDISANT AUJOURD'HUI EN UKRAINE DE FAIRE L'APOLOGIE DU COMMUNISME ET DU NAZISME, TOUTE CETTE MÉMOIRE RISQUE D'ÊTRE DÉTRUITE.»

YEVGEN NIKIFOROV, IN *DECOMMUNIZED*

AUX ÉDITIONS NOIR SUR BLANC

L'Utopie au quotidien - La vie ordinaire en URSS
par Geneviève Piron & Lada Umstätter, avec la collaboration de Rada Landar **Coéd. Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds** • 560 p. • 42 €

Victory Park par Alexei Nikitine (traduit du russe par Anne-Marie Tatsis-Botton) 444 p. • 24 €



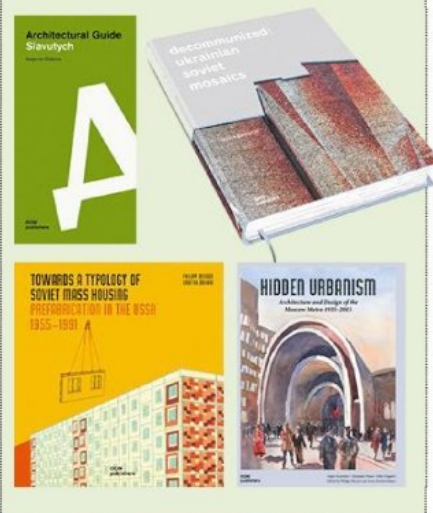
CHEZ DOM PUBLISHERS (EN ANGLAIS)

Architectural Guide Slavutych
par Ievgeniia Gubkina 200 p. • 28 €

Decommunized: Ukrainian Soviet Mosaics
par Yevgen Nikiforov 250 p. • 78 €

Towards a Typology of Soviet Mass Housing: Prefabrication in the USSR (1955-1991)
par Philipp Meuser & Dimitrij Zadorin
livre, maquette et jeu de cartes • 456 p. • 68 €

Hidden Urbanism: Architecture and Design of the Moscow Metro (1935-2015) par Sergey Kuznetsov, Alexander Zmeul & Erken Kagarov 352 p. • 98 €



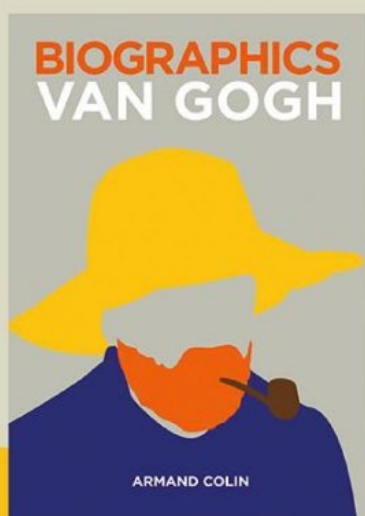
BIOGRAPHICS

LES GRANDS ARTISTES

comme vous ne les avez jamais lus



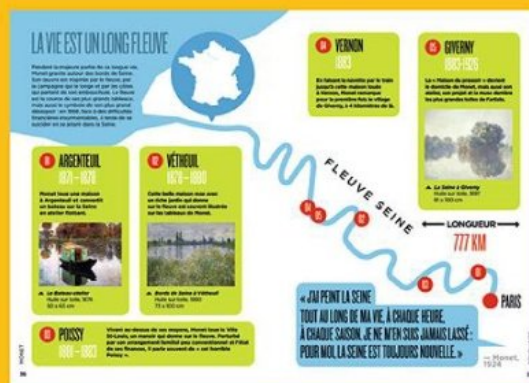
9782200618346



9782200618339



9782200618353



LES BIOGRAPHIES VISUELLES :
COMME UNE VISITE GUIDÉE AU MUSÉE
SANS BOUGER DE SON CANAPÉ

COUVERTURE CARTONNÉE, 96 PAGES, 12 €
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE



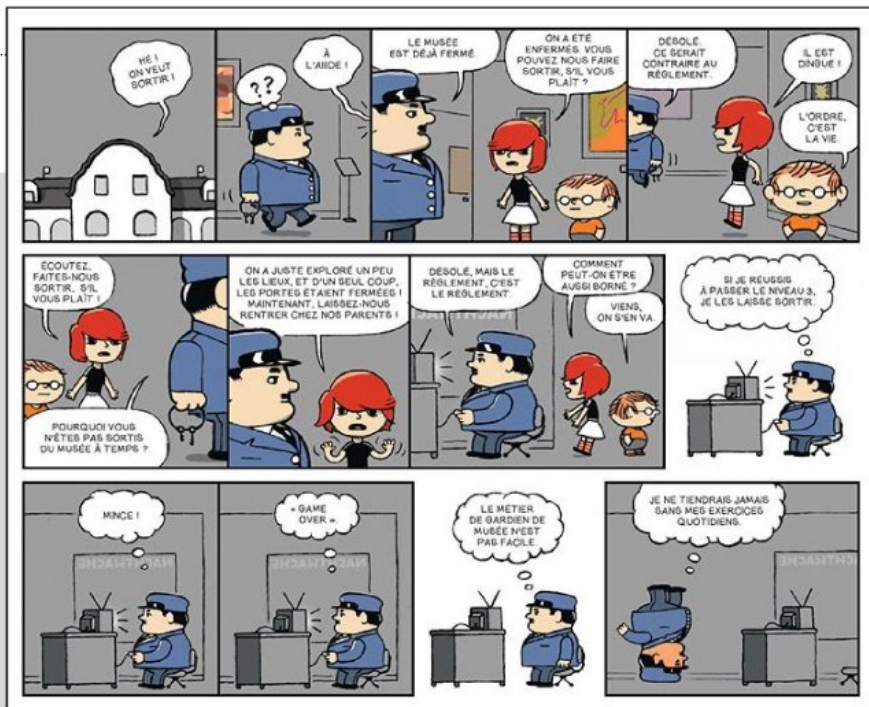
ARMAND COLIN

UNE BD AU MUSÉE

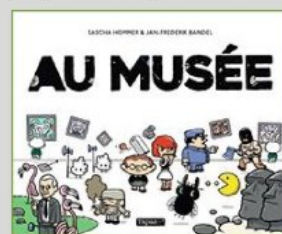
À défaut d'être définitivement entrée au musée, la bande dessinée s'y est fait une autre place. Depuis 2005, les éditions du Louvre ont publié des albums d'Enki Bilal, Nicolas de Crécy, David Prudhomme et Étienne Davodeau dans une collection dédiée. Puis le musée d'Orsay leur a emboîté le pas. Avec *Au musée*, l'intrusion est cette fois narrative et à double sens. Et c'est réjouissant ! Gustav et Niffi, un petit garçon rondouillard à lunettes et sa grande sœur longiligne, se retrouvent enfermés dans un musée le soir venu. Face au refus borné du gardien de leur montrer la sortie ou le chemin des toilettes, les deux jeunes gens errent à travers une succession de salles qui feraient pâlir celles du musée du Louvre.

Gustav, une sorte de schtroumpf à lunettes mâtiné du *Chat de Geluck*, oscille entre considérations philosophiques – «Qu'est donc toute œuvre humaine face aux muets éternels?» – et rationalisme drolatique : «Je dois pisser.» Niffi, quant à elle, évoque plutôt Fantasio, le personnage de Spirou. Consterne par la situation et la bizarrerie de son frère, elle s'enthousiasme à l'idée de pouvoir enfin s'échapper du musée en planant, à défaut de recevoir le baiser d'un cerf-volant géant.

Formellement, les auteurs ont recours au comic strip, un genre séminal de la bande dessinée qui multiplie en quelques cases traits d'esprit et chutes humoristiques. Avant d'être compilés en album, ces strips ont paru quotidiennement, entre 2007 et 2009, dans les pages du journal allemand *Frankfurter Rundschau*. D'où le format standard en trois cases et le rappel systématique du sujet : le musée. Au dessin, Sascha Hommer



s'est armé d'un trait minimaliste, enfantin et coloré, qui sied parfaitement au ton général de ce pavé, dont les lettres de la couverture ont été découpées. Le musée, un trou sans fond ? En Allemagne, Hommer est connu pour son engagement en faveur de la diffusion de la bande dessinée alternative et asiatique. Il expose au Goethe Institut de Strasbourg jusqu'au 7 avril prochain. **Vincent Bernière**



Au musée
par Sascha Hommer & Jan-Frederik Bandel
éd. Delcourt • 256 p. • 35 €



HARTUNG MOINS ABSTRAIT

«Je suis un homme de nuit. C'est quand tombe l'obscurité que me vient l'envie d'improviser, de me laisser aller à une peinture instinctive.» Dans son autobiographie parue en 1976 et écrite avec la journaliste Monique Lefebvre, Hans Hartung (1904-1989)

mêle souvenirs personnels (les années de guerre, l'engagement dans la Légion étrangère, son histoire d'amour avec l'artiste Anna-Eva Bergman...) et réflexions sur l'art, évoquant son style lyrique ou sa passion des mathématiques. Touchant et captivant, cet *Autoportrait* n'en comportait pas moins des erreurs et inexactitudes depuis sa parution ; il demeure l'ouvrage de référence sur l'artiste et est enfin réédité enrichi, commenté (et parfois même corrigé), à la lumière des riches archives de la Fondation Hartung-Bergman. **Daphné Bétard**

Autoportrait par Hans Hartung
éd. Les Presses du réel • 348 p. • 16 €



LA FACE CACHÉE DU VISAGE

Portrait, autoportrait, figure de l'inconscient, de soi et de l'autre, à la fois singulier et universel, le visage est le «miroir de l'âme», disait Cicéron. L'historien de l'art et anthropologue allemand Hans Belting retrace son «histoire» en s'appuyant sur un impressionnant corpus d'œuvres allant de Rembrandt à Brassaï et Picasso, d'Antonin Artaud à Francis Bacon et Ingmar Bergman. Paru en 2013, et aujourd'hui traduit en français, ce texte érudit et passionnant montre comment le visage se dérobe à celui qui tente de le fixer en une image et fait du masque un élément clé de sa compréhension. «Prendre le visage pour thème, explique l'auteur, c'est comme pratiquer la chasse aux papillons ; on ne prend souvent que des doublures ou des figurants.» **D.B.**

Faces - Une histoire du visage par Hans Belting,
traduit par Nicolas Weill éd. Gallimard • 430 p. • 35 €



MONET EN PLEINE LUMIÈRE

La première image de cette bande dessinée est une case toute noire. Dans la suivante, une bulle apparaît, qui apostrophe : «S'il vous plaît, Monsieur Monet, ouvrez les yeux.» Puis survient la lumière de dessins aux tons verts, bleus et bruns,

déroulant la vie et la carrière du célèbre auteur des *Nymphéas* : la première fois où il a eu l'impression de «vraiment voir», face à la mer sur les hauteurs du Havre, la révélation du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet au Salon des refusés, la rencontre avec la muse Camille, les amis artistes, Bazille et Renoir... Et la quête perpétuelle «des reflets, des éclats, d'une atmosphère générale», bref d'une «impression» dans des œuvres désormais célébrées dans le monde entier et replacées ici dans leur contexte de création au cœur du jardin intime de Monet. **Lucie Jillier**

Monet - Nomade de la lumière par Efa & Salva Rubio
éd. Le Lombard • 112 p. • 17,95 €



LA GALERIE LE CONTAINER
POSE SES CONTAINERS À NICE
POUR UNE EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN ET CONTEMPORAIN.



6 MAI > 5 JUIN 2017
NICE, PROMENADE DU PAILLON

M.Chat | Ludo | Levalet | Tabas | Joy'
Annabelle Tattu | L'Insecte | Grégory Watin
Antoine Casals | Monsieur Jamin | Gustavo Ortiz

www.galerielecontainer.com

ÉLOGE DU PRESQUE INVISIBLE

La beauté du monde n'est pas toujours grandiose. Elle se révèle parfois dans des moments de grâce si infimes qu'elle semble aussitôt vouée à disparaître. Le philosophe de l'art Étienne Souriau a passé sa vie à penser cette évanescence. Hommage.

Et s'il y avait plus de beauté dans la goutte formée que sur la toile de maître où elle fait tache ? Plus de réalité dans le tremblé d'une feuille au vent que dans la forêt qui l'entoure ? Plus d'esprit chez le figurant inaperçu que le protagoniste glorieux ? Plus de force dans ce petit nuage rose en train de se défaire que dans le coucher de soleil enflammant l'horizon ? Pareils moments de grâce, à peine perceptibles, sont les points de départ d'une œuvre cruciale et méconnue, celle du philosophe de l'art Étienne Souriau (1892-1979), auquel David Lapoujade, en deleuzien aérien, consacre un essai court et dense. L'infime nuance, et non la matière ou notre perception, voilà « l'âme » de tout phénomène. Ce tranquille professeur d'esthétique à la Sorbonne était un perspectiviste radical : il y a autant de mondes que de points de vue ou de manières d'exister, « pluralisme existentiel » qui confère une égale valeur ontologique à l'insignifiant et au cosmique, au détail et au paysage. Un corps bien visible devant nous ou une armée entière n'ont pas plus de réalité qu'une idée, un souvenir, un reflet dans un miroir, un fantôme endormi ou tous les êtres imaginaires ou de fiction peuplant notre univers (ou « plurivers »). Autant de « présences spéciales », entre le possible et le tangible, d'ébauches à peine suggérées, d'êtres évanescents au bord de disparaître dont Souriau s'est voulu « avocat » : il s'agit de faire voir le presque invisible, de témoigner en faveur du fragile et, par là, de « la beauté du monde » – car créer, dans cette théorie



Immobile, silencieux, mais toujours debout : l'artiste-performeur Liu Bolin, ici devant la Grande Muraille de Chine (*Hiding in the City No. 91 - Great Wall*, 2010), s'est fait remarquer en ne disparaissant jamais tout à fait dans le décor.

de l'art sans concession, c'est toujours témoigner, pour la chose incertaine ou inachevée. Cette façon d'exister à peine, les écrivains la connaissent bien : c'est Fernando Pessoa voyant son existence comme une « erreur métaphysique », Franz Kafka attendant de chaque minute qu'elle lui confirme qu'il existe, ou les personnages drolatiques de Beckett comme en deçà du droit d'exister. D'où l'importance, chez Souriau, de la « sollicitude », car une existence est toujours liée à d'autres : « Une âme existe d'en faire exister d'autres », formule David Lapoujade.

L'ART, CETTE SOMME D'IMPURETÉS

Tous ces inaboutis exigent un acte d'accomplissement, et chaque geste de l'artiste est un intensificateur, une « proposition d'existence » jamais sûre de réussir. Le terme clé de Souriau est l'instauration : « instaurer » quelque chose, c'est formaliser son existence, remplir le vide entre ses pôles, comme Delacroix d'une touche de rose entre un jaune et un bleu qui juraient. Encore une fois, cette consolidation-là peut échouer, et le diffus finir dans le néant – « l'artiste connaît bien ces angoisses-là », note Étienne Souriau.

David Lapoujade le tire, dans des pages lumineuses, vers l'art le plus abstrait. Car les 4'33" de silence de John Cage, le *Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch, les *White Paintings* de Robert Rauschenberg, les écrans parasités de Nam June Paik ou l'*Outrenoir* de Pierre Soulages ne sont pas le rien fait art, mais des surfaces et matériaux recueillant la vibration d'une limite, enregistrant un bord du vide plein d'impuretés, de « bruits » minuscules, comme on fait aujourd'hui entrer le trivial dans la littérature, ou sur une toile de peinture des débris pris au hasard. C'est ainsi que l'abstraction devient perceptible, pleinement, et que l'art révèle qu'il est toujours « essentiellement impur », une « captation et composition d'hétérogènes », un geste majeur au service du mineur – cette seule âme qui vaille.



Les Existences moindres
par David Lapoujade
éd. de Minuit • 92 p. • 13,50 €

Alzheimer

Parkinson

Sclérose en plaques

Epilepsie

SLA

AVC

Tumeurs cérébrales

Dépression

TOC

Tétraplégie

_SPÉCIAL ISF



Notre cerveau, un chef d'œuvre à protéger

— Votre cerveau est un organe aussi précieux que mystérieux. De lui dépend votre liberté de pensée comme votre liberté de mouvement. Alors que les maladies du système nerveux concernent aujourd'hui 1 personne sur 8, à l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière des experts scientifiques venus du monde entier œuvrent à la découverte et à la mise au point rapide de traitements innovants au bénéfice direct des patients. En bousculant parfois les idées reçues, les 650 chercheurs de l'ICM explorent de nouvelles voies de recherche et repoussent les limites de la connaissance pour guérir demain les maladies d'Alzheimer, de Parkinson, l'épilepsie, la SLA, les AVC, les tumeurs cérébrales, la sclérose en plaques, les maladies psychiques, la tétraplégie...

Les soutenir et vous engager à leurs côtés, c'est investir intelligemment dans une source de progrès indispensable à tous.

Contre les maladies du système nerveux,
Investissez intelligemment dans l'avenir.
Activez les progrès de la recherche sur le cerveau.



Faites un don sur isf-icm.org

75 % du montant de votre don sont déductibles de votre ISF

ICM - Fondation Reconnue d'utilité publique habilitée à recevoir legs, donations et assurances-vie
Hôpital Pitié-Salpêtrière - 47, boulevard de l'Hôpital 75013 Paris - France - Tél : +33 (0)1 57 27 47 47

La chronique de Nicolas Bourriaud



LORIS CECCHINI *Monologue Patterns I*, 2005

FÉCONDER LE VIVANT

Du lévrier à la patte rose de Pierre Huyghe aux caravanes mi-artificielles mi-naturelles de Loris Cecchini, animaux et végétaux envahissent les salles d'exposition. Ou quand l'art contemporain devient un fantastique spectacle vivant...

Cette année, le Whanganui, un fleuve considéré comme sacré par les Maoris, a été reconnu par le parlement de Nouvelle-Zélande comme une entité juridique à part entière. Le philosophe français Bruno Latour milite depuis longtemps pour un «parlement des choses», l'Américain Levi Bryant parle de «démocratie des objets»: quelque chose se trame dans la pensée, à l'échelle planétaire, autour des rapports de l'être humain à tout ce qui ne l'est pas. Et l'art se tient en première ligne: on voit ainsi foisonner aujourd'hui des œuvres où les objets, les organismes vivants et les personnes, humains et non-humains sur un même pied, vivent dans une sphère élargie. Les représentations scientifiques contemporaines ne décrivent-elles pas un monde-hologramme, dans lequel il n'existe aucune différence matérielle entre les atomes qui nous composent et ceux d'un arbre ou d'un poisson? Pierre Huyghe fait intervenir un chien, des fourmis, le virus de la grippe ou des abeilles dans ses expositions, et la Suisse Pamela Rosenkranz utilise hormones et bactéries dans ses installations. Les animaux, les plantes, les

arbres, représentés ou présentés tels quels, envahissent les galeries. Au cœur de cette préoccupation massive, on retrouve la culpabilité croissante de l'être humain face à la détérioration de la planète. Mais nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'une génération d'artistes qui intègre à ses travaux des objets naturels, des produits de l'industrie humaine, des animaux ou des machines, sans établir la moindre hiérarchie entre eux.

L'ARTISTE QUI FAIT TRAVAILLER LES ABEILLES

Qui parle, alors? Ce n'est plus le sujet-artiste, l'ego, mais ce que l'on pourrait appeler un groupe sujet/objet. De la même manière que les ordinateurs produisent du code, tous les organismes suivent leur logique, tels les crustacés ou les abeilles «travaillant» pour Pierre Huyghe. Ami des pierres, l'écrivain Roger Caillois voyait dans le monde qui nous entoure quatre types de formes: celles qui naissent par croissance, par moulage, par accident et par volonté (comme l'art). Et l'on ne peut que s'étonner de voir l'artiste contemporain se mesurer à la

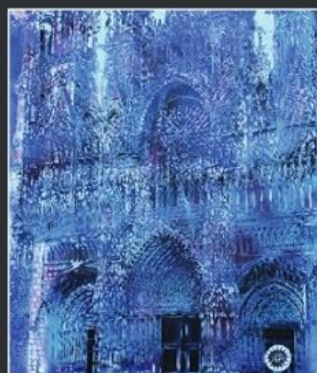
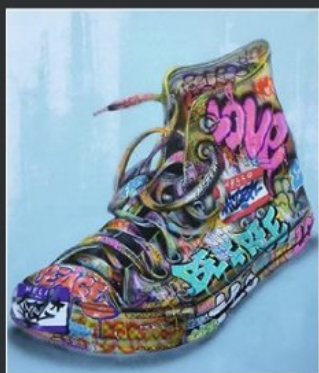
totalité des formes, pour se transformer en traducteur, comme si l'art constituait une sorte de délégation humaine auprès des règnes non humains, une diplomatie inter-espèces. Sa voix n'est plus qu'une voix parmi d'autres dans une immense polyphonie formelle.

L'apparition de cette synthèse entre l'expression individuelle et les signes émis par le monde constitue sans doute l'événement esthétique le plus important de ces vingt dernières années. L'artiste, au lieu de rester dans les limites de sa subjectivité, se voit ainsi investi par des processus qui vont bien au-delà, en faisant parler dans ses œuvres des produits, des matières, du vivant et des choses. Certes, l'être humain s'adresse à d'autres humains, mais il se situe à l'intérieur d'un ensemble d'inscriptions animales, végétales et minérales. Langage des pierres, signes par lesquels s'exprime l'abeille ou le renard, lecture des nuages ou des marées: l'art revendique aujourd'hui son appartenance à une sphère bien plus vaste, et il redonne du sens à l'existence humaine à l'intérieur d'un environnement global.

EXPOSITION

URBAN AIR

ONEMIZER • JONONE • ARTISTE OUVRIER • DAVID DAVID
M.CHAT • MESNAGER • COPE2 • L'ATLAS



GALERIE PERAHIA – 24 rue Dauphine 75006 PARIS – tel : [33] 01 43 26 56 21
du mardi au samedi 10h à 13h / 14h à 18h - www.galerieperahia.com

EN COUVERTURE / LA CONDITION PUBLIQUE DE ROUBAIX / JUSQU'AU 18 JUIN



DE LA RUE AU MUSÉE UNE HISTOIRE DU STREET ART

RÉUNISSANT LES GRANDS NOMS DU MOUVEMENT NÉ DANS LA RUE IL Y A PLUS DE QUARANTE ANS, UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT À ROUBAIX ILLUSTRE SES ORIGINES, SA SORTIE DU GHETTO ET SES DÉCLINAISONS À TRAVERS LE MONDE... SANS OUBLIER LES QUESTIONS QUI FÂCHENT.

PAR NICOLAS GZELEY · REPORTAGE PHOTO MAXIME DUFOUR



SHEPARD FAIREY (OBEY)
Œuvre in situ, Roubaix, 2017



DES GRAFFITIS HAUTEMENT POLITIQUES NÉS À LOS ANGELES, SÃO PAULO, PARIS...

Au cœur du quartier populaire du Pile à Roubaix, une exposition retrace l'histoire mondiale du street art. Un art qui parle à tous, et qui fait parler. L'œuvre de Ludo [ill. ci-dessous], affichée dans la rue pour annoncer «Street Generation(s)», fait d'ailleurs débat et suscite quelques plaintes de riverains qui ne saisissent manifestement pas le propos de l'artiste. Qu'importe ! «Il n'y a pas de mauvaise publicité», disait Warhol, et la rétrospective est d'ores et déjà un succès. Organisée par la galeriste Magda Danysz, celle-ci revient sur quarante ans d'art urbain. Quarante années d'un art protéiforme, fait de polémiques, de paradoxes, de grands écarts et de zones d'ombre. «Si le street art est aujourd'hui connu de tous, son histoire reste obscure pour la plupart du public, indique Magda Danysz. Il souffre encore d'un certain snobisme de la part du milieu artistique, c'est pourtant l'un des plus gros chapitres de l'histoire de l'art.» Ce chapitre, raconté

ici de manière généreuse, présente les travaux d'une cinquantaine de créateurs ayant fait de l'expression dans l'espace public une pratique artistique. Le parcours s'ouvre avec Gérard Zlotykamien et Jacques Villeglé. Considérés, bien qu'ils s'en défendent parfois, comme les parrains du genre, ils préfigurent un malentendu qui persiste depuis des années : l'histoire du street art ne pourrait être écrite que par ceux qui se soumettent aux codes de l'histoire de l'art, parlent son langage et intègrent ses modes de monstration.

Que faire alors de ceux évoluant hors de toute préoccupation artistique ? Les racines de ce mouvement pourraient se lire de la Grèce antique aux printemps arabes, lorsque les mots s'invitent sur les murs et accompagnent les soulèvements populaires. «L'antique support des inscriptions [...] sert encore de thermomètre de la vie sociale. Que sa température monte, le mur se couvre de graffitis», disait Brassai. Et

lorsqu'une esthétique originale naît d'un tel contexte, le street art est en embuscade. C'est le cas à Los Angeles où, dès les années 1950, apparaît le *cholo writing*. Ces calligraphies sauvages, inspirées de la typographie gothique, étaient destinées à délimiter le territoire des gangs latinos et nourrissent actuellement le travail d'artistes comme Retna ou Chaz Bojorquez.

Mai 1968 : à Paris, les ateliers de sérigraphie des Beaux-Arts mettent en images des slogans politiques avec un graphisme singulier, qui marquera l'inconscient collectif des générations suivantes. On pourrait également citer les graffitis des *hobos*, ces vagabonds d'Amérique du Nord communiquant entre eux par des pictogrammes tracés au pastel à l'huile. Ou encore les *pichações* des enfants des favelas,

qui colonisent les façades des immeubles de São Paulo à grands coups de rouleau. Tous ces langages vernaculaires, soigneusement stylisés, constituent un terreau fertile à l'émergence du street art. Mais parce qu'elles échappent le plus souvent à toute forme d'«artification», ces pratiques et leurs auteurs ont rarement voix au chapitre.



LUDO

Œuvre in situ, quartier du Pile à Roubaix, 2017 :
cet oiseau géant a créé la polémique parmi la population musulmane du quartier, à cause des missiles verts (couleur de l'islam) qu'il abrite sous ses ailes.

Vue du quartier du Pile (l'un des plus pauvres de France) à Roubaix, à l'angle des rues Jules Guesde et de Condé.





EL MAC & RETNA
Young Scribe, Miami (Floride)

JonOne (à gauche) et exposition «Outsiders» (à droite) avec Mikostic en commissaire, Roubaix, 2017.





UNE GÉNÉRATION S’AFFIRME EN LETTRES MAJUSCULES ET SAUVAGES

Pour que l’aventure du street art commence réellement, il ne manquait qu’une notion, à première vue futile et pourtant fondamentale : le jeu. Dans l’exposition de Roubaix comme ailleurs, l’histoire officielle débute donc par Philadelphie et New York, lorsqu’une poignée d’adolescents est prise de scriptomanie aiguë. Dans l’Amérique de la fin des années 1960, les enfants du béton trompent l’ennui en parcourant la ville, armés de marqueurs et de bombe aérosol. Cornbread, Taki 183, Julio 204, Barbara 62 deviennent les nouveaux héros d’une jeunesse alors promise à la drogue et aux gangs. Pour le fun, pour la gloire, des légions entières de gamins se prennent au jeu. «Des noms avaient fleuri sur tous les murs, écrit Norman Mailer dans le premier essai consacré au phénomène, en 1974 (*The Faith of Graffiti*). Une jungle de vrilles et d’egos grimpants s’était épanouie après une série d’orages psychiques qui avaient éclaté sur New York, comme l’histoire non écrite. Et la pluie avait ensuite soufflé en tempête.» La presse parle de graffiti, les kids préfèrent parler de *writing*. L’écriture pratiquée à la manière d’un sport, le nom en guise de religion.

Mais la litanie ne suffit pas aux disciples des générations suivantes. Il faut se démarquer. Écrire plus, écrire mieux et, surtout, s’inventer une esthétique. «Imposer son nom, c’est imposer son style, explique Phase 2, acteur de la première heure. Ta signature, c’est ton identité. Il ne s’agit pas d’être meilleur qu’un autre, il s’agit d’être unique.» Dès lors, les *writers* ne se contentent plus d’écrire, ils dessinent leur nom et se représentent en lettres majuscules. Le street art est né, avec l’alphabet comme vecteur de créativité. Bien loin des écoles d’art, c’est dans l’obscurité des dépôts de métro que l’art de la rue forge son histoire. Les maîtres s’appellent Super Kool 223, Cliff 139, Tracy 168, Flint 707, Phase 2... Nourris de bande dessinée, de publicité, de graphisme psychédélique, ils digèrent la culture de masse et la recrachent en un argot

visuel, fleuri et coloré. Leurs lettrages se décomposent, dansent et s’affrontent dans un déferlement de formes et de couleurs. «Les styles ont réellement évolué au cours des années 1970, se souvient Daze. Aux lettres molles ont succédé des lettres mécaniques, sauvages. Chacun réinterprétait à sa manière les innovations des autres.» Ce langage artistique, abscons pour le commun des mortels, est en réalité très ordonné, structuré en diverses écoles, avec ses maîtres, son classicisme et ses avant-gardes. Dans un viril corps-à-corps avec la rue, le graffiti évolue selon des règles strictes, tacites, sans manifeste ni autre enseignement que celui de l’observation et de la pratique.

Blade, Dondi, Crash et autres Futura 2000 transposent alors leur peinture sur la toile et y affinent leur langage. Ces trésors, aujourd’hui exhumés dans l’exposition «Street Generation(s)», témoignent d’une réelle ambition artistique. «Pour beaucoup, le travail qu’ils réalisaient en atelier est concomitant avec celui qu’ils déployaient dans la ville, précise Magda Danysz. Futura 2000, par exemple, a commencé à explorer l’abstraction sur le flanc des métros tout en poursuivant ses recherches sur toile. Cela a permis à tous ces artistes de développer des expérimentations plus poussées et, très tôt, de présenter leur travail en galerie. Même si, dès le départ, le débat entre intérieur et extérieur existait, la transition s’est faite de manière beaucoup plus naturelle qu’on voudrait bien le croire.»

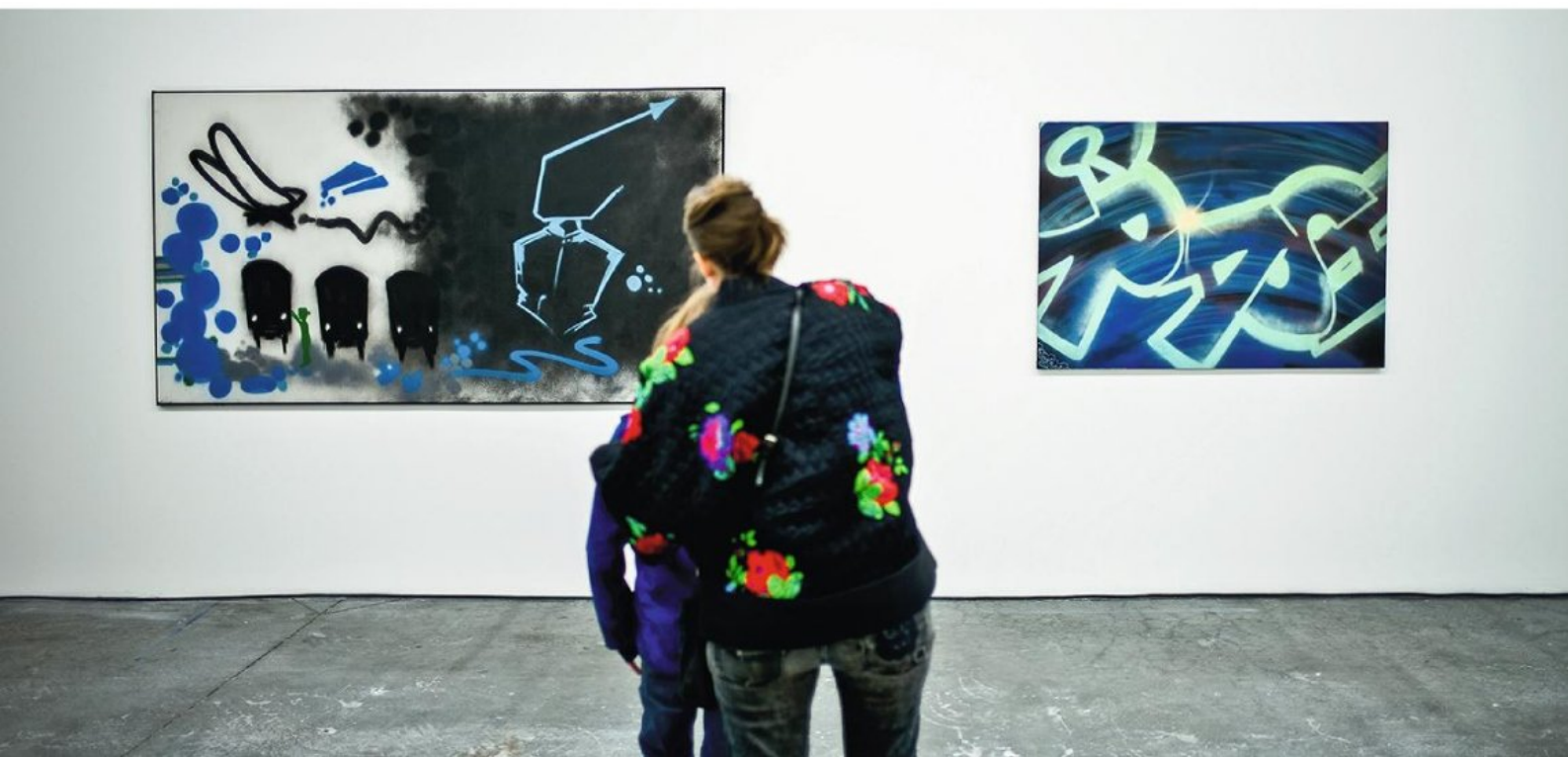
Ainsi, alors que la municipalité de New York a fini par juguler tant bien que mal ce qu’elle considère comme un fléau, le graffiti s’est immiscé dans le monde de l’art. À la faveur d’une large médiatisation et de quelques passeurs, il gagne les capitales européennes dès les années 1980 et se propage aux quatre coins de la planète. En dignes héritiers, les gamins du vieux continent poursuivent la conquête de la ville, la quête du style. Mondialisé, le graffiti est désormais un mouvement artistique autonome.



DRAN
Œuvre in situ,
Roubaix, 2017

PAGE CI-CONTRE

Vues de l’exposition avec Futura 2000 (en haut), Taki 183 (au centre), Dondi et Crash (en bas, de gauche à droite)









RCF1, HONET, 2SHY
Œuvre collective,
Paris, 2017



LA FRENCH TOUCH, UN LOGO EN GUISE DE SIGNATURE

Dans les rues de Paris, une scène artistique se développe dès le début des années 1980 sous l'impulsion de Blek le Rat, des Frères Ripoulain, VLP, Jérôme Mesnager, Speedy Graphito, Miss.Tic et quelques autres. Au pinceau, en collage ou au pochoir, ces enfants du rock et de la Figuration libre voient l'intervention urbaine comme une désacralisation de l'art et un potentiel tremplin vers les galeries. «Le mot art est connoté avec les mots musée, galerie, biennale, rétrospective, exposition... Et hors des cimaises, point de vie possible pour un autre monde artistique», constate Blek le Rat. Avec un langage simple, souvent emprunté à la bande dessinée et à la publicité, ceux que l'on surnomme «picturo-graffitistes» ou «médiapaintres» interagissent de façon ludique avec la ville et ses habitants.

La plupart d'entre eux quittent peu à peu la rue pour l'atelier tandis que les tags de leurs cadets, biberonnés à la culture américaine, recouvrent les murs de la capitale. L'heure est au hip-hop, avec sa musique, sa danse, ses codes vestimentaires et son graffiti sauvage et coloré, pratiqué en guérilla urbaine. Il faudra attendre près d'une décennie pour que certains graffeurs développent une nouvelle approche de la peinture. Cette fois, l'Europe est aux avant-postes, Barcelone et Paris en tête. Las de se plier aux règles new-yorkaises, qu'ils considèrent comme rigides et conformistes, quelques adolescents particulièrement inventifs renouvellent le genre, revendiquant une identité européenne forte. «La scène graffiti new-yorkaise est frappée d'immobilisme, vivant sur ses acquis et les photos jaunies des exploits d'antan, clame l'artiste Honet. L'Europe n'est pas qu'une utopie politique, mais une chance pour nous de découvrir et de partager, pour que la culture du graffiti et de l'art urbain soit intelligente et évolutive, pour qu'elle ne cesse de se réinventer.»

Une nouvelle scène voit le jour. Elle renoue avec un langage universel fondé sur le logo, pratique l'invasion visuelle et le détournement urbain. Il ne s'agit plus d'imposer son nom mais de jouer avec la ville, d'utiliser à contre-emploi les codes de la publicité et la signalétique urbaine tout en variant les techniques et les supports. Après avoir transformé son tag en

logotype, Zevs multiplie les expérimentations dans l'espace public. Il s'attaque aux marques en détournant leurs affiches, «liquide» leurs enseignes, puis questionne la légalité de ses interventions en réalisant des «graffitis propres» tracés au Kärcher. En compagnie de ses acolytes André et Invader, ils posent les bases d'une pratique sur le point de conquérir la planète. «S'ils ont d'abord été rejetés par une partie du mouvement parce qu'ils s'émancipaient des codes de leurs aînés, on se rend compte aujourd'hui qu'il s'agissait d'une suite logique. Zevs, Invader ou Shepard Fairey cherchaient simplement une nouvelle façon de «signer» l'espace urbain», explique Magda Danysz. Alors que ces derniers connaissent un succès retentissant, bon nombre de ceux qui les ont précédés dans cette démarche sont oubliés. Pas la moindre trace de leur passage dans les expositions rétrospectives, à peine quelques photos dans les ouvrages dits historiques. «Lorsque nous avons développé cette pratique, nous étions dans une esthétique froide, sale, minimale et nous pratiquions notre art par le vandalisme, explique RCF1. On agissait en opposition avec un graffiti sage et décoratif, prompt à séduire le plus grand nombre et à nourrir un marché naissant. Or, actuellement, c'est le marché qui écrit l'histoire. Glorifiant ceux qui s'y sont soumis et ignorant tous ceux restés dans la rue, aussi talentueux soient-ils.»

Ainsi, dans le parcours historique conçu par Magda Danysz à Roubaix, pas de Pez, La Mano/Nami, El Xupet Negre, RCF1, Foe, Honet ou Stak, dont l'influence sur les générations suivantes est pourtant indéniable. «Réaliser ce genre d'exposition, c'est faire des choix; forcément, des artistes peuvent se sentir oubliés, reconnaît la commissaire. C'est déjà assez difficile de convaincre les institutions d'exposer les grands noms de ce mouvement, alors c'est encore plus compliqué d'entrer dans le détail. Et puis certains refusent parfois d'apparaître dans ce genre d'événements, je pense par exemple à Blu, à qui je propose systématiquement de participer à mes projets. Pour rendre hommage à un maximum d'artistes, quelques documentaires vidéo viennent compléter ma sélection, mais il y aura toujours des manques.»



1



2



3



4



5



6

- 1 ANDRÉ Paris, 2000
- 2 HONET Paris, 2000
- 3 POCH Rennes, 2000
- 4 ZEVS Paris, 2000
- 5 JEF AÉROSOL Œuvre in situ, Roubaix, 2017
- 6 SPACE INVADER Œuvre in situ, Roubaix, 2017



L'EXPLOSION PLANÉTAIRE, ENTRE ENGAGEMENT ET RÉCUPÉRATION



JR
*Chroniques de
Clichy-Montfermeil,
vue de l'exposition
au Palais de Tokyo,
Paris, 2017*

Avec l'arrivée du nouveau millénaire, l'art urbain sort de la clandestinité. Il devient tendance, *bankable*. Affiché en XXL sur les façades de nos villes, il attire le touriste prêt à débours 20 euros pour s'offrir un «street art tour», récolte plus de 25 millions de hashtags sur Instagram, s'invite jusque dans les prestigieuses institutions telles que la Villa Médicis à Rome. Pire, ou mieux diront les collectionneurs, il s'adjuge à 1,23 million d'euros dans une vente aux enchères à Londres pour un pochoir de Banksy. Ce Britannique, incontournable référence de la scène street art contemporaine, incarne à lui seul le génie et les déviances d'un mouvement mêlant créativité, business et communication. Dans la précipitation, le marché cherche les stars, les pionniers et autres figures majeures d'un courant dont l'histoire s'est longtemps écrite dans l'ombre. Et la tentation de «fabriquer» des carrières est d'autant plus aisée qu'on assiste parfois à un curieux mélange des genres, comme le rappelle RCF1 : «Bizarrement, ces gens qui s'autoproclament experts ont souvent un pied dans le marché. Et lorsqu'ils réécrivent notre histoire, des pans entiers sont passés sous silence. Par manque de connaissance

ou parce que cela ne sert pas leurs intérêts. Dès le départ, nous avons pourtant pris soin de documenter nos pratiques, nous avons réalisé des fanzines, des magazines, des livres... Les sources existent. Encore faut-il prendre la peine de s'y intéresser.» Mais en ce millénaire 2.0, tout va très vite et ce que l'on fait aujourd'hui sera obsolète demain. Surfant sur les nouveaux modes de communication, la génération actuelle fonce et ne se retourne pas. Le web – à la fois espace public à conquérir et redoutable outil de propagande – devient la vitrine d'un art mondialisé. Aussitôt réalisées, les œuvres sont appréciées in situ ainsi qu'à l'autre bout de la planète sur l'écran d'un smartphone, touchant un public aussi vaste que le street art lui-même.

À la viralité répond la multiplicité des champs d'expression. Peinture, collage, sculpture, installation, vidéo, performance, autant de pratiques revisitées, réappropriées selon le parcours et la sensibilité de chacun. À l'image d'Alexandre Bavard, lauréat 2016 du concours Révélation jeunes talents art urbain, organisé par l'ADAGP (société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques) et le Palais de Tokyo. Illustrant

PAGE CI-CONTRE
ALEXANDRE BAVARD
Bulky, performance, 2016





Vues de l'exposition avec

- ① D*FACE
- ② et ③ JEF AÉROSOL
- ④ BANKSY
- ⑤ C215
- ⑥ KATRE
- ⑦ ATLAS

la gestuelle du graffiti par la performance, son tag devient la partition des chorégraphies qu'il présente dans la rue ou en institution. Par essence illégal, gratuit et éphémère, le street art verse parfois dans la décoration inoffensive lorsqu'il se retrouve subventionné par des mairies, des promoteurs ou des galeries. Connu pour sa radicalité et violemment opposé à cette récupération, l'Italien Blu est allé jusqu'à effacer ses propres œuvres par crainte qu'elles ne servent une éventuelle gentrification. Commerce et contestation : Shepard Fairey navigue entre ces deux eaux. De l'art de la propagande au merchandising assumé, il affiche clairement ses idées politiques en partisan d'Obama et détracteur de Trump. Quant à JR, il rend hommage aux invisibles en placardant ses photographies géantes sur les monuments nationaux comme dans les favelas. Banksy, encore lui, est passé maître pour dénoncer les dérives de notre société. Son dernier coup d'éclat : l'ouverture d'un luxueux hôtel *arty* en Cisjordanie avec vue sur le mur de séparation [lire p. 18]. Et l'Espagnol Escif met actuellement son art au service d'un programme de reforestation dans le sud de l'Italie, via une campagne de financement participatif.

Autant d'exemples, ici d'engagement, là de compromission, qui font les mille visages d'un mouvement à l'image de notre société : plurielle, contradictoire, agitée et insaisissable. En ce qui concerne son histoire, nombreux sont les chapitres qui restent encore à écrire. « Nous manquons de recul, il ne faut pas se précipiter, conclut Magda Danysz. Le temps fera le tri. Nous sommes encore dans l'ère de l'image et de l'oral, il n'y a pas assez d'écrits théoriques. Aux chercheurs et aux universitaires de s'emparer du sujet. Une chose est sûre, l'intelligentsia du monde de l'art a raté un épisode. Certains l'admettent, d'autres refusent toujours de considérer le street art à sa juste valeur. Mais le tsunami a déjà eu lieu. Tous les gamins du monde savent de quoi l'on parle. Parmi eux, de futurs directeurs de musée ou critiques d'art continueront d'approfondir le discours. » À suivre. ■



SOUS LES AFFICHES, LA PUB...

Depuis cinquante ans, c'est le même débat : vandales ou vendus ? Né dans la rue, le street art a toujours refusé de se laisser enfermer dehors. Dès 1972, certains *writers* du métro new-yorkais transposent déjà leur peinture sur la toile et quittent les ruelles mal famées pour l'espace feutré des galeries. Rammellzee, le plus génial d'entre eux, décline alors son langage pictural en musique et dispense des performances déjantées dans le *downtown* branché, aux côtés d'Andy Warhol et de Madonna. Au tournant du nouveau millénaire, Barry McGee, Stephen Powers et Todd James marquent l'institutionnalisation du graffiti avec l'exposition « Street Market ». Leur vandalisme de rue se mue en installation géante exposée à la biennale de Venise, puis au MOCA de Los Angeles. Avec les Brésiliens Os Gêmeos, le street art s'envoie en l'air : après des années de cache-cache avec la police, ils sont invités à repeindre l'avion de leur équipe nationale de football pour la Coupe du monde 2014. Quant à Invader, il achève sa colonisation planétaire en envoyant sa célèbre mosaïque dans la stratosphère (Space1) puis sur la station spatiale internationale (Space2). Partageant souvent les mêmes codes de communication visuelle, street art et marques ont toujours fait bon ménage. En témoigne la dernière collection de T-shirts Uniqlo, qui revisite l'héritage de Keith Haring et de Jean-Michel Basquiat, et donne carte blanche à André, Futura 2000 et Jeffrey Deitch, galeriste incontournable de la scène new-yorkaise et ancien directeur du MOCA. Cette liberté inhérente au street art, les artistes en usent et en abusent jusqu'à naviguer aux antipodes de leurs origines. Dernier exemple en date : Cleon Peterson, connu pour dépeindre l'ultraviolence des bas-fonds de Los Angeles, est invité par Ariane de Rothschild et le Palais de Tokyo à décorer un trimaran destiné au tour du monde en solitaire [ill. ci-dessus].



À ROUBAIX, LES MURS LIBÈRENT LES ARTISTES

Ils sont presque tous là, réunis sous la houlette de la galeriste pionnière Magda Danysz, pour exposer le street art dans ce lieu idoine qu'est la Condition publique, laboratoire créatif pluridisciplinaire ouvert en 2004 à Roubaix. Cinquante artistes incontournables ont répondu présent pour cette exposition ambitieuse, qui fera désormais référence sur l'histoire de ce mouvement polymorphe et mondialisé.

« Street Generation(s) - 40 ans d'art urbain » jusqu'au 18 juin
la Condition publique · 14, place Faidherbe
59100 Roubaix · 03 28 33 48 33
www.laconditionpublique.com

JEF AÉROSOL

Œuvre in situ, Roubaix

Figures de Stijl

À LA FOIS MOUVEMENT ET REVUE, DE STIJL («LE STYLE») EST NÉ IL Y A CENT ANS AUX PAYS-BAS SOUS L'IMPULSION DE QUELQUES ILLUMINÉS : DES PEINTRES, ARCHITECTES ET DESIGNERS PERSUADÉS DE CHANGER LE MONDE À COUPS D'APLATS DE COULEURS PRIMAIRES ET DE LIGNES ORTHOGONALES. LEURS NOMS ? MONDRIAN, VAN DOESBURG, RIETVELD... RETOUR SUR UNE ABSTRACTION D'ÉQUERRE.

PAR DAPHNÉ BÉTARD



GERRIT RIETVELD *Chaise rouge et bleue*

Elle réunit tous les grands principes fondateurs de De Stijl : universalité, simplicité des formes, pureté des couleurs. Ébéniste de formation, Rietveld dessina cette cultissime *Chaise rouge et bleue* dès 1917 et c'est après avoir découvert l'œuvre de Mondrian qu'il parvint à cette version aboutie.

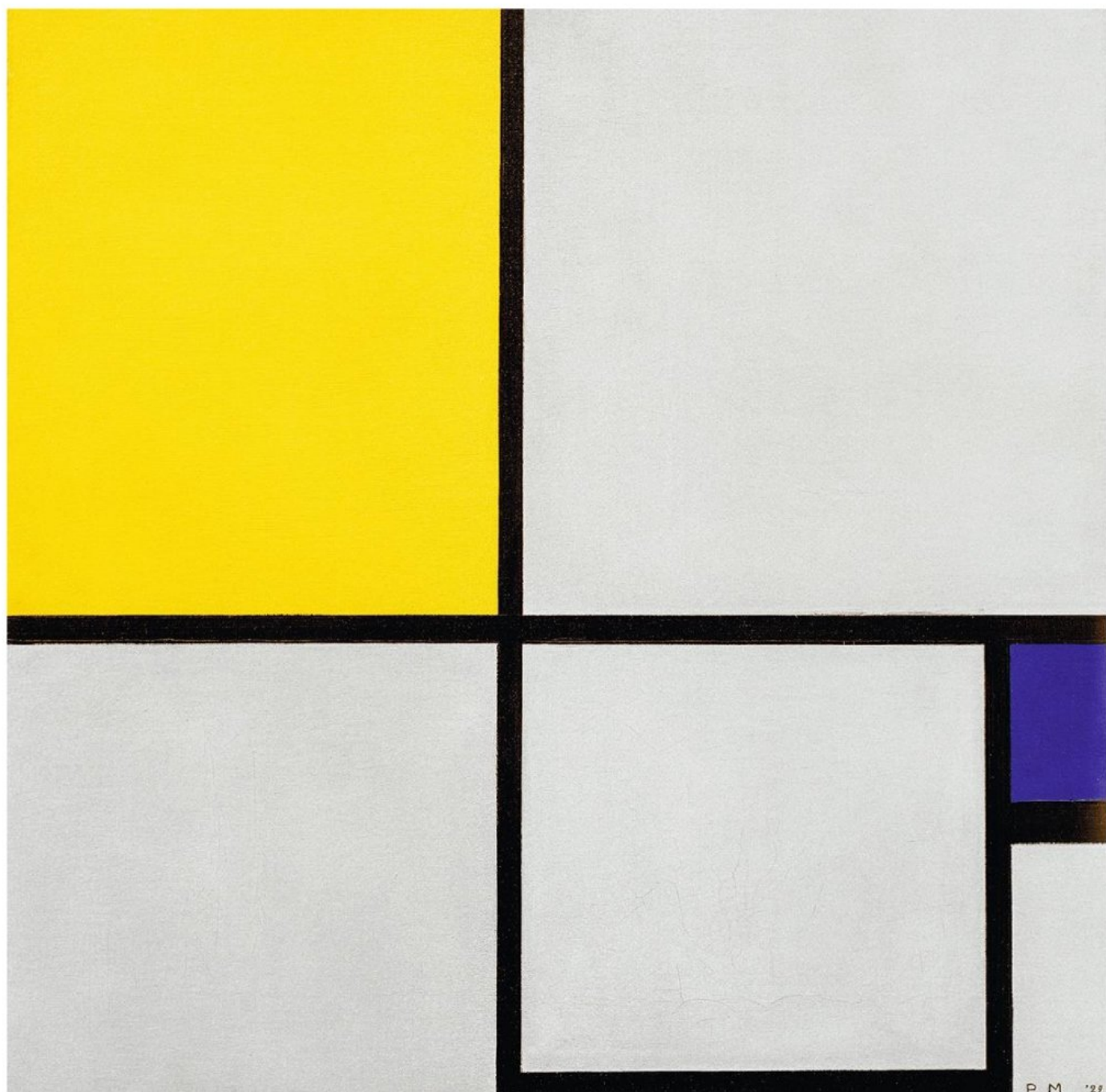
Vers 1923, bois peint, 86,7 x 66 x 83,8 cm.

Bienvenue dans la quatrième dimension. Celle inventée par une poignée d'artistes qui caressaient le rêve d'un autre monde ; un monde au carré, abstrait et infini, capable de sublimer le réel par la seule force de lignes géométriques et de trois couleurs primaires, le rouge, le jaune et le bleu. Phénomène majeur de l'art moderne, De Stijl est né il y a un siècle aux Pays-Bas tandis que l'Europe était secouée par l'horreur de la Première

Guerre mondiale. C'est à la fois le nom d'une utopie, d'une revue d'avant-garde, parue de 1917 à 1931, et d'un groupe qui allait marquer en profondeur la peinture, le design, l'architecture. Le plus célèbre d'entre eux, Piet Mondrian (1872-1944), souhaitait unir esthétique et éthique, esprit et matière, dans des images à la fois harmonieuses et universelles. Ce qu'il réalisa dans ses compositions faites de droites et d'aplats de couleurs pures formant des

rectangles et des carrés qui, pris isolément, sont statiques, mais associés les uns aux autres font vibrer la toile, lui conférant une sorte d'aura hypnotique. Difficile de s'en extraire : les lignes, au lieu de contraindre l'œil et l'esprit, créent un système expansif entraînant l'imaginaire toujours plus loin.

Passionné de théologie, Mondrian, qui se serait bien vu prêtre, aspire à l'avènement d'un homme nouveau, d'une société plus équilibrée,



PIET MONDRIAN *Composition II avec jaune et bleu*

«Qu'est-ce que je veux exprimer par mon œuvre? Rien d'autre que ce que cherche chaque peintre : exprimer l'harmonie par l'équivalence des rapports des lignes, des couleurs et des plans. Mais ceci de la façon la plus claire et la plus forte.» Ainsi naquirent les fameuses compositions de Mondrian, qui allaient influencer tous les domaines de la création artistique.

1929, huile sur toile, 52 x 52 cm.

plus épanouie. Il partage cette immense et dangereuse ambition avec ses camarades de De Stijl, mais chacun l'exprime à sa manière, de façon différente, voire opposée ou conflictuelle. De Stijl, c'est l'union de ces forces créatrices parfois contraires, rendue possible par la volonté d'un homme audacieux et épris de changement : le peintre, poète et théoricien Theo Van Doesburg. C'est lui qui diffuse les idées de Mondrian, assure la cohésion du

groupe et de la ligne éditoriale d'une revue ouverte à toutes les avant-gardes de ce tumultueux début de XX^e siècle. Installé à La Haye, proche de Dada, fasciné par le cubisme, le futurisme et tous ceux ayant osé défier les règles de représentation du réel, Van Doesburg travaille sans relâche pour trouver lui aussi une nouvelle manière de dépasser le modèle figuratif. Il s'essaye à des formes géométriques, troque ses pinceaux contre des équerres. Dès

1915, il entre en contact avec Mondrian, rentré aux Pays-Bas en 1914 après deux années passées à Paris, où il a été marqué par Braque et Picasso. L'année suivante, Van Doesburg fait la connaissance du peintre Vilmos Huszár, qui a les mêmes aspirations que lui et s'interroge sur la dimension spirituelle de l'art. Lors d'une visite chez la très réputée collectionneuse Helene Kröller-Müller, les deux compères tombent en pâmoison devant les toiles d'un

PIET MONDRIAN *Victory Boogie Woogie*

Conservé au Gemeentemuseum de La Haye, ce réseau de lignes colorées constituées de petits carrés de couleur évoquant aussi bien les ramifications d'une grande métropole qu'une mosaïque est l'ultime tableau de Mondrian, peint à New York et laissé inachevé à sa mort.

1942-1944, huile sur toile, 127 x 127 cm.

certain Bart Van der Leek : des traits et des carrés colorés, posés avec régularité sur la toile, qui abolissent les frontières entre le fond et la figure dans une sorte de tout indivisible. Ce sera pour Van Doesburg une révélation, tout comme l'avait été l'œuvre de Mondrian.

Stimulé par ces rencontres, son travail prend un tournant radical. Plus question de déconstruire ou de déformer le réel, il est temps de fonder une nouvelle expression plastique et d'en expliquer les grands principes dans une revue. Ainsi naît *De Stijl* – «le style», un titre neutre et efficace traduisant un concept purement abstrait. Dans la revue, Mondrian développe la théorie du néo-plasticisme qui octroie à la couleur un rôle essentiel et s'appuie sur un réseau de droites verticales et horizontales. Celles-ci se croisent selon une

logique quasi mathématique afin de créer un nouvel espace-temps régi par ses propres lois, se déployant sans limites. Ses idées, complexes, ont donné du fil à retordre aux historiens de l'art : «À travers la peinture elle-même, l'artiste devient conscient que l'apparence de l'universel-mathématique est l'essence de toutes les sensations de beauté comme pure expression esthétique», écrit-il. En résumé, pour reprendre les mots de Van Doesburg, De Stijl nous fait pénétrer dans la «pure pensée abstraite». Il nous ouvre les portes d'un territoire toujours en mouvement où l'Être-Nature, comme chez Spinoza (que de nombreux membres du groupe ont lu), est un tout unissant les choses existantes à la pensée, explique Frédéric Migayrou, conservateur au musée national d'Art moderne (et commis-

saire de l'exposition «Mondrian / De Stijl» au Centre Pompidou, en 2010). Mais cette vaste quête spirituelle n'est ni arbitraire ni fortuite. Elle est liée à une vision objective de la réalité et à des valeurs communautaires. Il s'agit bien de dissoudre l'art dans la vie et dans l'environnement quotidien de chacun.

Dès le départ, De Stijl associe les arts plastiques à l'architecture, au graphisme, à la typographie et au design dans le but d'améliorer le cadre de vie de l'homme moderne. La *Chaise rouge et bleue*, imaginée par Gerrit Rietveld en 1923, devenue une icône du design, a valeur de manifeste de ce nouvel art de l'espace que De Stijl entend promouvoir. Après avoir observé la position du corps assis et visiblement très inspiré par les tableaux de Mondrian, Rietveld a réduit à ses fonctions essentielles la chaise



GERRIT RIETVELD **Maison Schröder, Utrecht, 1924**

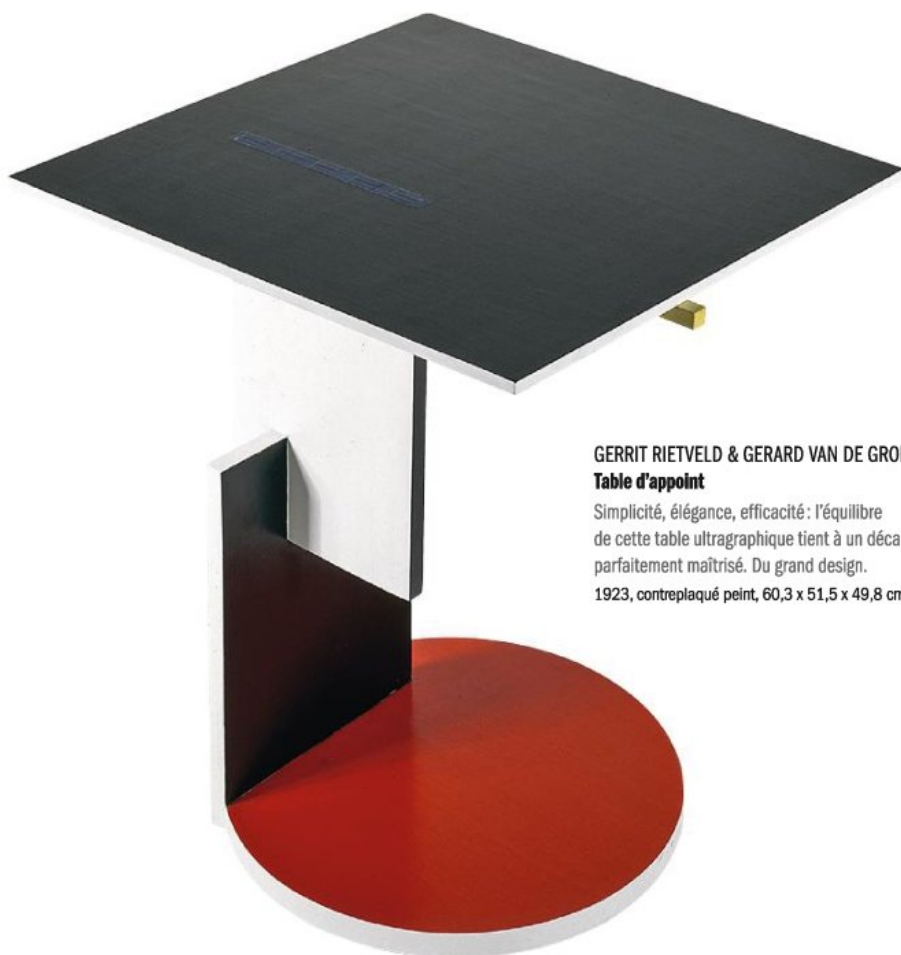


Gerrit Rietveld en 1948.

«La nouvelle architecture ne connaît aucune partie passive: elle a vaincu le trou. La fenêtre n'est plus un trou dans le mur. La fenêtre a une importance active par rapport à la position de la surface plane du mur», disait Theo Van Doesburg. La preuve avec cette maison tout en rythmes syncopés conçue par Gerrit Rietveld à Utrecht, ou l'atelier de Piet Mondrian à Paris, reconstitué ci-dessous.



Vue de la reconstitution, au Gemeentemuseum de La Haye, de l'atelier qu'occupait Mondrian au 26, rue du Départ, à Montparnasse.



GERRIT RIETVELD & GERARD VAN DE GROENIKAN
Table d'appoint

Simplicité, élégance, efficacité : l'équilibre de cette table ultragraphique tient à un décalage parfaitement maîtrisé. Du grand design.

1923, contreplaqué peint, 60,3 x 51,5 x 49,8 cm.

traditionnelle pour en faire un meuble aux formes épurées et peu coûteux à fabriquer, dont chaque élément ne peut être retiré ou ajouté sans en briser l'équilibre. Il en est de même dans le domaine de l'architecture qui doit être, selon Van Doesburg, «fonctionnelle, économique et constructible». De Stijl cherche à réinventer l'espace urbain. La ville ne serait plus centralisée mais constituée d'une multitude d'unités indépendantes, reliées les unes aux autres par diverses infrastructures, sans repère visuel particulier. C'est dans cet esprit que travaille Jacobus Johannes Pieter Oud, architecte municipal de Rotterdam. Il imagine des blocs de logements pareils à des cellules capables de se multiplier éternellement. «La ville des monuments cède le pas à l'image monumentale de la ville», résume-t-il. L'habitat De Stijl se conjugue aussi au singulier avec des maisons individuelles qui vont marquer en profondeur l'architecture moderne. La plus représentative d'entre elles est sans doute la villa Schröder à Utrecht, conçue par Rietveld en 1924 dans une économie de formes des plus efficaces. L'architecte a soigné les ouvertures entre l'extérieur et l'intérieur, créant des

espaces de vie lumineux où les cloisons sont des panneaux glissants et où les couleurs primaires dynamisent l'ensemble.

Les projets d'habitations se multiplient, faisant la part belle à l'horizontalité avec des fenêtres en bandeau continu et des balcons en porte-à-faux. Au fil des ans, Theo Van Doesburg accorde de plus en plus d'importance à l'architecture et aux questions d'urbanisme. En octobre 1923, le marchand d'art Léonce Rosenberg réunit les architectes du groupe dans sa galerie l'Effort moderne, au 19, rue de La Baume à Paris. Les visiteurs découvrent les maquettes, dessins et photographies de Van Doesburg et ses complices J. J. P. Oud, Gerrit Rietveld, Cornelis Van Eesteren, Jan Wils, Ludwig Mies Van der Rohe ou Piet Zwart. La mort de Van Doesburg, en 1931, marque le coup d'arrêt du mouvement, dont l'influence s'étend du Bauhaus de Weimar jusqu'à Le Corbusier ou Robert Mallet-Stevens en France. Un siècle après sa création, De Stijl est bien vivace, il s'est immiscé dans notre quotidien sans que nous en ayons forcément conscience. Les festivités organisées aux Pays-Bas cette année sont là pour nous le rappeler. ■

UNE ANNÉE 2017 JAUNE, ROUGE, BLEUE

Pour le 100^e anniversaire de De Stijl, les Pays-Bas se mettent aux couleurs de ses principaux protagonistes et proposent toute une série d'événements (à retrouver sur www.holland.com) :

➤ D'abord au Gemeentemuseum de La Haye qui conserve la plus grande collection au monde d'œuvres de De Stijl et de Mondrian. La totalité des créations de l'artiste sera présentée au public, de ses débuts encore figuratifs à sa dernière toile *Victory Boogie Woogie*, peinte à New York et laissée inachevée à sa mort, en 1944, dans une grande rétrospective organisée du 30 juin au 24 septembre. En parallèle, un parcours intitulé «Architecture et intérieurs De Stijl» succèdera à l'exposition en cours : «Piet Mondrian et Bart Van der Leek – L'invention d'un nouvel art» (jusqu'au 21 mai).

www.gemeentemuseum.nl

➤ Passage obligé pour les fans de Mondrian, sa maison natale : la Mondriaanhuis d'Amersfoort (à 20 km d'Utrecht), rénovée pour l'occasion. On peut y voir ses premières œuvres et suivre l'évolution de son style. www.mondriaanhuis.nl

➤ Autre lieu de pèlerinage à angles droits : la Villa Mondriaan à Winterswijk (à 70 km d'Arnhem, près de la frontière allemande), ancienne maison de famille de l'artiste transformée en musée.

<https://villamondriaan.nl>

➤ Pour les créations de Gerrit Rietveld, il faut se rendre au Centraal Museum d'Utrecht qui met à l'honneur jusqu'au 11 juin l'architecte designer, dont il conserve la plus importante collection. L'iconique *Chaise rouge et bleue* en fait partie. www.centraalmuseum.nl

➤ À Amersfoort, au Kunsthall KAdE, une exposition sur Rietveld sera organisée à partir de septembre, après celle intitulée «Les couleurs de De Stijl», du 6 mai au 3 septembre. www.kunsthalkade.nl

➤ Quant au peintre Bart Van der Leek, le Kröller-Müller Museum rend hommage à sa période 1912-1918 à partir du 14 octobre. www.kroeller-muller.nl

Et en France...

À visiter à Meudon (Hauts-de-Seine), près de Paris : la maison-atelier de Theo Van Doesburg, dessinée et construite pour lui-même et son épouse Nelly à la fin des années 1920, selon son idée d'un art universel réunissant la société, l'industrie et les sciences. Classée monument historique et restaurée entre 1983 et 2014 pour devenir une résidence d'artiste, elle se visite sur rendez-vous. Réservations sur info@vandoesburghuis.com.

<http://vandoesburghuis.com/fr>



THEO VAN DOESBURG **Contre-composition V**

Les artistes de De Stijl accordent une place de premier rang à la couleur. Van Doesburg se montre influencé par Mondrian qui avait lui-même repris la *Théorie des couleurs* de Goethe, envisageant les différentes tonalités de la palette du peintre en termes d'opposition : le jaune ayant pour fonction d'avancer ; le bleu, de reculer, tandis que le rouge trouve naturellement sa place dans l'intervalle.

1924, huile sur toile, 100 x 100 cm.



JACK LANG, PRÉSIDENT DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE (IMA):

«JE SUIS POUR L'INTERNATIONALISATION: LE MÉTISSAGE EST L'AVENIR DU MONDE»

L'IMA FÊTE SES 30 ANS! NOMMÉ À SA TÊTE EN 2013, JACK LANG A SU REDYNAMISER CETTE STRUCTURE UNIQUE AU MONDE, DONT LA MISSION TANT CULTURELLE QUE DIPLOMATIQUE ÉTAIT MENACÉE PAR DE GRAVES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES. RENCONTRE AVEC UN OPTIMISTE-NÉ, AUX CONVICTIONS «INDÉRACINABLES».

PROPOS RECUEILLIS PAR DAPHNÉ BÉTARD & FABRICE BOUSTEAU



Jack Lang photographié
par Léa Crespi à l'Institut
du monde arabe, en 2015.

L'Institut du monde arabe (IMA) fête ses 30 ans. Quel regard portez-vous sur l'histoire de cette institution unique en son genre, dont la mission est à la fois culturelle et diplomatique ?

Dès le départ, l'IMA alliait culture et politique. Après la première crise pétrolière [en 1973], il s'agissait de préserver un pont avec le monde arabe. Valéry Giscard d'Estaing l'a conçu ainsi. L'idée n'était pas encore précise, mais l'intuition était juste. Quand François Mitterrand m'a nommé à la Culture, je lui ai parlé de ce projet et ce fut le premier de nos grands travaux. Nous avons trouvé un terrain en bord de Seine et organisé un concours, remporté par Architecture Studio et Jean Nouvel. Le financement relevait du ministère des Affaires étrangères, qui avait imaginé un système paritaire à 75 %, les pays arabes étant supposés apporter leur contribution selon les règles fixées par la Ligue arabe. Mais ils le faisaient avec plus ou moins de retard, voire pas du tout. L'Institut s'est donc retrouvé en quasi-cessation de paiement. Il a même dû souscrire un emprunt il y a une dizaine d'années, que nous venons de finir de payer.

En plus de cette crise financière, l'IMA traversait une véritable crise d'identité lors de votre arrivée à la tête de l'établissement, il y a quatre ans. La situation s'est-elle apaisée ?

C'était en effet chaotique, l'institution était en proie à des rivalités internes invivables, liées à une organisation hiérarchique confuse. Avec les équipes, nous avons travaillé pour ramener la confiance. Il existe désormais une dynamique, des idées, une morale, de la fierté. Les pays arabes ont le sentiment que leur culture est incarnée par une équipe qui y croit. Nous avons assaini les comptes ; et comme je suis intraitable sur le plan financier, je me suis battu pour obtenir d'importantes contributions de mécènes. La subvention du ministère des Affaires étrangères est censée être préservée ; or, depuis que je suis ici, j'ai dû batailler car, chaque année, le Quai d'Orsay a tenté de la réduire. Aujourd'hui, nos comptes sont à l'équilibre.

Parvenez-vous, dans ce contexte, à conserver une liberté de ton et un regard critique, au risque de froisser vos principaux mécènes ?

Nous jouissons d'une liberté totale. Je prendrai pour exemple l'exposition «Le Maroc contemporain», proposée en 2015. Mohammed VI a soutenu l'idée sans condition, nous aidant à réunir des fonds venant d'entreprises des deux pays. À aucun moment, le roi ou ses équipes ne nous ont demandé le nom des artistes. Parallèlement, nous avons organisé des débats sur les droits de l'homme, les droits des femmes, les



Accessible au public et aux chercheurs, la bibliothèque de l'IMA a rouvert le 31 mars, après trois années de rénovation.

religions... De même, quand nous avons réalisé l'exposition «Hajj», sur le pèlerinage à La Mecque, le comité scientifique bénéficiait d'une indépendance absolue. C'est vital pour nous.

Quels sont les grands projets de l'établissement ?

Offrir une seconde jeunesse à ce bâtiment, devenu une star de l'architecture mondiale ! Les 240 moucharabieh photosensibles de la façade [censés s'ouvrir et se fermer en fonction de la lumière extérieure] vont reprendre vie dans les prochains mois. Et la bibliothèque – la plus grande de France sur le monde arabe en accès libre – a déjà rouvert ses portes. Nous allons poursuivre les expositions à succès, capables de frapper l'imaginaire collectif, à l'image de «Pharaon» en 2005 [qui avait attiré 500 000 visiteurs] ou «Il était une fois l'Orient Express» en 2014 [260 000 visiteurs]. Après «Trésors de l'islam en Afrique» [jusqu'au 30 juillet], nous accueillerons «Chrétiens d'Orient» puis, au printemps 2018, une manifestation autour de l'épopée du canal de Suez. Des expositions sur l'art contemporain saoudien et sur l'Algérie sont également en préparation. Il n'y a jamais eu autant d'événements bien que nous soyons une toute petite équipe ! Nous voulons aussi à l'avenir multiplier les rencontres, les débats, les forums, et les rendre accessibles par Internet, notamment dans les pays arabes et en langue arabe. Nous aimerions que les jeunes de tous ces pays accèdent à ce qui se passe ici. C'est l'une des réponses à apporter aux fanatiques et aux obscurantistes.

Quels publics touchez-vous et quels sont ceux que vous souhaitez attirer ?

C'est un public multiple, très différent selon les sujets abordés, qu'il s'agisse d'un débat sur les juifs et les musulmans au Maroc, d'une intervention de l'économiste Thomas Piketty ou de l'exposition «Hip-hop, du Bronx aux rues arabes», conçue avec le rappeur Akhenaton, qui avait remporté un fabuleux succès. Nous voulons être ouverts à toutes les disciplines et mettrons bientôt à l'honneur la bande dessinée, avec des auteurs d'Algérie, de Tunisie, du Maroc, d'Égypte... Rien n'est interdit ici, rien de ce qui est arabe ne nous est étranger. Nous enseignons en outre la langue par le biais de notre Centre de langue et de civilisation arabes. Les cours s'adressent aux enfants comme aux adultes, indépendamment de toute considération religieuse. C'est la cinquième langue parlée dans le monde, mais elle ne bénéficie pas d'un système international d'évaluation du niveau de compétences. Nous avons donc engagé un long processus afin que l'IMA devienne l'institution mondiale assurant une certification.

L'un des points faibles de l'IMA est sa collection muséale. Comptez-vous l'enrichir ?

Grâce à mes prédécesseurs, il existe un fonds d'art moderne et contemporain, constitué dans les années 1970-1985 : nous allons l'exposer prochainement. Mais les prix du marché de l'art étant devenus inaccessibles, la solution est peut-être à chercher du côté de jeunes talents encore méconnus. C'est ainsi que les amis de



Vue de l'exposition «100 chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain arabe – La collection Barjeel», à voir jusqu'au 2 juillet.

L'IMA ont créé le prix Saima pour la création contemporaine arabe, dont le lauréat 2017 est Fethi Sahraoui, un jeune photographe algérien ; l'an dernier, il a été attribué à l'artiste franco-marocain Sliman Ismaili Alaoui. La remise du prix se fait dans le cadre d'une grande exposition à l'IMA, où leur œuvre est présentée.

Souhaitez-vous dépasser les frontières des pays arabes et étendre votre champ d'intérêt ?

Nous n'avons ni interdit ni empêchement. Nous travaillons ainsi à un projet autour du poète persan Omar Khayyām, qui a inspiré les poètes arabes. Mon idée sous-jacente est de traiter, progressivement, des rapports du monde arabe avec l'Afrique subsaharienne, l'Amérique latine, l'Asie. Je ne suis pas favorable à la mondialisation, qui concerne les domaines de la spéculation et de l'argent. Je suis pour l'internationalisation : le métissage est l'avenir du monde.

Quel sera le rôle de l'antenne de l'IMA, inaugurée (partiellement) à Tourcoing l'année dernière, dans une ancienne piscine municipale ? Existe-t-il des projets similaires dans des pays arabes ?

Autour de l'IMA Tourcoing s'est constituée une union sacrée exemplaire, indépendamment des appartenances politiques, entre notre institution, la région, le président de l'agglomération et les maires de Tourcoing et de Roubaix. Chacun joue le jeu. On y retrouve les mêmes activités qu'à Paris, et certaines de

nos expositions. Quant à l'idée d'une autre antenne, nous recevons régulièrement des propositions de pays du monde arabe, mais nous ne voulons pas être instrumentalisés par certaines sociétés privées ou par des organismes politiques. Il faut être prudent.

Lors de vos deux mandats à la Culture (entre 1981 et 1993), vous avez accru son budget et élargi son domaine de compétences. Tout l'inverse de ce qui s'est produit au cours des vingt dernières années ! Comment considérez-vous l'avenir de ce ministère ? Certains ministres ont été bons, d'autres inexistants. Mais le plus important n'est pas là. Si les projets ne sont pas reliés à une nécessité impérieuse et viscérale, tout ministre, quel qu'il soit, ne sera qu'un fétu de paille ballotté au gré des vents. La question est la suivante : est-ce que l'équipe au pouvoir a une conviction profonde et indéracinable ? Avec François Mitterrand, pour chaque question culturelle, nous avons réuni les meilleurs – les meilleurs cinéastes, plasticiens, écrivains, éditeurs, libraires... – et, tous ensemble, nous avons progressivement échafaudé une pensée, une inflexion, des projets. Il ne faut pas idéaliser les années 1980, mais lorsque nous disions que le socialisme, c'était avant tout un changement culturel, on ne nous riait pas au nez. Le ministère de la Culture aujourd'hui est en totale déliquescence. Un ministre, si imaginatif et présent soit-il, ne peut pas tout assurer lui-même. Il ne peut pas rencontrer chacun. C'est à l'État de donner une impulsion. ■

L'ART CONTEMPORAIN ARABE À L'HONNEUR

Atypique, avec des hauts, des bas, et quelques belles surprises, la très éclectique collection du sultan Sooud Al-Qassemi, actuellement présentée à l'Institut du monde arabe, a de quoi dérouter les visiteurs. Ce collectionneur, connu par ailleurs pour ses analyses du monde arabe publiées sur Twitter et dans divers journaux internationaux, a créé en 2010 à Sharjah (Émirats arabes unis) la fondation Barjeel, entièrement consacrée à l'art moderne et contemporain arabe, qu'il souhaite à terme voir abritée dans un musée. Une certaine de pièces représentatives de cet ensemble hétéroclite témoignent de la création d'artistes issus de 22 pays, depuis la seconde moitié du XX^e siècle à aujourd'hui, parmi lesquels Kader Attia et son néon au titre éloquent *Demo(n)cracy*, Yto Barrada, qui s'empare de son histoire familiale pour parler des mutations sociales, et l'artiste préféré de Sooud Al-Qassemi : le peintre Marwan, mort en octobre dernier à 82 ans, dont les personnages aux visages déformés continuent de poser leur regard mélancolique sur le monde, entre abstraction et figuration. **D.B.**

«100 chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain arabe – La collection Barjeel» jusqu'au 2 juillet
À voir également : «Trésors de l'islam en Afrique, de Tombouctou à Zanzibar» jusqu'au 30 juillet

Institut du monde arabe · 1, rue des Fossés Saint-Bernard
75005 Paris · 01 40 51 38 38 · www.imarabe.org

* Hors-série *l'Institut du monde arabe, trente ans après*
Beaux Arts éditions · 52 p. · 9 €

CENTENAIRE / **GRAND PALAIS** / JUSQU'AU 31 JUILLET



RODIN

FACE À TOUS SES DESCENDANTS

C'EST À LA FOIS UN CHOC DE TITANS ET UN CHOC GÉNÉRATIONNEL. CENT ANS APRÈS SA MORT, LE PÈRE DE LA SCULPTURE MODERNE SE MESURE AUX PRODIGES QU'IL A ENFANTÉS: ALBERTO GIACOMETTI, GERMAINE RICHIER, GEORG BASELITZ, ANSELM KIEFER... UN LIVRET DE FAMILLE LONG COMME LE SIÈCLE, À L'AFFICHE DU GRAND PALAIS.

PAR DAPHNÉ BÉTARD · PHOTOS JAIR LANES
POUR BEAUX ARTS MAGAZINE



Des géants à l'air impassible, des bourgeois héroïques, des êtres imparfaits qui font peine à voir, des femmes alanguies, offertes, certaines d'entre elles sans tête ou privées de bras, des corps qui s'unissent et bientôt se confondent... Les nouveaux occupants du Grand Palais forment une étrange ronde à laquelle chacun est invité à prendre part. Tous réunis pour un hommage au vieux maître Auguste Rodin (1840-1917), dont l'œuvre libératrice et protéiforme n'a cessé d'inspirer les artistes. C'est le parti pris défendu par les commissaires de cette grand-messe de la sculpture, organisée à l'occasion du 100^e anniversaire de sa mort. L'idée est simple et efficace : montrer tout ce que les sculpteurs modernes et contemporains doivent à Rodin en confrontant leurs œuvres à ses créatures de plâtre, de marbre ou de bronze plus vraies que nature. Et voici *le Penseur* méditant aux côtés du monumental bonhomme bleu de Georg Baselitz, *Volk Ding Zero* [ill. ci-contre], figé lui aussi dans une attitude de recueillement, mais pas totalement nu : il porte une casquette affichant l'inscription «Zero» et des chaussures à talons hauts. Les deux colosses dominent le premier espace baigné de lumière naturelle, où l'on retrouve les chefs-d'œuvre de Rodin : *le Baiser*, *l'Âge d'airain*, tellement vivant que les spectateurs crurent d'abord à un moulage, une version en plâtre de la *Porte de l'Enfer*, morceau de bravoure inspiré de

DE GAUCHE À DROITE

AUGUSTE RODIN

Le Penseur 1881-1882, statue en plâtre patiné, 182 x 108 x 141 cm.

GEORG BASELITZ

Volk Ding Zero [Peuple Chose Zéro] 2009, bois peint, 300 x 115 x 125 cm.

Des proportions gargantuesques, une posture méditative similaire et une présence qui en impose... Hommage à Dante pour le premier, autoportrait en bleu de Prusse (inspiré des Christ médiévaux) pour le second, les deux colosses renvoient à leurs contemplateurs un même sentiment de mélancolie tout en illustrant la force de la pensée.



CI-CONTRE, DE GAUCHE À DROITE

AUGUSTE RODIN *Torse de l'Âge d'airain drapé*

Vers 1895-1896, plâtre, 78 x 49,5 x 31 cm.

AUGUSTE RODIN *Robe de chambre de Balzac*

1897, plâtre et tissu enduit de plâtre, 148 x 57,7 x 42 cm.

D'un côté, le drapé cache un visage pour mieux en révéler la fragilité. De l'autre, il témoigne de l'absence d'un corps tout juste évanoui. Ces deux œuvres, réunies par la magie de la scénographie du Grand Palais, créent une atmosphère étrange fascinante. Un sentiment renforcé quand on sait combien ces sculptures comptaient pour Rodin. Il avait conservé jusqu'à sa mort l'étude grandeur nature de la *Robe de chambre de Balzac*, œuvre refusée par ses commanditaires qu'il définissait comme «la résultante de toute [sa] vie, le pivot même de [son] esthétique».

la *Divine Comédie* de Dante dont les nombreuses figures (200 au total) allaient irriguer son œuvre jusqu'à la fin de sa carrière. Sans oublier le *Monument des Bourgeois de Calais*, rendant hommage avec une justesse bouleversante au sacrifice de ces six hommes lors du siège de la ville par les Anglais au XIV^e siècle. Rodin cherchait moins la ressemblance physique que l'expression des tourments et passions de l'âme, quitte à grossir les traits, déformer les corps. «Je vois toute la vérité, et non pas seulement celle de la surface, expliqua-t-il. J'accentue les lignes qui expriment le mieux l'état spirituel que j'interprète.»

CONFRONTATIONS SUBTILES

Il disait créer «avec furie» et le faisait avec une totale liberté, sans se soucier des conventions, des proportions, transformant chaque œuvre en expérience à l'issue incertaine. Dans son atelier-laboratoire, le sculpteur n'hésitait pas à démembrer les corps, à les amputer de ce qu'il jugeait superflu pour se concentrer sur l'essentiel – c'est ainsi que son *Iris messagère des dieux* perdit la tête et un bras afin d'attirer tous les regards vers ses cuisses ouvertes. Rodin ne reculait devant rien ; il savait tirer profit des accidents, n'effaçait pas son empreinte sur la matière, n'achevait pas ses figures. Toutes ces audaces, qui à l'époque firent scandale, allaient permettre à l'art moderne de s'épanouir et de nourrir l'ima-

Rodin éclairé par Anselm Kiefer

Lorsqu'il décida en 1916 de donner son œuvre à l'État, Rodin souhaitait que sa sculpture serve aux «officiants de la beauté» du futur. Fidèle à la volonté de l'artiste, le musée Rodin, à l'occasion du centenaire de sa mort, a donné carte blanche à Anselm Kiefer. N'hésitant pas à jouer avec le hasard et les accidents de fabrication, ne s'interdisant aucun matériau, multipliant les techniques et les supports, le plasticien allemand fait écho à son éminent aîné. Cette rencontre anachronique s'est construite autour des *Cathédrales de France* de Rodin, le seul livre qu'il ait rédigé et illustré, sorte de méditation sur la destinée humaine, la ruine et la destruction. Autant de thématiques que Kiefer a fait siennes dans ses livres de plomb et ses robes de plâtre.

«Kiefer-Rodin» jusqu'au 22 octobre · musée Rodin

79, rue de Varenne · 75007 Paris · 01 44 18 61 10

www.musee-rodin.fr

* Hors-série Beaux Arts éditions · 60 p. · 9 €



ANSELM KIEFER *Daphné* 2016, verre, métal, tissu, plomb, branches et feuilles séchées, 240 x 150 x 91 cm.



ginaire des générations à venir. Le Grand Palais en apporte mille preuves à travers de subtiles confrontations. Les silhouettes de bronze de Lucio Fontana, A.R. Penck ou Willem de Kooning semblent les descendantes directes des sculptures du grand Rodin, tandis que les êtres hybrides de Germaine Richier ou César se révèlent sous un nouveau jour. Jamais à court d'idées, ce petit jeu des similitudes formelles bouleverse la perception qu'on peut avoir des œuvres. Et soudain *le Verre d'absinthe* de Picasso évoque étrangement les vases antiques que Rodin recyclo pour en faire jaillir des silhouettes féminines tentant, dans un geste vain et désespéré, d'échapper à leur créateur. Comme si le spectateur était atteint d'hallucinations. Cette sensation ne fera que croître avec les apparitions délirantes jalonnant le parcours, tels le mollet d'Étienne-Martin accroché au mur et la jambe à grosse chaussure de Baselitz, autant d'allusions directes à cette façon singulière de découper les corps chez Rodin. Après des premières salles un peu trop sérieuses, où des vitrines imposantes empêchent tout accès direct à l'œuvre (pourtant si sensuelle) de Rodin, l'émotion esthétique va crescendo. La confrontation de *l'Homme qui marche* de Rodin à la non moins célèbre version qu'en fit Giacometti est l'un des moments intenses de l'exposition [ill. p. 74]. Le premier, tout en puissance, «avance» les pieds solidement ancrés dans le sol, formant un duo improbable avec son



EN HAUT

AUGUSTE RODIN *L'Avarice et la Luxure* Avant 1888, plâtre, 22 x 52 x 45 cm.

CI-DESSUS

WILHELM LEHMBRUCK *Der Gestürzte [le Prostré]* 1915, bronze, 90 x 250 x 100 cm.

Un homme désespéré qui s'accroche à une femme, un autre plié en deux qui peine à avancer. Dans ces corps contorsionnés soumis à la souffrance ou à la jouissance que leur imposent leurs créateurs, il est moins question de réalisme que d'exprimer des sentiments extrêmes, ambivalents.

«QUAND UN BON SCULPTEUR MODÈLE DES CORPS HUMAINS, IL NE REPRÉSENTE PAS SEULEMENT LA MUSCULATURE, MAIS AUSSI LA VIE QUI LES RÉCHAUFFE.» Auguste Rodin

compagnon de route, silhouette famélique incarnant à elle seule la vulnérabilité des êtres. Ils sont bientôt rejoints dans leur course immobile par un autre marcheur, personnage de plâtre au corps évidé exhibant ses blessures en pleine lumière. Ce troisième homme est l'œuvre de Thomas Housego. Coqueluche des mégacollectionneurs (de François Pinault à Charles Saatchi) depuis quelques années, le sculpteur britannique explique que toute sa production plonge ses racines dans celle de Rodin.

LE COSTUME DE BEUYS ET LE MANTEAU DE BALZAC

Au-delà de ces rapprochements visuels plus ou moins évidents, la scénographie réserve de purs moments de poésie. Comme dans cette salle en fin de parcours regroupant dans une mise en scène théâtrale le *Torse de l'Âge d'airain drapé* [ill. p. 72], visage aux yeux clos dont émane une mélancolie morbide, le *Costume en feutre* (1970) de Joseph Beuys suspendu à un cintre et la *Robe de chambre de Balzac* [ill. p. 72], manteau de plâtre ayant servi d'étude à Rodin pour son portrait de l'écrivain. En suggérant à la fois l'absence des corps et la présence d'esprits fantomatiques, ces trois œuvres mises côte à côte sous un éclairage blafard écrivent un scénario dramatique, dont il revient à chacun de concevoir la trame et le dénouement. Le manque et la disparition pourraient être les clés de lecture de cet espace envoûtant, qui nous entraîne sur les pentes de la rêverie... jusqu'au tourbillon d'acier laminé d'Antony Gormley. Ou comment réinterpréter avec panache celui qui sut redonner vie à la sculpture. ■

Des dessins brûlants de désir

Couvrez ce sein que je ne saurais voir... et cette croupe, et ce sexe qui s'exhibent sous tous les angles ! À 60 ans, au sommet de sa gloire, Rodin se lance dans une série de croquis délicieusement sulfureux : des nus féminins parfaitement impudiques, et parfois acrobatiques. Rehaussés souvent de lavis ou d'aquarelle, ces dessins étaient conservés par l'artiste dans ce qu'il appelait son « musée secret ». Découverts après sa mort parmi un fonds considérable de 7 000 feuilles, ces 121 dessins au style fougueux sont aujourd'hui révélés dans un ouvrage, où il est question de masturbation et d'homosexualité féminine.

Rodin - Son musée secret par Nadine Lehn
coéd. Albin Michel / Musée Rodin · 272 p. · 35 €

Et aussi : Auguste Rodin - Dessins et aquarelles par Antoinette
Le Normand-Romain & Christina Buley-Unibe · éd. Hazan · 440 p. · 27 €



CI-DESSUS, DE GAUCHE À DROITE

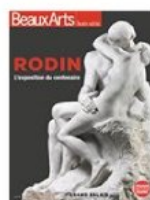
ALBERTO GIACOMETTI *L'Homme qui marche III* 1960, plâtre peint, 190,4 x 37,5 x 104,1 cm.

AUGUSTE RODIN *L'Homme qui marche* 1899-1907, bronze, 213 x 161 x 72 cm.

PAGE DE DROITE

THOMAS HOUSEAGO *Walking Man* 1995, plâtre, acier et jute sur socle en bois, 156 x 166,5 x 65 cm.

Peu importe leur destination, et même si l'avenir est incertain, les marcheurs réunis au Grand Palais avancent d'un pas décidé, mais comme englué dans le sol. À eux trois, ils auront traversé le chaotique XX^e siècle, poursuivant bon an mal an leur quête d'absolu.



L'EXPOSITION

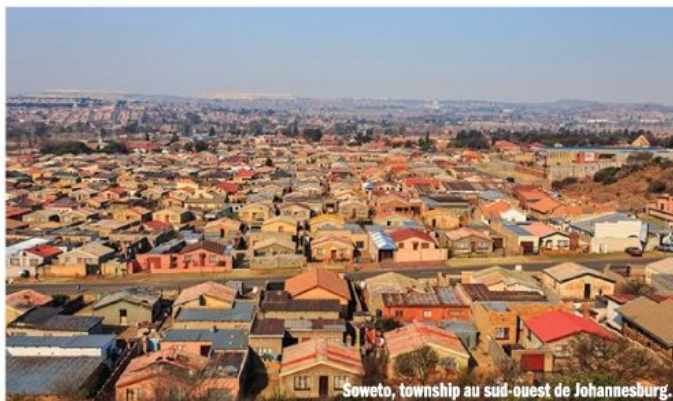
«Rodin - L'exposition du centenaire» jusqu'au 31 juillet
Grand Palais · 3, avenue du Général Eisenhower
75008 Paris · 01 44 13 17 17 · www.grandpalais.fr
Catalogue coéd. RMN / Musée Rodin · 400 p. · 49 €

★ Hors-séries Beaux Arts éditions
Rodin, l'exposition du centenaire · 68 p. · 9,50 €
Kiefer / Rodin · 60 p. · 9,50 €





L'ART DE L'AFRIQUE DU SUD



TOTALEMENT À L'OUEST

INCENDIAIRES, REVENDICATIFS, HORS DE CONTRÔLE, ABSOLUMENT FABULEUX: DU CAP À JOHANNESBURG, BEAUX ARTS EST PARTI À LA RENCONTRE DES ARTISTES SUD-AFRICAINS À L'HONNEUR D'UNE TRÈS VASTE EXPOSITION À LA FONDATION VUITTON, CERTAINS D'ENTRE EUX FIGURANT MÊME DANS LA DOUBLE MANIFESTATION «AFRIQUES CAPITALES», PROGRAMMÉE SIMULTANÉMENT À LILLE ET À PARIS. DÉCOLLAGE IMMÉDIAT.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL FABRICE BOUSTEAU



KRISTIN-LEE MOOLMAN (EN COLLABORATION AVEC IB KAMARA) *Fela Gucci & Desire Marega, série 2026* 2016, épreuve numérique, 59,4 x 42 cm.



City Bowl, centre-ville historique du Cap.



Sue Williamson dans son atelier du Cap.



LE CAP : DERRIÈRE LE PARADIS, LES TRACES ENCORE TRÈS PRÉSENTES DE L'APARTHEID

Lundi 20 février ; atterrissage au Cap en milieu d'après-midi, après une dizaine d'heures d'avion depuis Paris. Fondée en 1652, la capitale parlementaire de l'Afrique du Sud est considérée comme la cité-mère du pays. Elle compte près de 4 millions d'habitants, dont 42,4 % de «Coloured», c'est-à-dire de métis, 38,6 % de Noirs et 15,7 % de Blancs. Ici, on se définit d'abord en fonction de sa couleur de peau. Situé à la pointe du continent africain, le site est époustoufflant de beauté avec ses falaises plongeant à pic dans l'océan, ses plages merveilleuses, son jardin botanique luxuriant, sa faune exceptionnelle. C'est un havre de paix qui contraste totalement avec l'insécurité du reste de l'Afrique du Sud, attirant un tourisme international chic et très blanc...

À peine arrivé, je pars à la rencontre de l'artiste Sue Williamson [en photo ci-dessus], née en Angleterre et installée en Afrique du Sud avec ses parents en 1948. À 71 ans, elle est une figure majeure de la scène sud-africaine, tant par son œuvre que par ses publications anti-apartheid, dont *Resistance Art in South Africa* (1989). Dans son grand atelier de type industriel, en jean et en baskets, Sue Williamson ne fait pas son âge et a la sérénité des artistes déjà conscients d'appartenir à l'histoire. Ses *Mementos of District Six* (1993) l'ont rendue célèbre. District Six était un quartier du Cap très cosmopolite, composé de Xhosas, d'Afrikaners, de Malais et d'Indiens, qui, à partir de 1966, a été décrété zone réservée

aux Blancs. Dès 1968, les expulsions et les destructions des maisons commencèrent. En 1982, plus de 60 000 personnes avaient été déplacées dans des townships, à plus de 25 kilomètres de là. Dans ses travaux, Sue Williamson illustre la violence de ces expulsions, la séparation des familles mixtes, les permis de visite... Pour l'exposition «Être là», que la fondation Vuitton consacre à la scène sud-africaine contemporaine, elle présente une vidéo sur deux écrans, intitulée *It's a Pleasure to Meet You* [ill. ci-contre] : un dialogue déchirant entre deux Sud-Africains ayant perdu chacun leur père pendant l'apartheid. Filmés en plan serré dans un décor neutre, un jeune homme empli de colère et une jeune femme beaucoup plus calme se font face. Ils évoquent une enfance hantée par l'absence, les vérités et contre-vérités sur ces morts brutales, jusqu'à la confrontation avec les criminels impunis... Cette pièce fait écho à la Commission vérité et réconciliation, créée en 1995 sous la présidence de Nelson Mandela, dont la mission était de révéler – quatre ans après l'abolition de l'apartheid – la vérité sur les crimes commis et de favoriser une réconciliation sans condamnation des coupables afin d'éviter une guerre civile. Membre de la Commission, Sue Williamson livre un regard troublant sur un peuple toujours déchiré. Sans doute plus journaliste (sa formation d'origine) qu'artiste, elle témoigne à travers ce film poignant des conséquences de l'apartheid sur les jeunes générations.



SUE WILLIAMSON *It's a Pleasure to Meet You* 2016, installation vidéo.





Athi-Patra Ruga dans son atelier du Cap, 2017.

ATHI-PATRA RUGA *The Votive Procession (To Exile)* 2015, laine et fils sur toile de tapisserie, 195 x 195 cm.

LÀ OÙ L'ON DÉCOUVRE QUE LES JEUNES ARTISTES QUI INTÉRESSENT LE MILIEU DE L'ART INTERNATIONAL SONT SURTOUT CEUX DONT LE TRAVAIL EST POLITIQUE...

Mardi 21 février ; rencontre au Cap avec Athi-Patra Ruga [en photo ci-dessus], qui semble danser lorsqu'il me reçoit dans son petit atelier très bordélique. Normal pour ce performeur engagé qui, de Pretoria à Venise, a paradé avec ballons, paillettes et attributs féminins, en mixant des figures issues du ballet classique comme du hip-hop ou du *voguing* ! Pour l'exposition «Être là», l'artiste, né en 1984, réunira une série de tapisseries en laine, de facture traditionnelle, conçues autour des mythes d'une nation noire utopique – l'Azanie – qui confond toutes les époques, et dans lesquelles il se met en scène. Peuplées de drones et d'animaux fantastiques, ces pièces à l'esthétique sacrée et guerrière s'avèrent surtout kitsch et peu convaincantes. Au point que l'on s'interroge : la fondation Vuitton présente-t-elle l'artiste pour des considérations politiques – parce qu'il est jeune, noir et ouvertement gay (si les droits des homosexuels sont protégés par la loi, ces derniers restent très mal acceptés par la communauté noire) – plutôt que pour la force esthétique de son travail ? La visite, une heure plus tard, de l'atelier de Buhlebezwe Siwani confirmera que la dimension politique est ici essentielle. Belle, lesbienne militante, la jeune artiste nous accueille presque avec défi. Se revendiquant à la fois plasticienne et *sangoma* (guérisseuse), elle développe une œuvre conceptuelle et politique très réussie, dont le savon est le matériau emblématique. Elle montrera à la

fondation Vuitton une sculpture en savon la représentant accroupie au-dessus de vasques : une référence à un passé pas si lointain où les petites filles noires devaient se laver publiquement, raconte-t-elle. Un travail qui traite à la fois de la question de l'intime et des revendications d'une femme estimant que le gouvernement post-apartheid n'a pas tenu ses engagements.

Mandela, selon elle, se serait fourvoyé en cherchant la réconciliation. Les Noirs n'ont ni assez de droits ni assez de pouvoir ; la belle promesse démocratique ne s'est pas réalisée.

BUHLEBEZWE SIWANI *Qunusa! Buhle* 2015, impression jet d'encre, 111,8 x 55,4 cm.



JODY BRAND *Say Her Name: Queezy* 2016, épreuve numérique, 150 x 250 cm.

QUAND ON SE DEMANDE POURQUOI LES GRANDES GALERIES SUD-AFRICAINES ONT DES ESPACES À LA FOIS AU CAP ET À JOHANNESBURG, ALORS QU'IL Y A PEU DE COLLECTIONNEURS DANS LE PAYS...

Fondée au Cap en 2003 par Michael Stevenson et présente depuis 2008 à Johannesburg, la galerie Stevenson défend des artistes majeurs de la scène sud-africaine, tel Nicholas Hlobo – dont les sculpture inspirées de rites chamaniques font partie de la collection Vuitton. Elle représente également des artistes étrangers – même si les collectionneurs locaux s'y montrent peu sensibles –, parmi lesquels le Camerounais Barthélémy Toguo ou le Suisse Thomas Hirschhorn. Ses espaces sont aussi vastes et bien aménagés que ceux des grandes galeries new-yorkaises. Une ampleur et une double implantation qui surprennent, au vu du marché de l'art sud-africain. Le directeur de la galerie, Joost Bosland, le reconnaît sans détour : 80% de son chiffre d'affaires se réalise à l'international. Quels sont les artistes émergents intéressant les

collectionneurs et critiques d'art étrangers ? Il me confirme que ce sont avant tout des artistes noirs dont le travail a une connotation politique. Plus tard, Zander Blom, rencontré à la galerie Stevenson, ira jusqu'à me dire qu'il y a une forme de racisme en Afrique du Sud à l'égard des artistes blancs de sa génération. Ce fils d'Afrikaners, né à Pretoria en 1982 et vivant au Cap, se désole que ses peintures abstraites trouvent peu preneur auprès des étrangers : «Le marché de l'art international cherche ici des stéréotypes : il faut être noir et avoir développé un travail politique.» Les choix de la fondation Vuitton ne semblent pas échapper à ce schéma. Autre artiste de la galerie, Jody Brand, née en 1989, fera le voyage à Paris : ses photographies grand format, de la série *Say Her Name* [ill. ci-dessus], subliment le corps de femmes noires et de personnalités queer.

MUSA N. NXUMALO *Ghost I* 2017, impression jet d'encre, 56 x 84 cm.

À JOHANNESBURG, UNE DES VILLES LES PLUS DANGEREUSES AU MONDE...

L'Afrique du Sud bat des records en matière de criminalité : on y compte plus de 20 000 meurtres et plus de 300 000 cambriolages par an, et on estimait en 2009 qu'un Sud-Africain sur quatre avait commis un viol ! Bien que deuxième puissance économique du continent, derrière le Nigeria, le pays connaît l'un des plus importants problèmes d'inégalités au monde, avec un taux de chômage réel s'élevant à près de 40 % (loin du chiffre officiel de 26,6 %, en 2016) et un appauvrissement exponentiel de la population depuis une vingtaine d'années. De plus, l'Afrique du Sud est régulièrement en proie à de violentes émeutes anti-immigrés. Contrairement au Cap, ce contexte se ressent immédiatement dès que l'on arrive à Johannesburg, couramment appelée Joburg ou Jozi par ceux qui y vivent. Cette « métropole insaisissable » (selon l'expression du sociologue Achille Mbembe), de près de 6 millions d'habitants, tentaculaire et sans véritable centre, est composée d'un maillage de districts hétéroclites marqués par l'histoire de l'apartheid et la ségrégation. On passe des quartiers ultrasécurisés des habitants aisés – avec caméra de surveillance, alarmes, grilles électrifiées, doubles portes verrouillées –, à de véritables zones de non-droit. Autrefois quartier chic, le Central Business District compte un nombre incroyable d'immeubles abandonnés et murés pour éviter les squats. Y vit aujourd'hui une population pauvre, qui habite dans des immeubles sans eau ni électricité. En cours de réhabilitation, le quartier présente quelques endroits à la mode : boutiques et restaurants y sont rassemblés à chaque fois sur à peine deux rues, gardées par un service de sécurité financé par les commerçants. Une ambiance d'autant plus irréaliste qu'il suffit de passer dans la troisième rue pour risquer d'être agressé.

MUSA N. NXUMALO *Untitled (6)*, série *In/Glorious* 2015, épreuve numérique, 29,7 x 42 cm.



DAVID KOLOANE *Three Street Dogs* 2005, acrylique et pastel sur papier, 70 x 100 cm.



RENCONTRE AVEC DEUX ARTISTES MYTHIQUES D'AFRIQUE DU SUD : DAVID KOLOANE ET WILLIAM KENTRIDGE



David Koloane.

Mercredi 22 février ; rendez-vous à la galerie Goodman pour rencontrer David Koloane. Créée en 1966 par Linda Goodman (sans lien de parenté avec la New-Yorkaise Marian Goodman), c'est la galerie historique d'Afrique du Sud qui, en dépit des lois sur l'apartheid et de nombreuses pressions, a exposé dès sa création nombre d'artistes noirs et blancs en lutte contre la ségrégation. Grand, dégageant force et sérénité avec un visage dont les belles rides racontent mille histoires et combats, David Koloane [en photo] est, à 77 ans, une figure tutélaire. Dans l'exposition collective «Être là», il dévoilera son premier film d'animation, *The Takeover* («la prise de contrôle»), évoquant un fait divers tragique :

une femme dévorée par une meute de chiens. Utilisant le même crayonné rapide, flou et nerveux que dans ses dessins, c'est un poème visuel fascinant. La figure du chien, récurrente dans son travail, est à la fois la métaphore de l'oppression des Noirs par les Blancs et l'image de la division du pays. Enseignant et activiste, David Koloane est aussi à l'origine de la première galerie de Johannesburg fondée par des Noirs, ainsi que d'espaces de création.

On rejoint ensuite l'atelier de «la» star sud-africaine : William Kentridge. Située dans l'un des quartiers les plus verts et les plus sécurisés de Joburg, sa maison, contemporaine et très lumineuse, est le lieu de

travail, où il s'active avec une petite dizaine d'assistants. Né dans cette ville en 1955, Kentridge [en photo ci-contre] développe depuis la fin des années 1980 une œuvre protéiforme, fortement influencée par le dadaïsme et le cinéma de Méliès. Il est célèbre pour ses films d'animation, réalisés à partir de ses dessins au fusain. Avec des gestes de danseur, un regard perçant et rieur, il nous explique le contenu de l'installation vidéo monumentale *Notes Towards a Model Opera*, datant de 2015 et qu'il présentera à la fondation Vuitton. Sur trois écrans, surgissent de véritables collages visuels, associant librement les opéras de la révolution culturelle chinoise à l'art martial d'Afrique du Sud ou encore à des mouvements de foule dans les manifestations. La bande-son mêle des airs lyriques à des chants révolutionnaires et à des percussions rappelant aussi bien la samba que la fanfare. Méditation jouissive et envoûtante, cette pièce est une ode au mouvement, au corps et à la danse. Un moment de beauté en suspension, qui retombe dès que l'on évoque les récentes manifestations d'étudiants noirs à l'université du Cap : ces derniers ont détruit quelques semaines auparavant des œuvres d'artistes blancs datant de l'apartheid. Ces violences, apparues en 2015, inquiètent la communauté artistique, particulièrement David Goldblatt.



William Kentridge dans son atelier à Johannesburg, 2017.





DAVID GOLDBLATT *The dethroning of Cecil John Rhodes, after the throwing of human faeces on the statue and the agreement of the University to the demands of students for its removal, The University of Cape Town, 9 April 2015*



CHEZ DAVID GOLDBLATT, OÙ L'ON SE DEMANDE SI UNE RÉVOLUTION N'EST PAS EN TRAIN DE NAÎTRE...

Sa maison est à son image, modeste et chaleureuse. Depuis cinq décennies, David Goldblatt photographie la vie quotidienne de ses concitoyens, mais aussi les espaces construits ou naturels. Fortement investi dans la vie culturelle de son pays, il a créé en 1989 le Market Photo Workshop à Johannesburg pour former des générations d'artistes à la photographie. Lui qui n'utilisait que le noir et blanc pendant l'apartheid avait symboliquement décidé de passer à la couleur pour célébrer l'avènement de la démocratie. Las, depuis 2012, il est revenu au noir et blanc, légitimé selon lui par le désenchantement profond de la société face à la corruption et aux inégalités sociales : « Comment dire la colère avec de la couleur ? » Avec un ton grave, l'homme de 87 ans nous annonce qu'il a décidé de retirer la totalité du fonds photographique qu'il avait offert à l'université du Cap, estimant que la destruction d'œuvres quelques jours auparavant par des étudiants était inacceptable et mettait en danger sa donation. Ces violences font suite à un mouvement né en mars 2015 : Rhodes Must Fall. Chumani Maxwele, un jeune activiste opposant au président Jacob Zuma, a déversé un seau d'excréments sur la statue de Cecil John Rhodes (1853-1902), ancien Premier ministre de la colonie du Cap, enrichi par le commerce du diamant et incarnation

même de l'oppression. L'événement a déclenché sur le campus où le monument était implanté, puis dans tout le pays, de gigantesques manifestations. Au point qu'un mois plus tard, la statue a été déposée. Un moment fort que David Goldblatt a photographié [ill. ci-dessus] et qui fait partie d'une série intitulée *Students Protest*, exposée à la fondation Vuitton. En février 2016, toujours dans l'université du Cap, des étudiants ont décroché des œuvres avant de les brûler dans un « feu de joie », appelant à faire de même pour toute œuvre d'artiste blanc lié à la colonisation ou à l'apartheid, comme pour tout portrait représentant un Blanc « colonial ». Depuis, des actions similaires ne cessent de se produire. Plus de vingt-cinq ans après la fin de l'apartheid, les étudiants noirs se disent victimes de ségrégation économique, tant ils sont défavorisés socialement et culturellement – rappelons que la majorité des enseignants sont blancs et que les programmes n'incluent toujours pas l'étude approfondie de la culture africaine. Au point que beaucoup de Sud-Africains s'inquiètent d'une possible révolution, qui embraserait le pays tout entier. La pauvreté grandissante, la corruption généralisée du parti au pouvoir (l'ANC) et l'insuffisance des réformes politiques pourraient bien constituer le terrain d'un brasier explosif. ■

UNE FONDATION AUX COULEURS AFRICAINES

Plus qu'une simple exposition, c'est un triptyque africain que propose ce printemps la fondation Louis Vuitton, en explorant le dynamisme de cette scène montante.

« Les initiés » présentera pour la première fois 15 artistes emblématiques de la collection Jean Pigozzi, l'un des tous premiers (c'était en 1989) à avoir acquis des œuvres d'art contemporain africain grâce aux conseils de l'incontournable André Magnin. « Être là » révélera ensuite la vitalité sud-africaine à travers différentes générations d'artistes. Enfin, le dernier volet montrera une sélection du fonds africain de la collection de la fondation Vuitton.

« Art/Afrique – Le nouvel atelier » du 26 avril au 28 août - fondation Louis Vuitton - 8, avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris - www.fondationlouisvuitton.fr
À voir aussi : « Le jour qui vient » jusqu'au 10 juin - Galerie des Galeries - Galeries Lafayette - 40, boulevard Haussmann - 75009 Paris - www.galeriedesgaleries.com



EL ANATSUI *Delta* 2014, aluminium et cuivre, 281,9 x 292,1 cm.
 > À voir à la Gare Saint Sauveur, Lille.



ZWELETHU MTHETHWA *Série The Brave Ones* 2010, épreuve numérique, 61 x 84 cm.
 > À voir à la Villette, Paris.

PARIS / LILLE, UN ALLER DIRECT POUR L'AFRIQUE

De la Villette à la Gare Saint Sauveur, l'exposition «Afriques capitales», pilotée par le commissaire et poète Simon Njami, donne à voir le travail d'une soixantaine d'artistes. Parmi lesquels des stars (El Anatsui, William Kentridge...) et de nombreuses révélations.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

C'est une exposition qui se visite comme un conte. Un récit un peu sombre, avec ses percées d'espoir, ses héros malmenés, ses fantômes malgré eux. Il envahit toute la Grande Halle de la Villette, sous la houlette de Simon Njami, à qui l'on doit l'exposition pionnière «Africa Remix», au Centre Pompidou, il y a douze ans de cela. Autant poète, écrivain que commissaire, l'homme à la voix infrabasse a imaginé cet accrochage telle une balade dans une ville sur laquelle la nuit serait tombée. «Parce que, comme l'écrit Richard Bohringer, c'est beau, une ville, la nuit», s'amuse-t-il. Une cité avec ses ruelles de bitume, son agora centrale où toute palabre se libère, ses recoins où opère la magie. Elle est dominée, aussi bien formellement que spirituellement, par une somptueuse installation vidéo de William Kentridge, intitulée *More Sweetly Play the Dance*. Soit une longue procession, aussi dansante que macabre, dans laquelle le visiteur est invité à entrer. Douze écrans alignés, 45 mètres d'images animées mêlées à des prises de vues réelles. Que fuit cette foule éparse, que célèbre-t-elle ? Cherche-t-elle refuge, ou consolation, dans cet insondable défilé ? Comme toujours chez le Sud-Africain aux multiples

talents (il est à la fois plasticien, marionnettiste et metteur en scène d'opéras), le sens flotte de la même manière que vibrent ses images, dont le fusain sans cesse s'efface pour engendrer d'autres motifs. Et dans cette marche ambiguë, on pressent la fuite en avant de l'Histoire, et le désir fou de l'homme d'y participer. Même sentiment quand on arpente le *Labyrinth* de l'Égyptien Youssef Limoud, cité de bric et de broc hantée par la tragédie syrienne. Cité mélancolique qui tient moins de l'Afrique que de l'inconscient universel, car c'est bien de nous tous qu'il s'agit ici. Là, un Don Quichotte se traîne, sculpté par Lavar Munroe à partir des débris du carnaval de ses Caraïbes natales ; plus loin, une étrange bibliothèque-boudoir conçue par Jean Lamore, où se recueillir. Et pour s'étonner, la chambre du jeune prodige de l'exposition, Poku Cheremeh, 24 ans. Repéré par Simon Njami alors qu'il n'est pas encore sorti de l'École des beaux-arts de Paris, il a réalisé une installation digne d'un conte de fées. Il y représente sa chambre, simplement. Mais les murs sont tapissés de crackers, les lampes sculptées dans le caramel, les rideaux tressés avec des cheveux. Du *Hansel & Gretel* contemporain !

Le voyage se poursuit à Lille. Rendez-vous à la Gare Saint Sauveur, pour une invite au nomadisme. Attention, poudre d'escampette : encore posés sur les rails désaffectés, de vieux wagons accueillent à même leurs fenêtres quelques films évoquant le déplacement des hommes. Les matières elles-mêmes s'évadent, par la grâce d'El Anatsui, *Lion d'or* de la biennale de Venise 2015, qui transforme des bricoles en somptueux rideaux d'or et d'argent. L'esprit s'envole, pour rejoindre les ancêtres, avec pour guide le calao au long bec, oiseau primordial du peuple Senoufo que le Malien Abdoulaye Konaté a piégé dans sa toile de tissus cousus. Un petit coup de fatigue ? Pour une heure ou deux, l'hôtel de la Gare Saint Sauveur vous accueille, africanisé jusqu'au bout des draps. ■

«Afriques capitales» jusqu'au 28 mai - La Villette
 211, avenue Jean Jaurès - 75019 Paris - 01 40 03 75 75
www.lavillette.com

«Afriques capitales - Vers le Cap de Bonne Espérance»
 jusqu'au 3 septembre - Gare Saint Sauveur
 boulevard Jean-Baptiste Lebas - 59000 Lille
 03 20 21 30 00 - www.garesaintsauveur.com



NANDIPHA MNTAMBO *Inkunzi Emnyama*
2009, impression jet d'encre.
> À voir à la Villette, Paris.



SEBASTIANO DEL PIOMBO L'ALLIÉ DE MICHEL-ANGE CONTRE RAPHAËL

LA «TERRIBILITÀ» N'ÉTAIT PAS QU'UNE HISTOIRE DE STYLE CHEZ MICHEL-ANGE. ELLE ÉTAIT AUSSI CETTE AMBITION TOUTE-PUISSANTE QUI LE LIA AU JEUNE VÉNITIEN SEBASTIANO DEL PIOMBO DANS LE SEUL BUT DE SUPPLANTER RAPHAËL. UNE RELATION MACHIAVÉLIQUE ILLUSTRÉE EN TOUTE BEAUTÉ À LA NATIONAL GALLERY DE LONDRES.

PAR SOPHIE FLOUQUET

CI-DESSUS

Moulage de la *Pietà* de Michel-Ange

Voilà l'œuvre qui assura son succès à Michel-Ange : sa Vierge dont la beauté efface tout dolorisme, dans une relation mère-fils d'une immense humanité.
1975, moulage en plâtre du marbre original (1497-1500, basilique Saint-Pierre de Rome) à partir de moules à cinq pièces, avec armature en bois et en fer, 174 x 195 cm.

PAGE CI-CONTRE

SEBASTIANO DEL PIOMBO *Lamentation sur le Christ mort (Pietà)*

Cette Vierge un brin virile, recueillie devant un Christ à la beauté troublante, est la première œuvre de collaboration des deux artistes : le ton est donné.
Vers 1512-1516, huile sur toile, 259 x 219 cm.





**NULLE GRÂCE FLORENTINE
CHEZ CETTE SALOMÉ, DONT
L'INQUIÉTANTE DÉTERMINATION
CONTRASTE AVEC LA
SOMPTUOSITÉ LAPIS-LAZULI
DE L'ÉTOFFE.**

CI-DESSUS

MICHEL-ANGE

**La Vierge et l'Enfant
avec saint Jean-Baptiste
et des anges (dite aussi
Madone de Manchester)**

Cette œuvre inachevée est l'un des premiers exemples de l'activité de Michel-Ange peintre. Qui semble s'être inspiré des marbres du Florentin Luca della Robbia.

Vers 1494-1497,
tempera sur bois de peuplier,
104,5 x 77 cm.

PAGE CI-CONTRE

SEBASTIANO DEL PIOMBO
Judith (ou Salomé)

Brillant coloriste, Sebastiano fut aussi un remarquable peintre de la figure humaine, vivante... ou pas.

1510, huile sur toile,
54,9 x 44,5 cm.

Ils avaient dix ans d'écart. L'un était florentin, formé par le subtil peintre Domenico Ghirlandaio. L'autre était vénitien, passé par l'atelier du maître du paysage, Giorgione. Le premier parvint à donner une force incroyable à ses figures à l'aide d'un simple coup de crayon ou de quelques craies, et devint l'artiste génial et polymorphe que l'on sait. Le second fut un virtuose de la peinture à l'huile, capable de travailler le coloris avec une rare finesse. Sa postérité resta toutefois cantonnée à un cercle étroit de brillants mécènes italiens. Michel-Ange et Sebastiano del Piombo se sont rencontrés à Rome en 1511 et allaient unir puissance du modelé et délicatesse du trait dans un seul but : supplanter le peintre en vogue Raphaël, qui achevait alors pour les appartements du pape sa monumentale *École d'Athènes*.

Entrés tous deux au service de Jules II, Michel-Ange et Raphaël étaient vite devenus de redoutables adversaires. Les observateurs se délectaient du choc de leurs styles, opposant l'héroïsme viril du premier (dont les couleurs étaient parfois jugées « rétrogrades ») à l'invention charmante du second. La rumeur disait aussi que Raphaël ne manquait jamais d'aller s'inspirer de la voûte de la Sixtine en l'absence de Michel-Ange, grâce à son ami l'architecte Bramante qui possédait les clefs de la chapelle... C'est

dans ce contexte tendu que le jeune Sebastiano, repéré pour son talent et ses innovations toutes vénitiennes – alors inédites à Rome – et soutenu dès ses débuts par le prestigieux mécène Agostino Chigi, allait attirer l'attention du ténébreux Michel-Ange.

MICHEL-ANGE, « PLUS CHER À MON CŒUR QU'UN PÈRE »

Autant le dire d'emblée, la stratégie de nos deux artistes remporta un succès très relatif : Raphaël, devenu le favori du nouveau pape Léon X, disparut au faite de sa gloire en 1520 (à 37 ans)... emporté par la malaria. L'existence d'un « pacte » tacite entre Michel-Ange et Sebastiano n'est toutefois pas que pure spéculation d'historiens de l'art, comme le prouve leur relation épistolaire mise en lumière par Matthias Wivel, commissaire de la passionnante exposition à la National Gallery de Londres [lire p. 92]. Entre 1516, date à laquelle Michel-Ange quitte Rome pour Florence à la demande du pape, et 1534, année de son retour au Vatican comme architecte, peintre et sculpteur, les deux hommes ont longuement correspondu. En témoignent aujourd'hui trente-sept lettres signées Sebastiano, et six autres rédigées par celui qui fut son mentor, son « plus cher ami, plus cher à [son] cœur qu'un père »...



MICHEL-ANGE LIVRAIT DES DESSINS PARTIELS – CERTAINS ENCORE VISIBLES AU REVERS DU PANNEAU – QUE SEBASTIANO DEL PIOMBO INTERPRÉTAIT ENSUITE NON SANS BRIO.

Deux œuvres précoces illustrent parfaitement ces qualités complémentaires, susceptibles de s'accorder dans pareille entreprise. Dans *la Vierge et l'Enfant avec saint Jean-Baptiste et des anges* [ill. p. 90], l'une de ses premières peintures, Michel-Ange conçoit une frise de personnages à la musculature puissante, qui tient amplement de l'art de la sculpture, tout en retenant la grâce des visages de la peinture florentine. Rien de tel dans l'étrange *Judith* [ill. p. 91] de Sebastiano – magnifique portraitiste! –, dont l'inquiétante détermination contraste avec la somptuosité lapis-lazuli de l'étoffe.

UNE NAÏVETÉ QUI FERA RICANER TOUTE LA CURIE

Très rapidement, cette collaboration prendra corps dans une œuvre magistrale, prêtée exceptionnellement à la National Gallery par le Museo Civico de Viterbe: la *Lamentation sur le Christ mort* [ill. p. 88]. Cette peinture est singulière à plus d'un titre. Sous la lumière d'un clair de lune, une Vierge monumentale, presque virile – à l'image des *ignudi* (grands nus masculins) de la voûte de la chapelle Sixtine (Sebastiano avait le rare privilège d'y regarder Michel-Ange travailler) –, se recueille devant le corps d'un Christ à la beauté troublante. Mais à la différence de la *Pietà* sculptée de Michel-Ange, dont le tableau s'inspire probablement, la position horizontale du Christ indique que l'œuvre devait être installée au-dessus du maître-autel de l'église de Viterbe, donnant ainsi le sentiment que son corps était posé à même l'autel: image parfaite de l'eucharistie.

Cette *Pietà* illustre comment les deux hommes concevaient ce travail commun: Michel-Ange livrait des dessins partiels – certains encore visibles au revers du panneau – que Sebastiano interprétait ensuite non sans brio. Hasard ou pas, Raphaël donnera le change peu après, peignant à son tour un violent clair-obscur dans la *Délivrance de saint Pierre* (1512-1513), l'une des fresques de la chambre d'Héliodore au Vatican. Ce partenariat fécond offrira à Sebastiano de nouvelles opportunités. Ainsi de la commande pour la chapelle Borgherini de l'église San Pietro in Montorio à Rome, reconstituée à l'exposition de Londres: d'après le peintre et écrivain Vasari, le banquier florentin Pierfrancesco Borgherini aurait accepté de faire affaire avec le Vénitien à condition que Michel-Ange produise les dessins.

PAGE CI-CONTRE SEBASTIANO DEL PIOMBO *La Visitation*

N'y aurait-il pas déjà dans cette peinture, avec ces figures allongées, une once de maniérisme?

Signe en tout cas de la perméabilité des influences entre Michel-Ange, Sebastiano et Raphaël, entre rivalité et émulation.

1518-1519, huile sur toile marouflée sur bois, 168 x 132 cm.

En 1520, la confrontation avec Raphaël se précise dans le cadre d'une prestigieuse commande, celle du nouvel archevêque de Narbonne: Jules de Médicis, cousin germain du pape Léon X, bientôt appelé à devenir pape lui-même. Deux retables sont commandés pour sa cathédrale française, l'un à Raphaël – qui peindra là sa dernière œuvre –, l'autre à Sebastiano [lire p. 94].

Après la mort de Raphaël, Sebastiano pensera naïvement prendre la relève sur le chantier du Vatican, grâce au soutien de Michel-Ange. Mais la lettre de recommandation de son «plus cher ami» sera si sarcastique qu'elle fera rire toute la curie. C'est donc sa proximité avec Jules de Médicis, devenu pape sous le nom de Clément VII, qui sauvera sa carrière. Et parce qu'il a été l'un des rares fidèles à demeurer à Rome lors du sac de la ville en 1527 – enfermé pendant des mois au château Saint-Ange –, Sebastiano sera nommé *piombatore* (chargé des sceaux, d'où son surnom *del Piombo*), une sinécure lui assurant la notoriété et les revenus confortables d'un fonctionnaire papal. D'après le biographe Vasari, plus qu'un prétendu désaccord technique au sujet du *Jugement dernier*, c'est cet «embourgeoisement» qui sera à l'origine des vilénies et mots acerbes proférés par Michel-Ange. Désormais plus actif sur les chantiers d'architecture, le génie de la Sixtine qualifiera en effet son ami de «fainéant» et de peu créatif... De fait, leur solidarité n'avait plus d'intérêt. Ni pour l'un, ni pour l'autre. ■

LONDRES REND JUSTICE À SEBASTIANO DEL PIOMBO

Plus qu'une énième exposition consacrée à Michel-Ange (1475-1564), voilà plutôt une riche plongée dans les secrets de création du maître italien, partagés avec un émule inattendu, le jeune Sebastiano del Piombo (1485-1547), considéré comme l'un des plus brillants de sa génération. Soixante-dix œuvres (peintures, dessins, sculptures...), dont quelques prêts exceptionnels et la reconstitution inédite d'un triptyque, ainsi que de précieuses lettres manuscrites – celles de Sebastiano étant plus triviales que celles rédigées par l'érudit Michel-Ange – démêlent la réalité et les fantasmes de cette fructueuse collaboration. Où l'on découvre l'incontestable talent de Sebastiano, encore trop méconnu, mais aussi la générosité toute particulière du terrible Michel-Ange.

«Michelangelo & Sebastiano» jusqu'au 25 juin • National Gallery • Trafalgar Square • Londres • +44 20 7747 2885
www.nationalgallery.org.uk • Catalogue en anglais • éd. National Gallery • 272 p. • 19,95 £ (23,30 €)



ANALYSE D'ŒUVRE

La Résurrection de Lazare DE SEBASTIANO DEL PIOMBO

1517-1519, huile sur toile marouflée sur bois, 381 x 289,6 cm.

Il en fallait, du culot et du talent, pour relever le défi d'accepter la même commande que Raphaël, peintre favori du pape Léon X ! C'est pourtant ce que fit Sebastiano del Piombo en acceptant de réaliser un retable pour la cathédrale de Narbonne. Or le commanditaire, l'archevêque Jules de Médicis, n'était autre que le cousin germain du souverain pontife : il sera à son tour pape, en 1523, sous le nom de Clément VII. Stimulé par cette

rivalité, encouragé par Michel-Ange qui en corrige certaines figures, Sebastiano définit dans cette œuvre foisonnante (mettant en scène une quarantaine de personnages !) le style qui fera florès pendant la Contre-Réforme : à la fois sculptural et narratif, insistant sur l'intériorité spirituelle des sujets. «Une peinture difficile, qui résume autant ses lacunes que sa grande originalité», selon Matthias Wivel, commissaire de l'exposition.

FACE AU RETABLE DE RAPHAËL



RAPHAËL *La Transfiguration*

L'autre miracle auquel fait ici allusion Raphaël est la révélation de la nature divine du Christ sur le mont Thabor. Ce retable, conçu lui aussi pour la cathédrale de Narbonne, était considéré par Vasari comme le tableau «le plus célèbre, le plus beau et le plus divin». Avec, en bas à droite, la guérison d'un enfant possédé.

1516-1520, tempera sur bois, 410 x 279 cm.

1 Jésus, un ami pour la vie

L'histoire est tirée de l'Évangile selon saint Jean et relate l'épisode au cours duquel Lazare, mort depuis quatre jours et mis dans un sépulcre, est ressuscité par son ami Jésus. Lequel, avec sa gestuelle accentuée, constitue le pivot de cette composition dense et complexe, au moment où il prononce les mots provoquant le miracle : «Lazare, sors !» La réflectographie infrarouge a révélé la méthode de travail de Sebastiano : un Christ peint nu, puis progressivement drapé (c'était aussi la manière de faire de Michel-Ange). À ses pieds, sont agenouillés les apôtres ainsi que l'une des sœurs de Lazare, Marie de Béthanie.

2 Lazare, le cadavre tout en muscles

À droite du tableau, voilà donc Lazare (très vénéré dans le sud de la France), tiré des limbes, qui rouvre les yeux, comme sous le choc, mains et pieds encore bandés. Sa puissante musculature est toute michelangelesque. Elle aurait d'ailleurs été révisée au trait par ce dernier, très attentif au travail sur ce retable lors de son passage à Rome, en 1518. Il conseillera même à Sebastiano de faire encadrer son tableau sous protection à Rome pour que Raphaël, réputé copieur, ne puisse pas le voir...

3 L'annonce faite par Marthe

Au centre, Marthe, l'autre sœur de Lazare, annonce la nouvelle au peuple, provoquant la stupeur, dans une scène oscillant entre sacré et profane. Certains doutent, d'autres se bouchent le nez à cause de l'odeur putride du mort-vivant. Tous sont dépeints dans une multitude d'attitudes, une symphonie de couleurs, mais aussi des rapports d'échelle parfois exagérés, signe d'une certaine maladresse chez Sebastiano.

4 Judée ou Vénétie ?

Si Sebastiano le Vénitien a acquis l'éloquence du verbe romain, il n'en demeure pas moins marqué par les paysages de sa jeunesse et l'atmosphère aqueuse chère à son maître Giorgione. Le ciel nébuleux et les architectures médiévales du tableau attirent l'œil du spectateur loin du tumulte du miracle, vers l'horizon apaisé de l'arrière-plan qui évoque davantage la peinture vénitienne que les réels paysages de Béthanie, en Judée, où vécut, mourut et ressuscita Lazare.



LE DESIGN REPREND LA MAIN



EN MAI, LE SALON RÉVÉLATIONS CÉLÈBRE LES MÉTIERS D'ART AU GRAND PALAIS. POUR L'OCCASION, BEAUX ARTS ENQUÊTE SUR LES NOUVEAUX SAVOIR-FAIRE DES DESIGNERS : TOURNANT LE DOS À LA PRODUCTION INDUSTRIELLE, ILS RENOUENT AVEC LES GESTES ARTISANAUX ET MULTIPLIENT LES COLLABORATIONS AVEC LES MÉTIERS D'ART. UN MOUVEMENT DE FOND ET DE FORME.

PAR PIERRE LÉONFORTE

« **L**e design ne signifie pas donner une forme à un produit plus ou moins stupide, pour une industrie plus ou moins sophistiquée. Il est une façon de concevoir la vie, la politique, l'érotisme, la nourriture et même le design. » Pour le designer italien Ettore Sottsass, la question taraudait déjà l'idée même de la création. L'utopie des années 1980 s'est muée en réalité, certes placée aux antipodes du mass-design, et des acteurs impliqués ont déplacé le curseur vers une autre dimension créative et productive, enrichie par la redécouverte, ou mieux, la réévaluation de l'artisanat et des métiers d'art. Ouvrage à quatre mains, sinon plus, le design contemporain peut se revendiquer d'une geste inédite encouragée par l'époque. Oxymore obligé : existe-t-il un design « à la main » ?

Considérer ici non plus le designer comme un artiste aux visées parfois abscones à force d'imiter l'art, mais comme un créateur, les mains dans la matière. Pour exemples, l'architecte-designer milanais Michele De Lucchi et l'architecte-star indien Bijoy Jain, fondateur du studio Mumbai. Les maisonnettes et les petites architectures en bois du premier, montées à la main à ses heures perdues dans le secret de sa cabane au fond du jardin, ont acquis une valeur artistique indéniable, exposées en galerie, achetées par les collectionneurs. (Euvrant ces jours-ci à la restauration en vue d'une mue hôtelière de l'ancien couvent de la Visitation à Nice, le second épate avec ses luminaires en fines tiges de bambou reliées par des fils de soie rose et enluminée à la feuille d'or, le tout réalisé à la main en ses ateliers

où artisans et architectes ignorent l'ordinateur. Ses autres meubles, pièces uniques, révélées à Design Miami/Basel, ont été « produits » selon des procédés vernaculaires sous la houlette de la galerie belge Maniera.

Inventé voilà plus de dix ans par les Italiens, le « design d'auteur » revendique le rôle de la main dans la création et la production, ici en mode artisanal. Nombreux sont les talents à évoluer sous cette bannière. En tête, l'ébéniste-designer Giacomo Moor. Depuis son atelier milanais, il multiplie les expériences et les collaborations hybridantes. Son *Kit del Legnamé* (kit du menuisier), scié à quatre mains avec l'ébéniste Giordano Viganò pour Doppia Firma, projet piloté entre autres par le site yoox.com, a été conçu pour unir le design innovant à la tradition des



DJIM BERGER

Lightweight Porcelain

La porcelaine poids plume de Djim Berger évoque un nid-d'abeilles et se colore d'une quinzaine de teintes.

2010-2015, porcelaine, couleurs de la collection *Lightweight Porcelain*.
À voir à la galerie BSL, Paris.

grands maîtres d'art italiens. Présenté par la galerie milanaise Luisa Delle Piane lors du dernier Salon du meuble, son projet de mobilier *Vapore* ressuscite la technique ancestrale du bois massif étuvé à mémoire de forme. De fait, le Salon Off de Milan est devenu la plate-forme primordiale de ce design d'auteur, porteur de valeurs à la fois nobles et transgressives, où la création s'exhibe en installations et performances accueillies à bras ouverts par les galeries et les musées. Le galeriste milanais Massimo De Carlo (John Armleder, Maurizio Cattelan, Carsten Höller...), aussi établi à Hong Kong, a ainsi présenté les paravents *Fireworks* du duo (Fien) Muller (Hannes) Van Severen, chantre du design néominimaliste. Des pièces en métal exécutées par une émaillerie belge dont tous taisent le nom, par peur de la concurrence.

Sur le terrain, le phénomène vire à la poupée russe. Pour la réalisation de ses objets en verre soufflé, le studio Formafantasma fait appel au verrier Massimo Lunardon, lequel a fondé sa propre marque tout en collaborant avec d'autres maisons pour des collections exclusives. L'artisan devenu créateur : la mue est unanime, universelle. Éditrice tutélaire à la tête de la galerie En attendant les barbares, Agnès Kentish évoque le cas récent de sa doreuse attirée, Célia Bertrand, passée de l'autre côté du miroir... en dessinant et en réalisant justement un miroir, baptisé *Gio*. Et Agnès Kentish de confier volontiers qui sont les artisans d'art et d'excellence qu'elle sollicite régulièrement pour la réalisation des pièces de Garouste & Bonetti, Éric Jourdan ou Nika Zupanc. Soit le bronzier Didier Redoutey, l'ébéniste Xavier Bonsergent, le «dai-tonneur» Emmanuel Dhellin et le ferronnier Pierre Basse, qui fut celui de Diego Giacometti. Exception à la règle : Eric Schmitt maîtrise, du dessin aux finitions, l'intégralité du processus créatif de ses pièces.

SUR-MESURE ET COMMANDE EXCLUSIVE

Paris est la place forte du design à la main. Très présents lors des foires et salons dédiés, moult antiquaires et «modernaires» prestigieux sont passés à l'édition de mobilier, de luminaires et d'objets d'artistes contemporains. Ainsi d'Alexandre Biaggi ou de Jacques Hervouet. Démarche identique pour les décorateurs et les architectes d'intérieur avec leurs collections de haute facture frappées du sceau «artisanat d'art». Voir ici Bruno Moinard, Tristan Auer, Elliott Barnes, Chahan Minassian... Y ajouter le sur-mesure et la commande exclusive, maniée avec brio par les grandes officines de décoration comme le cabinet Alberto Pinto, qui requiert régulièrement les talents de la laqueuse

PINTO PARIS Paravents-tableaux *Mirage*

Trois générations de laqueurs depuis bientôt cent ans ! Installé à Paris, l'Atelier Midavaine est labellisé Entreprise du patrimoine vivant (EPV) et collabore avec les plus grandes maisons de luxe et de décoration : Pinto Paris, mais aussi Cartier, Pierre-Yves Rochon, Taillardat...

2015, paravents en bois laqué et feuilles d'or vieilles, vernis grand brillant, h. 230, 190 et 150 cm. À voir au show-room de Pinto Paris.

NICOLAS SARTOR Applique de lampes rondes blanches

Installé au cœur du Vercors (verrière l'Apprenti-sorcier), ce créateur du verre réalise sur commande des luminaires composés de sphères opalines ou colorées, soufflées à la bouche, utilisables en appliques ou en plafonniers.

Pièces uniques, numérotées et signées, verre et Inox, 50 x 25 cm. À voir au concept-store Empreintes, Paris.



ARTISTE ET ARTISAN, UN DUO GAGNANT

De tout temps, les artistes ont fait appel aux artisans les plus émérites et aux manufactures pour la réalisation de leurs œuvres, uniques comme multiples. Pour son service de table *Flying City*, Carsten Höller a ainsi «signé» avec la vénérable manufacture de porcelaine bavaroise Nymphenburg. Jenny Holzer a lié son nom au triumvirat Baccarat / Philippe Starck / Flos pour ses lampes *Hooo !* et *Haaa !* Pierre Soulages s'est tourné vers la manufacture de Sèvres pour un vase mémorable. Sèvres, où Okii Sato, du studio Nendo, vient de concevoir le vase *Sakura*. Enfin, passer du design industriel à l'art conceptuel pur est un exercice de plus en plus pratiqué par les artistes : sous le titre de *To Live and Work in Midcentury*, Cécile B. Evans & Yuri Pattison ont hybridé pour la galerie berlinoise Helga Maria Klosterfelde (www.helgamariaklosterfelde.de) trois sièges emblématiques de Ray & Charles Eames, ici en plexicristal transparent, «connectés» suivant les principes imaginés par les Eames en 1964 pour IBM. Pièces uniques, évidemment, et visionnaires...

**NACHO CARBONELL Groupe d'horloges
animatières *Time is a Treasure***

Espagnol basé à Eindhoven, découvert
à Milan chez Rossana Orlandi, sacré
à Design Miami, collectionné par les
amateurs les plus pointus, exposé au PAD,
à Freeze, au MAK de Vienne, Nacho
Carbonell possède sa propre *factory*,
où il élabore les plus démentes
des créations contemporaines.

2013, agates, bronze, horloges,
h. 180, 78 et 50 cm, pièces uniques.
À voir à la galerie BSL, Paris.



d'art Anne Midavaine ou de l'orfèvre Nicolas Marischael. L'autre réalité de poids de ce design à la main passe par les nombreuses galeries éditrices tenant la dragée haute à une concurrence de plus en plus dense sur la scène internationale. Loin devant Milan, Londres et New York, Paris est ici incontournable. Kreo, Carpenters Workshop Gallery, Armel Soyer, Maria Wettergren sont les piliers de ce qu'on appelle aussi l'art+design, punchline du salon PAD Paris.

Fondatrice de la galerie portant son nom, Marie-Bérangère Gosserez en est aussi. Éditrice passionnée, elle opère un distinguo entre les designers à qui elle passe commande, depuis une feuille blanche, de pièces qu'elle fera réaliser par des artisans choisis, et ceux qui assurent le travail de la matière dans leur atelier. Le paravent *Paon*, de Piergil Fourquière, passe ainsi par trois artisans différents. En revanche, autonomie totale pour les designers Valentin Loellmann et Damien Gernay. Allemand installé à Maastricht, Valentin Loellmann assure l'auto-production intégrale de ses pièces en ses ateliers. Idem pour Gernay, qui possède le sien à Bruxelles et d'où est sortie la table *Mer Noire* avec plateau en cuir. «Le travail de la main fait toute la différence et c'est ce que réclame le client, par-delà la puissance formelle de la pièce.» Pour Marie-Bérangère Gosserez, le designer s'est effacé pour laisser place au créateur.

DES MATÉRIAUX TRANSFIGURÉS

Autre grande figure parisienne de l'édition de design contemporain, Béatrice Saint-Laurent radicalise le propos. Fondée en 2010, sa galerie BSL est à la fois tête pensante et moteur de recherche de la discipline, définitivement poreuse, exprimée avec force par le travail du matériau assuré par l'auteur. «Artcraft by the artist»: son motto fait mouche. Et colle parfaitement aux œuvres des créateurs qu'elle édite, tels les tabourets en porcelaine moulée du Néerlandais Djim Berger, passant par la case «invention du matériau» truffé de perles en polystyrène et par sa transformation bluffante. Ou encore les incroyables objets-anémones-oursins de l'Allemande Pia Maria Raeder, composés de 44 000 tiges de hêtre coupées, sablées, installées une par une par la designer, derechef auteur de pièces uniques, signées et datées. Parmi les créateurs édités, Béatrice Saint-Laurent évoque évidemment le cas de Nacho Carbonell, *art designer* possédant sa propre petite *factory*, mais se refuse à citer les artisans avec lesquels elle travaille: «La technicité est utile, mais elle est ici au service de l'innovation; ce qui ne signifie pas que le procédé de fabrication ne soit pas important: je le surveille comme le lait sur le feu!»



PIA MARIA RAEDER Tables d'appoint et sculptures, série *Sea Anemone*

Découverte et éditée par Béatrice Saint-Laurent, la créatrice allemande Pia Maria Raeder aura conquis les visiteurs du salon PAD Paris avec ses incroyables objets composés de milliers de tiges de hêtre coupées et sablées, qu'elle installe une par une. 2016, tiges de hêtre, laque, laiton, ciment, dimensions variables, fait à la main par l'artiste. À voir à la galerie BSL, Paris.

PRIX POUR L'INTELLIGENCE DE LA MAIN DE LA GRAVURE À LA DENTELLE, UNE MULTITUDE DE TALENTS

Créé en 1999 sous l'égide de la fondation Bettencourt Schueller, le prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main aura couronné 95 lauréats au gré de trois récompenses distinctes: Talents d'exception, Dialogues et Parcours. Richement doté (50 000 €) et accompagné (jusqu'à 100 000 € pour réaliser un projet de développement), ce triple prix est remis chaque année à l'automne au terme d'une candidature publique ouverte six mois durant. Lancée en novembre 2016, celle du cru 2017 s'est achevée début avril. En octobre 2016, la 17^e édition a réuni un jury «gotha-gratin» (David Caméo, Charles Zana, Jennifer Flay, Pierre Hermé, Catherine Pégard...), lequel a distingué dans la catégorie Talents d'exception le graveur Didier Mutel pour son ouvrage d'art *R217A* contenant le texte intégral de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Le prix Dialogues a été remis au vitrailiste Pierre-Alain Parot et à l'artiste-photographe Véronique Ellena pour le *Vitrail aux 100 Visages* de la cathédrale de Strasbourg. Enfin, la section Parcours a récompensé le label Dentelle de Calais-Caudry, piloté par la Fédération française des dentelles et broderies. En janvier, la fondation Bettencourt Schueller a elle-même reçu le Prix du mécénat culturel en faveur des métiers d'art, décerné par le ministère de la Culture. www.fondationbsl.org

UNE BIENNALE INTERNATIONALE AU GRAND PALAIS



ESTAMPILLE 52

Fauteuil *Octave*

2014, multiplis de bouleau. À voir à Révélations.

Syndicat professionnel des métiers d'art fondé en 1868, Ateliers d'Art de France regroupe plus de 6 000 artisans, ateliers, manufactures et artistes de la matière. Depuis 2013, il organise la biennale Révélations au Grand Palais. Pour sa 3^e édition, ce salon des métiers d'art et de la création ouvert au grand public – plus de 1 000 pièces vendues en 2015 – met le Chili à l'honneur, dresse son fameux Banquet international et abrite 400 participants. Le tout scénographié par l'architecte Adrien Gardère. Plus de 38 000 visiteurs ont été accueillis en 2015. On en attend 44 000 cette année. Ateliers d'Art de France pilote également le concept-store Empreintes: inauguré en 2016 dans le Marais, il propose à la vente plus de 1 000 produits, pièces uniques ou en petite série.

Révélations du 4 au 8 mai • Grand Palais • 3, avenue du Général Eisenhower • 75008 Paris • www.revelations-grandpalais.com

Empreintes • 5, rue de Picardie • 75003 Paris
www.empreintes-paris.com • www.ateliersdart.com



CRISTIÁN MOHADED *Intersection*, série *Embryonic Objects*

Artiste et designer argentin notamment édité par Roche-Bobois, Cristián Mohaded propose une approche de la matière... dématérialisée avec ses *Embryonic Objects*, considérés comme des «anti-objets».

2017, laine de mouton, 158 x 150 cm, 150 x 358 cm.
À voir à la galerie Praxis, Buenos Aires.

Nombreux sont les artisans à avoir déjà intégré que, pour évoluer, il importait d'être aussi créateur. Exemplaires, plusieurs jeunes ébénistes doublent leur activité d'une branche auto-édition. Nicolas Basile & Nicolas Thienpont (formés aux métiers d'art) ont fondé la Maison d'ébénisterie Nicolas & Nicolas, réclamée par des clients prestigieux. Les voici présenter leurs collections dans le cadre du salon Révélation [lire p. 100], à l'image de bien d'autres confrères ébénistes. Même démarche pour les céramistes, les bronziers, ou les ferronniers d'art, tel Bruce Cecere, repéré pour son travail à quatre mains, dûment crédité et signé avec le designer Samuel Accoceberry pour le lampadaire *Mön*. Celui-ci a été versé à la nouvelle collection du créateur-éditeur Christophe Delcourt, qui exposait pour la première fois à Milan...

UN PHÉNOMÈNE QUI GAGNE L'ASIE

Pourtant, le design à la main reste encore une niche dans la niche, une sorte de 1 % artistique concédé par l'industrie. Or, l'arbre cache la forêt : la tendance est notable et n'a rien d'un épiphénomène. Et gagne l'étranger, saine contagion, notamment en Asie. Fort d'une réputation enviable en architecture d'intérieure, le studio MVW, fondé à Shanghai par Virginie Moriette et Xu Ming, s'est fait remarquer avec ses collections de mobilier faisant appel aux métiers de l'ébénisterie, du marbre, de la laque, du cuir et du jade, exécutés à la main en Chine et en Italie. Édité par Giorgetti et par BSL, leur travail a cassé la baraque lors de la vente Chinese Contemporary Design chez Piasa, en octobre 2016.

Le design à la main interroge le créateur jusqu'à l'obliger à se remettre en question, puisque devenu par force «faiseur». Ensemblier et artiste, posté à la charnière des arts décoratifs et de l'art contemporain, Mathias Kiss en assume toutes les circonvolutions : son travail sur la matière – or, moulures, marbre, miroir –, qu'il plaise ou non, est en l'expression la plus directe. Artiste et designer argentin notamment édité par Roche-Bobois, Cristián Mohaded expose actuellement à la galerie Praxis de Buenos Aires, sous la houlette de l'architecte Martin Zanotti, ses *Embryonic Objects*. Explorant le matériau comme un terrain vide, Mohaded place l'esprit au-dessus de la main et de la matière, et invente le... placenta-design. ■



FAÏENCERIE GEORGES

Coupelles Fenêtres

Fondée en 1898, cette faïencerie, sise à Nevers et labellisée EPV, s'est faite remarquer grâce à ses collaborations ponctuelles (Dach & Zephyr, Alnoor) et ses séries visuelles hyperréalistes ou poétiques, dont la collection *Fenêtres*, dessinée par Carole Georges.

2015, porcelaine, peint à la main, diam. 14 cm. À voir au concept-store Empreintes, Paris.

LES MÉTIERS D'ART RECONNUS PAR LA LOI

Avec 198 métiers et 83 spécialités couvrant 16 domaines définis auxquels ont été récemment ajoutés la céramique, le textile et l'ameublement-décoration, les métiers d'art se sont vus, à l'initiative d'Ateliers d'Art de France, renforcés et encouragés par la promulgation, en juin 2014, de la loi ACTPE (artisanat, commerce et très petites entreprises). Une loi reconnaissant enfin les métiers d'art comme un secteur économique à part entière, appartenant au champ de la création artistique, et pris en compte dans les politiques culturelles nationales. En juillet 2016, la loi Liberté de création, architecture et patrimoine spécifiait à son tour leur définition, ainsi que le statut de ceux qui les pratiquent : désormais, un artisan dans ce domaine peut être salarié (en atelier ou manufacture privée), professionnel libéral, artiste-auteur affilié à la Maison des auteurs, ou fonctionnaire en établissement public (Mobilier national, Opéra de Paris...). De surcroît, 78 métiers ignorés jusque-là, tels les feutriers ou les fresquistes, ont été ajoutés à la liste. Par métier d'art, il faut comprendre la création, la restauration, la reconstruction et la réparation du patrimoine, et considérer quatre critères intangibles : la maîtrise du geste, de la technique et du savoir-faire ; la conception des œuvres par apport artistique avec empreinte du créateur et/ou de son atelier ; la réalisation intégrale de la pièce à l'unité ou en petite série ; la nature durable des œuvres. Pas de châteaux de sable, donc. Une conquête pour un secteur vivant mais fragile, qui compte 38 000 entreprises et 59 000 professionnels dépendant essentiellement de la commande publique et privée.

«Festival du Design D'Days – Let's Play!»

du 2 au 14 mai à Paris • www.ddays.net

* Hors-série *Entreprises du patrimoine vivant*, Beaux Arts éditions • 96 p. • 12 €

VALENTIN LOELLMANN Cabinet Brass

Allemand installé à Maastricht, exposant aux salons PAD Paris et Londres, Valentin Loellmann assure l'autoproduction intégrale de ses créations. Signature en rien anodine: le bois flammé au chalumeau...

2017, laiton massif et noyer noirci au chalumeau, 218 x 83 x 55 cm. À voir à la galerie Gosserez, Paris.



BIENNALE 2017

VENISE

PASSE SOUS

PAVILLON FRANÇAIS

«VIVA ARTE VIVA» ! PLUS QU'UNE ODE À LA VIE, L'INTITULÉ DE LA 57^e BIENNALE DE VENISE S'ANNONCE COMME UNE DÉCLARATION D'AMOUR AUX ARTISTES ET À LEUR POUVOIR CHAMANIQUE, POÉTIQUE, POLITIQUE. SA COMMISSAIRE GÉNÉRALE, CHRISTINE MACEL, N'A CESSÉ DE LE RÉPÉTER AU CENTRE POMPIDOU AVEC DES EXPOSITIONS TELLES QUE «DIONYSIAC», «LES PROMESSES DU PASSÉ» OU «DANSER SA VIE» : IL EST PLUS QUE TEMPS DE SE LAISSER ENTRAÎNER PAR L'ART.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

D'abord, l'air de rien, il y a un brin de fierté... Pensez, une Française à la tête de la biennale de Venise ! Cela n'était pas arrivé depuis Jean Clair, en 1995. Et l'on peut être sûr que Christine Macel défende un programme sacrément différent. «Viva Arte Viva» : voilà comment elle a intitulé l'exposition internationale qu'elle a conçue pour la 57^e édition du prestigieux événement. «Pour moi, c'est comme une chanson, un mantra, une déclaration d'amour, s'enflamme cette conservatrice en chef qui a fait la quasi-totalité de sa carrière au Centre Pompidou, tout en voyageant constamment pour des projets à l'étranger. Les artistes guident ma vie depuis très longtemps. Quand je considère ces voies régressives qui s'élèvent dans l'incertitude du monde, cela confirme comme jamais que l'art est le lieu où trouver des ressources, la force de résister et de

combattre l'individualisme et le repli sur soi.» S'agira-t-il donc d'un quasi-programme politique se déployant à travers 800 œuvres ? «C'est plutôt un oui à la vie, rétorque-t-elle. Un «oui mais», car de nombreux doutes émergent et rendent la responsabilité des artistes cruciale sur le plan social, voire politique.»

TABLE OUVERTE AVEC LES ARTISTES

Comment Christine Macel a-t-elle composé, des Giardini (les «jardins» où se situent le pavillon international dédié à l'exposition «Viva Arte Viva» et la plupart des pavillons nationaux) à l'Arsenale (l'arsenal historique de la Sérénissime, dont 50 000 m² sont dévolus à la biennale), cette ode à la vie qui ouvre au lendemain de l'élection présidentielle française ? «L'idée est de comprendre ce que sont les artistes aujourd'hui ; de rendre visible leur

monde, du studio solitaire à la *factory* collective.» D'où ce projet phare de l'édition 2017 : transformer l'Arsenale, deux fois par semaine, en *tavola aperta*, table ouverte où rencontrer les artistes et partager leur pratique (des vidéos sont également mises en ligne, où chacun se révèle à sa manière).

L'exposition internationale, qui revendique un joyeux mélange des genres, des continents et des générations, et compte une cinquantaine de productions toutes neuves, se déroulera en une succession de chapitres, que la commissaire a intitulés «Pavillons», en écho aux pavillons nationaux qui font tout le sel de Venise. On y retrouvera aussi bien des anciens, comme l'Américaine Sheila Hicks, et de vifs espoirs, comme le Hongrois (installé à Varsovie) Attila Csörgő ou la Polonaise (vivant à Berlin) Alicja Kwade, pour citer quelques-uns des noms des



NICOLÁS GARCÍA URIBURU
Performance avec de la fluorescéine dans le Grand Canal, juin 1968



«NIETZSCHE
DISAIT QUE POUR
FAIRE QUELQUE
CHOSE, IL FAUT
PARFOIS PASSER
LA MOITIÉ DU
TEMPS À NE RIEN
FAIRE.»

Christine Macel,
commissaire de la biennale
de Venise 2017

120 artistes invités. Sans oublier les Français Kader Attia, Pauline Curnier-Jardin, Philippe Parreno ou Marie Voignier.

Cœur battant de cette immense manifestation, riche de créateurs issus aussi bien du peuple inuk du Grand Nord canadien que des Philippines ? Une bibliothèque, en plein cœur des Giardini, composée des choix de lecture des artistes, comme cette boîte en valise du regretté Raymond Hains, souvenir de ses errances vénitienes. «Une façon de rappeler que l'art a parfois besoin d'un temps d'inaction, précise Christine Macel. Nietzsche disait que pour faire quelque chose, il faut parfois passer la moitié du temps à ne rien faire. Tous les artistes sont dans cette oisiveté productive, ce vagabondage mental. Un "état de non-vigilance", comme l'appelle Fabrice Hyber.» Le temps de l'*otium*, pour reprendre l'étymologie latine de l'oisiveté, en opposition à celui du *negotium*, des affaires : c'est dans cette tension que se dessine la biennale 2017, que l'on pourra aborder affalé dans l'un des canapés de Franz West, dès l'entrée. «Cette question fait particulièrement sens dans la société actuelle, marquée par l'hyperrinstantanéité du présent, l'accélération de l'accessibilité des choses. Question de la paresse nécessaire, de la part disproportionnée offerte au temps de travail. Nous devons interroger ces valeurs», plaide-t-elle.

Prendre son temps, il en est plus que jamais temps. Un Pavillon est même consacré à cette

idée «du temps et la finitude». Ainsi la jeune New-Yorkaise Dawn Kasper emménagera-t-elle directement dans le pavillon international, pendant six mois, pour partager son quotidien avec le public. Six mois également pour la Belge Edith Dekyndt, qui compose et recompose inlassablement, en Pénélope du foyer, un carré de poussière suivant la progression de la lumière dans la salle. Le Danois Olafur Eliasson prendra, lui aussi, tout un semestre pour réaliser une œuvre en collaboration avec des migrants soudanais de Venise.

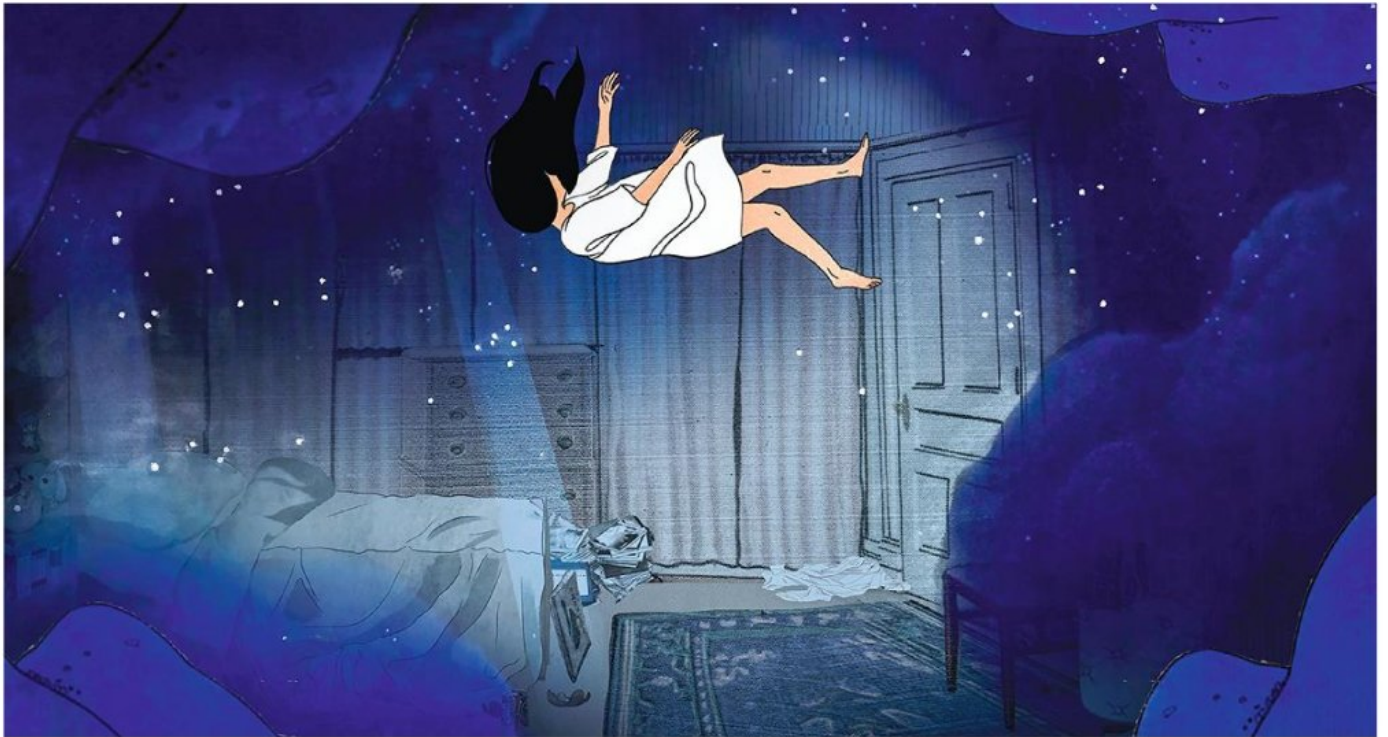
DANSE PLANÉTAIRE

Visages douloureux du peintre syrien récemment disparu Marwan, mélancolie américaine de Rachel Rose... Confrontés aux souffrances du monde, certains apportent leurs propres remèdes, comme l'évoque le Pavillon des chamans, qui ne cache rien de ses intentions bénéfiques. «Le chaman développe une vision intérieure. On n'est pas dans des choses ésotériques ou farfelues, mais dans une attention anthropologique au monde», rassure Christine Macel à l'attention des cartésiens. Ainsi des chamans quitteront-ils leur Amazonie natale à l'invitation du Brésilien Ernesto Neto, «bien décidés à faire un rituel pour notre monde malade». Dans une même ambition, l'Italienne Maria Lai se reliait lors d'une performance de 1981 à la montagne, et la chorégraphe américaine Anna Halprin, magistrale doyenne de la bien-

nale du haut de ses 97 ans, organise sur la lagune sa fameuse danse planétaire débutée dans les années 1980. C'était, à l'époque, pour tenter de soigner la terre de San Francisco, frappée par la violence et la criminalité. Cette immense ronde collective peut prendre aujourd'hui mille autres significations, mais garde son acuité contemporaine. Tout comme les œuvres de Nicolás García Urriburu, qui teinta de vert le Grand Canal dès 1968, en militant de la cause écologique. Il revient aujourd'hui sur les lieux du «crime», invité au Pavillon de la terre.

Une fois fait le plein «d'énergies salvatrices», vous voilà prêt à tomber en extase ? Un Pavillon est spécialement prévu à cet effet, et cela n'étonnera pas les fidèles de la dionysiaque Christine Macel. Célébration du plaisir par la peintre libanaise Huguette Caland, figure des seventies, ou altération des états de conscience chez le Canadien Jeremy Shaw... Ces ravissements nous mènent tout droit vers la fin de l'Arsenale, «qui explose en feu d'artifice», avec le Malien Abdoulaye Konaté ou l'Écossaise Karla Black. Reste à espérer que le visiteur aura alors un tant soit peu approché l'idéal que lui promet Venise : «Retrouver son propre rythme, retrouver le temps de son corps.» ■

«57^e biennale d'art contemporain de Venise - Viva Arte Viva»
du 13 mai au 26 novembre · Giardini, Arsenale et à travers la ville
+39 041 5218 828 · www.labiennale.org



RACHEL ROSE *Lake Valley*, 2016 [extrait]



JEREMY SHAW *Towards Universal Pattern Recognition (Bayfront Center Baptism, 1982), 2016 [détail]*



FRANCIS UPRITCHARD
A Beat, 2013

LES 10 PAVILLONS LES PLUS PROMETTEURS



Studio Venezia, maquette préparatoire

1

LE PAVILLON FRANÇAIS

XAVIER VEILHAN INVITE 100 MUSICIENS POUR SIX MOIS DE LIVE NON-STOP



Le temps semble bel et bien être l'un des invités d'honneur de cette biennale ! Très sollicité au fil de l'exposition internationale de Christine Macel, il se glisse aussi dans le pavillon français avec la complicité de l'un de ses meilleurs avatars : la musique. Xavier Veilhan, choisi pour représenter l'Hexagone, imagine en effet son intervention comme une longue, très longue performance, qui se déroulera sur six mois, au gré de dizaines

et dizaines d'invités. À leur charge de transformer ce pavillon néo-classique en espace vivant, de faire vibrer les murs au rythme de leurs mélodies. Hip-hop ou quatuor en chambre, jazz émergent ou pop légère, tous les genres sont les bienvenus dans ce studio ouvert à tous les vents. Accompagné par le commissaire Lionel Bovier, directeur du Mamco de Genève, et par l'artiste Christian Marclay, célèbre pour ses interventions entre musique et arts plastiques, Veilhan a imaginé ce lieu comme une digression autour du chaotique *Merzbau*, œuvre habitable construite avant guerre par Kurt Schwitters à partir d'objets trouvés ; « mais le *Merzbau* après un tremblement de terre », s'amuse l'artiste. Cette sculpture immersive abrite en son sein un studio d'enregistrement dernier cri, prenant l'allure d'une grotte à facettes. Pas un jour il ne sera inoccupé : en fou de musique, Veilhan le veut le plus accueillant possible à toutes sortes de sessions. Un lieu bienveillant où l'œuvre d'art s'offre non comme un objet fini, mais comme un *process* inachevé ; un espace qui autorise les tentatives les plus folles, aussi. Immergé sous une voûte de science-fiction, le visiteur aura le privilège de découvrir des artistes au travail. « Ce pavillon opère une fusion entre arts visuels et musique, ravivant des références allant du Bauhaus aux expériences du Black Mountain College en passant par *Station to Station* de Doug Aitken », précise l'artiste. Celui-ci n'en est pas à sa première expérience pluridisciplinaire : il a déjà réalisé des spectacles avec le groupe Air ou Sébastien Tellier, s'est frotté aux architectures du monde entier, du château de Versailles aux villas modernistes de Los Angeles ; il s'est approché de la mode, aussi. « Chaque visite dans le pavillon, en fonction

de la présence de tel ou tel musicien — qu'il s'agisse d'une personnalité de la musique expérimentale, d'une classe de conservatoire ou d'un DJ —, sera unique », promet Lionel Bovier. Dans ce *Studio Venezia* (son nom de baptême, avant qu'il ne parte pour Buenos Aires puis Lisbonne l'an prochain), des instruments étranges seront aussi mis à disposition, inventés par Veilhan et son atelier. « Nous espérons que cet environnement permettra de nouveaux dialogues et collaborations entre musiciens qui ne se sont jamais rencontrés », poursuit-il. Frustrés de ne pouvoir assister aux six mois de session, ou de rater l'un des cent musiciens conviés à ce grand bœuf ? Une collaboration novatrice avec Deezer permettra d'entrer de loin dans ce pavillon, et de s'y faire petite souris numérique.

> «Xavier Veilhan – Studio Venezia» • Giardini



Les Producteurs, 2015

MOHAU MODISAKENG *Untitled Metamorphosis 7, 2015*



2 LE PAVILLON SUD-AFRICAIN

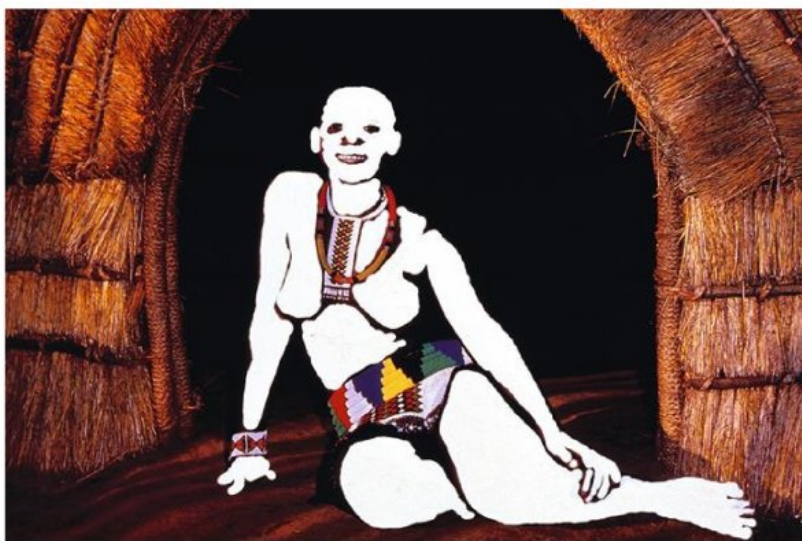
UN DOUBLE PORTRAIT D'IDENTITÉ SIGNÉ BREITZ & MODISAKENG



L'Afrique du Sud joue le dialogue, en offrant une double exposition à Candice Breitz et Mohau Modisakeng. De la première, on connaît depuis une dizaine d'années les désopilantes

installations vidéo, portraits d'une foule éclatée sur des dizaines de moniteurs. Ses collaborations avec les fan-clubs de Madonna, Abba ou Marilyn Manson, notamment, sont un délice. Pour Venise, elle poursuit ses explorations autour de la notion de sujet : qu'est-ce qui nous constitue, en tant qu'ego, citoyen, être pensant et dansant ? Elle est rejointe dans sa réflexion par le jeune Mohau Modisakeng, qui connaît une ascension fulgurante. Exclusion, migrations, xénophobie... L'identité est au centre de ses vidéos et photographies, frappantes mises en scène de corps balayés par l'incertitude et le doute. Ensemble, Breitz et Modisakeng construisent un double portrait de leur nation si complexe, dans son douloureux processus de renaissance.

> «Candice Breitz & Mohau Modisakeng» • Arsenal



CANDICE BREITZ *Ghost Series #9, 1994-1996*



3 LE PAVILLON BRITANNIQUE PHYLLIDA BARLOW, LE CASTING SURPRISE



La Grande-Bretagne a créé la surprise en choisissant pour la représenter une artiste très peu connue à l'étranger. Phyllida Barlow succède ainsi à la scandaleuse Sarah Lucas, avec un projet comme elle

seule sait les réaliser : un monumental jeu d'équilibres et de déséquilibres, d'échafaudages échevelés et de structures emmêlées, qui va métamorphoser le pavillon britannique. Plâtre, carton, plastique ou contreplaqué, on ne sait ce que la discrète sculptrice va utiliser. Mais on peut assurer qu'à 73 ans, elle pourrait bien donner un coup de jeune aux Giardini !

> «Phyllida Barlow» · Giardini

*Untitled: GIG, vue de l'installation
chez Hauser & Wirth, Somerset, 2014*

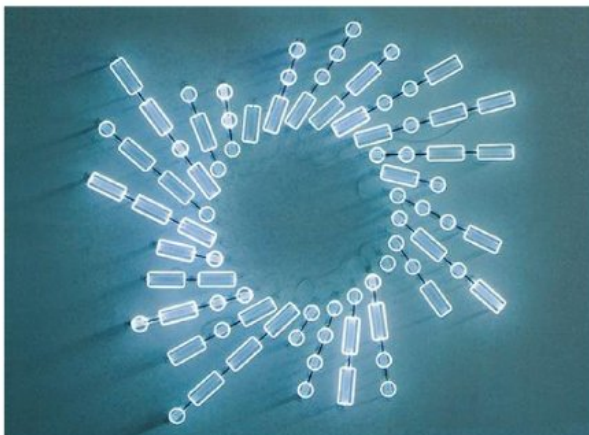
4 LE PAVILLON AUTRICHIEN BRIGITTE KOWANZ, ERWIN WURM: ET LA LUMIÈRE FUT



Erwin Wurm a déjà fait des folies à Venise : il y a notamment montré une maison si étroite que l'on pouvait toucher chaque bord simplement en ouvrant grand les bras. Et tout y était à l'encan, contraint à une silhouette ultraslim, de la table aux toilettes. Que va-t-il imaginer pour représenter son pays, ce farfelu

qui a inventé aussi le genre périlleux de la sculpture performée, en mettant des cornichons dans le nez de ses modèles/cobayes ? Va-t-il faire gonfler des objets au bord de l'éclatement, ou déjouer complètement l'architecture de ce pavillon qui en a vu d'autres ? Il opère cette fois en duo, avec Brigitte Kowanz, qui sait elle aussi créer des pièges pour le regard en utilisant la lumière. Ensemble, ils pourraient bien produire un pavillon où tout vacille, l'œil comme les certitudes.

> «Brigitte Kowanz & Erwin Wurm - Light Pavilion» · Giardini



BRIGITTE KOWANZ *Morsealphabet*, 1998-2005



ERWIN WURM *Toilet*, 2014



5 LE PAVILLON ALBANAIS

LEONARD QYLAFI: DES SOUVENIRS PAS SI FLOUS DE LA DICTATURE



«Le statut de l'image est fragile dès qu'il s'agit d'évoquer le passé... Leonard Qylafi se confronte chaque jour à cette question. Car le jeune peintre albanais tient essentiellement son inspiration

de l'imagerie de propagande qui a submergé son pays sous la dictature communiste d'Enver Hoxha. Foules en liesse et jeunes pionniers débordant de foi en l'avenir, il reprend les clichés du régime, les grossit, les déforme, les floute, pour mieux interroger leur perturbant pouvoir de persuasion. Parmi les meilleurs espoirs de sa génération née avec la démocratie, il présente à Venise de nouvelles toiles, mises en écho avec deux vidéos, mais aussi avec les couvertures vintage de la revue *Albanie Nouvelle*, répandant la bonne parole stalinienne jusqu'au fin fond des campagnes.

> «Leonard Qylafi – It Happened at the Present Time» · Arsenale

Occurrence (Detail #2), 2017

6 LE PAVILLON AMÉRICAIN

MARK BRADFORD, AUX PORTES DU PÉNITENCIER



«Demain est un autre jour», clame l'exposition du plasticien californien Mark Bradford. Voilà six ans qu'il collabore avec l'association vénitienne Rio Terà dei Pensieri, vouée à la réinsertion d'hommes et de femmes à leur sortie de prison. Pour ce projet vénitien, Bradford et ses complices pointent la cruelle réalité du système pénitentiaire américain, aussi bien que les espoirs suscités par de telles initiatives sociales.

Un magasin situé devant le pavillon à l'aigle fier mettra notamment en vente des objets artisanaux réalisés par d'anciens détenus. Le projet se développera ensuite pendant six ans devant la basilique Santa Maria Gloriosa dei Frari au centre de Venise, à travers une collaboration avec la prison locale. Manière, pour cet artiste également très impliqué dans des projets éducatifs des quartiers sud de Los Angeles (les plus défavorisés), de rappeler en pleine année zéro de l'ère Trump l'importance de l'engagement artistique. Cette noble ambition dialoguera avec les toiles abstraites qu'il déploie au fil des cinq salles du pavillon, et rappellera qu'à Venise les prisons ne s'arrêtent pas avec Casanova.

> «Mark Bradford – Tomorrow is Another Day» · Giardini



Father You Have Murdered Me, 2012 [détail]



Tremble, Tremble, 2017

7 LE PAVILLON IRLANDAIS

JESSE JONES, L'ENSORCELEUSE



Attention, les sorcières attaquent l'Arsenale ! Mais qu'on se rassure : pour le meilleur, pas pour le pire. Elles ont été invitées par

l'Irlandaise Jesse Jones, qui promet d'opérer dans son pavillon un véritable «ensorcellement du système judiciaire» de son pays. «Tremble, tremble, les sorcières sont de retour», scandaient les féministes italiennes au cœur des années 1970. Cette menace a donné son titre au projet, «Tremble, Tremble», qui s'inspire d'un fort mouvement social réclamant une transformation des liens, si proches, entre l'Église et l'État irlandais. Pour Jesse Jones, la sorcière en tant qu'archétype féministe a ce pouvoir d'aider à transformer la réalité. Dans sa ligne de mire, le 8^e amendement de la Constitution, qui donne des droits égaux au fœtus et à la mère, et interdit donc l'avortement, même en cas de viol. Forte de ses recherches historiques et de nombreux témoignages, l'artiste imagine ici un ordre social tout autre, qui incarnerait la multitude sous la forme d'un corps gigantesque, *Utera Gigantea*. Irish Girls Power !

> «Jesse Jones – Tremble, Tremble» Arsenale

8 LE PAVILLON ROUMAIN

GETA BRATESCU, EXPLORATRICE DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE

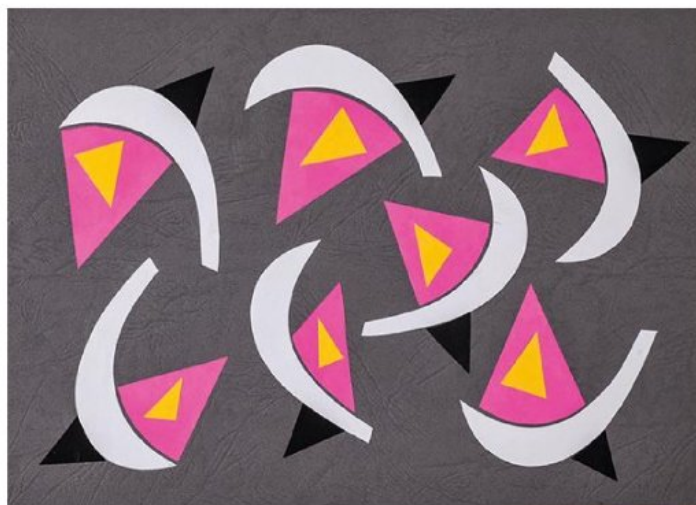


Elle sera l'une des doyennes de la biennale 2017. À 91 ans, Geta Bratescu a enfin été choisie pour représenter son pays, la Roumanie, à Venise. En France, on la connaît peu. Mais ses étranges textiles brodés ont été l'une des belles découvertes de la Triennale d'Okwui Enwezor au Palais de Tokyo, en 2012. Sélectionnée pour l'exposition internationale de la biennale 2013 très marquée par l'esthétique de l'art brut, elle revient en majesté avec photographies, sculptures et œuvres textiles. Où l'on comprendra enfin combien son exploration du genre féminin et ses autoportraits étaient d'une folle audace sous l'ère communiste de Ceausescu.

> «Geta Bratescu – Appearances» • Giardini

CI-DESSUS

Doamna Oliver în costum de calatorie [Dame Oliver dans son costume de voyage], autoportrait, 1980-2012 [détail]



Jocul formelor [Jeu de formes], 2012



Angst II (performance avec Eliza Douglas), 2016

9

LE PAVILLON ALLEMAND

ANNE IMHOF, GRANDE ORDONNATRICE DE PERFORMANCES POST-PUNK



C'est à la fois un chant collectif et un chant du Je que met en scène Anne Imhof. Une chorégraphie des corps, qui allie peinture, sculpture et performance, et joue des stéréotypes comme de l'utopie post-genre. Entre matelas, punching-balls, battes de base-ball et rasoirs, des silhouettes fragiles se font paraboliser des structures de pouvoir, en des rituels aussi mystérieux que punk. À 38 ans, celle qui a fait sensation l'an passé en plongeant la Hamburger Bahnhof de Berlin dans le brouillard élargit un peu plus le territoire de la performance. Forte d'à peine sept ans de carrière, elle succède dans ce pavillon à Tino Sehgal. Attention, lionne à l'horizon !

> «Anne Imhof» • Giardini



TERESA HUBBARD & ALEXANDER BIRCHLER

Flora, 2017, work in progress d'après cette photographie anonyme d'Alberto Giacometti et Flora Mayo (vers 1927)



CAROL BOVE *A Bird*, 2017

10 LE PAVILLON SUISSE

**TERESA HUBBARD,
ALEXANDER BIRCHLER
CAROL BOVE ET L'ESPRIT
DE GIACOMETTI**



Alberto Giacometti est sans doute le plus fameux des artistes suisses. Pourtant, il n'a jamais accepté de représenter son pays natal à Venise. En 1956, il y présente certes le groupe sculpté *Femmes de Venise*, mais dans le pavillon français. Trois artistes sont invités à interroger cette absence au sein du pavillon helvétique, construit par... Bruno Giacometti, son frère. Teresa Hubbard & Alexander Birchler, en archéologues du cinéma, partent sur les traces de Flora Mayo, artiste américaine inconnue qui étudia à Paris dans les années 1920 et fut la maîtresse de Giacometti (Alberto). Quant à Carol Bove ? La fabuleuse Américano-Suisse continue d'explorer l'énigme de la sculpture dans le sillage du grand ancien. Façon, pour Philipp Kaiser, le commissaire qui les a réunis, «d'interroger les notions d'identité et les contextes de politique culturelle des États-nations». Et, par là même, de titiller gentiment la tradition vénitienne des pavillons nationaux...

> «Teresa Hubbard, Alexander Birchler et Carol Bove *Women of Venice*» • Giardini

À VOIR AUSSI À VENISE...

LES AUTRES EXPOSITIONS À NE PAS MANQUER



LORIS GRÉAUD *The Unplayed Notes Factory*, exposition «Glasstress 2017»

«INTUITION»

> Palazzo Fortuny

Du 13 mai au 26 novembre · Campo San Beneto
San Marco 3958 · www.fortuny.visitmuve.it

Quelle place l'intuition a-t-elle dans l'histoire de l'art ? De la fantaisie à la télépathie, de l'hypnose à la méditation, le Palazzo Fortuny concocte une de ces expositions magnifiques dont il a le secret. Avec Kandinsky, Klee, Hilma af Klint, Gutai, Fontana, ainsi que les surréalistes Breton, Éluard ou Miró, experts en la matière.

«ALIGHIERO BOETTI MINIMUM / MAXIMUM»

> Fondazione Giorgio Cini

Du 12 mai au 12 juillet · Île de San Giorgio Maggiore
www.cini.it

De ses cartes à ses broderies en passant par ses dessins au Bic, un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre de Boetti sont rassemblés. En prime, un projet spécial du commissaire star Hans Ulrich Obrist. Immanquable !

«ETTORE SOTTASS – LE VERRE»

> Le Stanze del Vetro

Jusqu'au 30 juillet · Île de San Giorgio Maggiore
<http://lestanzedelvetro.org>

Pleins feux sur le designer italien Ettore Sottsass, né il y a pile cent ans. Avec Venise oblige, une sélection de ses pièces en verre ou en cristal.

«PHILIP GUSTON AND THE POETS»

> Gallerie dell'Accademia

Du 10 mai au 3 septembre · Campo della Carità
Dorsoduro 1050 · www.gallerieaccademia.it

Le plus italien des peintres américains (avec Cy Twombly, bien sûr) revient vers le pays qui a inspiré la fin de sa vie, pour y dialoguer avec les poètes et les anciens qu'il aimait tant, de Tintoret à Giorgione.

«FUTURE GENERATION ART PRIZE»

> Palazzo Contarini Polignac

Du 12 mai au 13 août · Dorsoduro 874
www.futuregenerationartprize.org

Peut-être qu'on les retrouvera à la biennale dans quelques années ? Le prix Future Generation, organisé par la fondation Victor Pinchuk depuis l'Ukraine, tente en tout cas de dénicher les stars de demain. Il dévoile ici sa sélection de 12 artistes de moins de 35 ans, venus de 16 pays.

«GLASSTRESS 2017»

> Palazzo Franchetti

Du 11 mai au 26 novembre · Campo Santo Stefano · San Marco 2847 · Loris Gréaud : Campiello Della Pescheria · Murano
<http://glasstress.it>

Sur deux sites, la fondation Berengo présente une ambitieuse édition. Avec Laure Prouvost, Ugo Rondinone, Loris Gréaud [ill. ci-dessus] et bien d'autres s'étant frottés au verre de Murano pour créer pièces et installations parfois spectaculaires.

«PIERRE HUYGHE»

> Espace Louis Vuitton

Du 13 mai au 26 novembre · San Marco, 1353
(Calle del Ridotto) · www.fondationlouisvuitton.fr

«JAMES LEE BYARS, THE GOLDEN TOWER»

> Fondazione Giuliani

Du 13 mai au 26 novembre · Dorsoduro · Campo San Vio
www.fondazionegiuliani.org

«JAN FABRE – SCULPTURES GLASS & BONE (1977-2017)»

> Abbazia di San Gregorio

Du 13 mai au 26 novembre · Dorsoduro 172 · www.gamec.it

«MICHELANGELO PISTOLETTO»

> Isola di San Giorgio Maggiore

Du 10 mai au 26 novembre · Basilica di San Giorgio Maggiore
www.artellarte.org

«BODY AND SOUL – PERFORMANCE ART PAST & PRESENT»

> Palazzo Pisani

Du 13 mai au 26 novembre · San Marco 2810
(Campiello Pisani) · www.rushphilanthropic.org

À VOIR AUSSI À VENISE...

DAMIEN HIRST SORT DU FORMOL



Sphinx [au premier plan] et Pair of Masks [au mur], 2017

Finis les carcasses plongées dans le formol ! Damien Hirst crée la surprise en investissant la Pointe de la douane et le Palazzo Grassi avec le fruit de dix années de travail top secret. Un nouveau coup d'éclat en forme de fable mythologique délirante... Récit abyssal.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Par quelque bout qu'on la prenne, par l'un ou l'autre des deux sites vénitiens de la fondation François Pinault, l'entrée en matière de la double exposition de Damien Hirst confirme la prodigalité insensée de l'artiste britannique. Au Palazzo Grassi, un mastodonte décapité – sa tête aux traits grimaçants a roulé sur le côté –, fort couillu, se dresse dans l'atrium et le remplit au point de sembler casser la baraque. Ce *Demon with Bowl*, de 18 mètres de haut, est le premier d'une longue et solide cohorte de figures mythologiques représentées dans les règles techniques et virtuoses de l'art de la statuaire et dans des matériaux aussi nobles que l'or, le bronze, l'argent, le jade, le granit noir, le marbre de Carrare, le cristal ou la malachite. Fini les carcasses d'animaux plongées dans le formol. Pas un battement d'ailes de papillon. Pas de peinture à pois. Rien du corpus habituel et maintes fois ressassé de Damien Hirst. Ce n'est pas un hasard si l'exposition a été entourée du plus grand secret (rien n'avait transpiré avant le jour du vernissage, le 6 avril, si ce n'est quelques intrigantes photographies sous-marines) : l'Anglais réalise là un coup d'éclat retentissant en ce qu'il renouvelle complètement son travail. Mais pas tellement sa manière

de faire des coups. On se souvient comme cet ex-enfant terrible de la «Cool Britannia» rendit l'art contemporain aussi excitant et populaire que l'indie rock de Manchester et aussi profitable que les banques d'affaires de la City en organisant en 1988, à l'âge de 23 ans, dans un hangar désaffecté des bords de la Tamise, l'exposition «Freeze» avec ses amis du Goldsmiths College. Une bande qu'on nommera bientôt, une fois que le riche collectionneur Charles Saatchi se sera lié à elle, les Young British Artists. Mais ça, c'était avant. Avant que Hirst n'inonde le marché de l'art d'un coup, d'un seul, et sans passer par une galerie – en livrant aux enchères plus de 200 de ses œuvres récentes chez Sotheby's, en 2008. Bingo ! Malgré les sinistres augures prédisant un fiasco, la vacation rapportera 139,8 millions d'euros.

UNE ÉPAVE LÉGENDAIRE

Et depuis ? Rien de nouveau de la part du Turner Prize 1995. Des expositions par-ci, par-là, dont une rétrospective majeure à la Tate Modern en 2012, qui se révèlent aujourd'hui des écrans de fumée cachant un travail de très longue haleine, un labeur incommensurable, une quête de l'excellence alimentée par une



Hydra & Kali (Two Versions) et Hydra and Kali Beneath the Waves [photo au mur], 2017

arrogance jamais éteinte. Car c'est une centaine d'œuvres nouvelles qui surgissent à la Pointe de la Douane et au Palazzo Grassi. D'où viennent-elles ? À en croire la fable tenant lieu de scénario à l'exposition, elles auraient été découvertes au fond de l'océan, dans l'épave du navire légendaire *L'Apistos* («l'Incroyable»). Cif Amotan II, un riche collectionneur d'Antioche ayant vécu entre le I^{er} et le II^e siècle, les y aurait chargées pour les acheminer à Asit Mayor, où cet ancien esclave affranchi avait édifié un temple dédié au soleil. Parmi les trésors, d'immenses bustes et scènes de groupe de la mythologie grecque figurant Méduse, Protée, Cronos dévorant ses enfants, le Minotaure, des crânes de Cyclope, Andromède, Cerbère, l'Hydre de Lerne (com-



battant avec la déesse hindoue Kali !), mais aussi des civilisations précolombiennes, avec Quetzalcóatl, Huehuetotl et un dragon olmèque, ou égyptiennes, avec des pharaons et des sphinx. Témoin de leur long séjour sous-marin, une myriade de coraux spongieux de toutes les couleurs : certaines pièces ont été nettoyées, et d'autres moins, qui ressemblent à des copies vieilles. Hirst affabule et dresse une allégorie du temps qui passe, de la valeur de l'art, de sa pérennité, de son éternité, de la vanité des collectionneurs. Il réécrit en même temps l'histoire de l'art, livrant, plus vite que n'importe quel archéologue, des objets antiques inconnus. Il va au fond de l'inconnu pour chercher du nouveau. Mais cet inconnu est le passé,

et le nouveau s'avère très daté. Hirst est réputé pour ne jamais faire les choses à moitié. Cette exposition aux allures de musée des antiquités, ce cabinet des merveilles reconstitué, cette équipée aventurière dans les abysses – des photographies accrochées face aux œuvres documentent leur sortie des eaux –, il y travaille depuis près de dix ans. Une forme d'autoportrait de l'artiste revenant à la surface après avoir pris ses distances ? La preuve : le buste du collectionneur Cif Amotan emprunte ses traits. Sa fable, bien sûr, est à dormir debout et il ne tient pas plus que cela à ce que l'on y croit. Des bustes de Mickey, vermoulus et mouchetés de coraux, de même qu'un Baloo (du *Livre de la jungle*, version Disney), indiquent que tout cela

n'est qu'un jeu et une nouvelle tentative de divertir son monde. Cela signifie aussi que la fête est finie, que l'industrie du spectacle (l'ancienne, mythologique, ou la contemporaine, hollywoodienne) est figée, noyée, disparue corps et âme. Hirst pose sur un air postapocalyptique (qu'il aura lui-même grandement contribué à accélérer) la question de la croyance : faut-il, ou peut-on, encore croire à l'art, au divertissement, à l'éternité ? ■

«Damien Hirst – Treasures from the Wreck of the Unbelievable» jusqu'au 3 décembre · Pointe de la Douane (Dorsoduro 2) et Palazzo Grassi (Campo San Samuele 3231) +39 041 2401 308 · www.palazzograssi.it/fr

PUBLI INFO



Inscriptions pour l'année 2017-2018 ouvertes.

Depuis 30 ans l'école Prépart met en œuvre une pédagogie dynamique et innovante afin de préparer en un an les étudiants aux concours des écoles supérieures d'art publiques en France et à l'étranger : Art, Design, Graphisme, Espace/Architecture, Illustration/Animation, Cinéma. Chaque année, plus de 90% des étudiants sont reçus dans au moins une école supérieure d'art publique. Des Stages d'Oriente et de Découverte Artistique (S.O.D.A) sont proposés pendant les vacances et offrent l'opportunité à tout lycéen de s'immerger dans les ateliers de production encadrés par des artistes-enseignants. Prochains stages : à Pâques. Autres dates à consulter sur le site.

Contact Paris

23 passage de Ménilmontant
75011 Paris - 0147000656
ecole@prepart.fr

Contact Toulouse

51 rue Bayard 31000 Toulouse
0534406020
infosud@prepart.fr
www.prepart.fr



UCHIWA

Exposition du 11 au 13 mai 2017
Vente aux enchères le 14 mai 2017

Plus de 60 artistes issus du street art, du tatouage et de l'illustration se mobilisent pour les océans en personnalisant des éventails japonais (uchiwa). L'aquarium de Paris accueille 3 jours d'exposition suivis d'une vente aux enchères caritative. Tous les dons récoltés lors de la vente seront reversés à BLOOM, association de défense des océans.

A l'aquarium de Paris

5 Avenue Albert de Mun
75016 Paris
www.walkingart.fr/uchiwa
www.bloomassociation.org
Vente aux enchères sur
inscription : event@walkingart.fr



Françoise NGUYEN

« Indicibilité »
jusqu'au 29 mai 2017

Insolite, inattendu, surprenant autant que finesse, délicatesse et douceur règnent dans les peintures à l'huile, aquarelles & statuettes de Françoise NGUYEN. Sa fascination pour « l'âme des choses » se révèle au fil des différents thèmes qu'elle aborde.

Avec de troublants « cris »,
- autres oeuvres à découvrir -,
une odyssée, véritable & inénarrable
évasion aux confins du réel et de l'imaginaire
se déploie.



STANI, EXPOSITION STREET ART

En permanence à la galerie charron

Stani fait figure de nouveau venu dans le street art européen. C'est dans la rue que Stani alimente son art. Jeune créateur insatiable, baigné dans les sous cultures télévisuelles, les jeux vidéo et la musique rock et l'électro. L'emploi de couleurs vives et contrastées associées à une ligne brute et dynamique apportent de la profondeur à ses toiles. A découvrir en permanence à la Galerie Charron !

atelier MC MATHIEU

24 rue Saint Laurent 38000 GRENOBLE
Tél : 04 76 09 38 17 - 06 82 18 33 77
www.mcmathieu-artistepeintre.com

Galerie Charron

43 rue Volta 75003 Paris
Tél : 09 83 43 12 05
www.galeriecharron.com



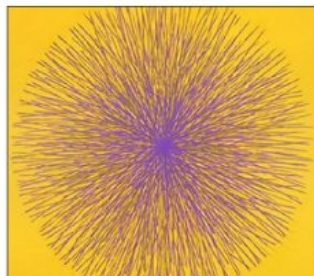
"Contes de la cohabitation urbaine"

du 4 au 14 Mai

PDP Gallery présente l'exposition collective "Contes de la cohabitation urbaine" avec Virginia Bersabe, Inigo Sesma, Mohamed Lghacham et Diego Vallejo-Garcia. Ces peintres issus de la nouvelle génération espagnole se retrouvent à Paris pour partager une vision d'une figuration toujours plus narrative et poétique. Ces "Contes de la cohabitation urbaine" sont un regard sur la ville, de la campagne aux premières périphéries, vers le centre et nos intérieurs. Vernissage le jeudi 4 mai 18h30.

PDP Gallery

24 bis rue saint Roch, 75001,
www.pdpgallery.com



Extention & Motion par Keith Hopewell

Artiste de la scène graffiti, Keith Hopewell continue à explorer l'espace urbain tout en développant une réflexion sur les limites du langage des couleurs à travers une série de peintures gestuelles ou sont expérimentées la tension et l'extension du corps armé de la bombe. Chaque œuvre est réalisée selon une palette minimale de une à trois couleurs, une oeuvre riche en intensité vibratoire.

13, RUE DE MIROMESNIL 75008 PARIS +
33 1 42 66 18 91 info@celalm13.com mardi
au vendredi 12h-19 h samedi 14h-19h



Exposition Serge Mouille Lumieres et Remanences

15 avril - 17 juin 2017

La ville de Château-Thierry présente une rétrospective de l'œuvre de Serge Mouille, artiste designer, au SILO U1, Pôle d'expositions temporaires. Ce maître-orfèvre est mondialement connu pour ses luminaires des années 50. L'exposition fait découvrir également les héritiers d'aujourd'hui, artistes formés à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués Olivier de Serres.

Le Silo

Ouverture mercredis, vendredis, samedis
de 14h-18h ou sur rdv.
Le SILO U1, 53 rue Paul Doucet,
02400 Château-Thierry. 03 23 84 87 01.
www.le-silo.net



École Camondo, architecte d'intérieur & designer, un métier d'avenir

L'Architecte d'intérieur & designer conçoit nos espaces de vie. Il imagine les usages et les expériences attendus des différentes fonctions et des espaces dans tous les domaines de l'échelle de l'objet à celle de la ville. L'école délivre en cinq ans un diplôme reconnu Rncp niveau 1 et visé par l'Etat. Sa pédagogie s'appuie sur un enseignement transversal de l'architecture intérieure et du design et offre aux étudiants la possibilité de choisir des cours électifs sur trois grands territoires : Nouveaux ensembles, espaces pour demain, scénographies.

École Camondo

266 Bd Raspail 75014 Paris
www.ecolecamondo.fr

Le guide

▀ Musées ▀ Week-end ▀ Galeries ▀ Marché de l'art
En France et à l'étranger, le meilleur du mois de mai.



STÉPHANE THIDET *D'un soleil à l'autre*, 2016

> À voir jusqu'au 27 août à l'abbaye de Maubuisson, à Saint-Ouen-l'Aumône [lire p. 126].

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES 4 INFOS À RETENIR

par Françoise-Aline Blain



Figure de proue du Iéna, vers 1846

1 À PARIS, LE MUSÉE DE LA MARINE MET LES VOILES

«Faire vivre la mer à Paris», c'est l'ambition du nouveau musée de la Marine. Situé au palais de Chaillot, face aux jardins du Trocadéro, l'établissement, qui accueille sur 8 000 m² près de 30 000 objets et œuvres d'art (dont plus de 7 000 peintures), vient de fermer ses portes pour travaux de rénovation. L'équipe franco-norvégienne h2o-Snøhetta a été chargée de réinventer les lieux en faisant la part belle au bois et à la lumière. Un ambitieux projet de 50 M€ porté par le ministère de la Défense. Réouverture prévue à l'automne 2021.

www.musee-marine.fr/paris

2 LES CATACOMBES AU GOÛT DU JOUR

C'est l'un des musées de la Ville de Paris les plus visités, avec un demi-million d'entrées l'an dernier, dont 48 % de visiteurs étrangers... Les Catacombes, le plus grand ossuaire souterrain au monde (800 mètres de galeries à 20 mètres sous terre), se renouvellent. En attendant la rénovation d'ici fin 2019 d'une entrée dans le pavillon édifié par Claude-Nicolas Ledoux en 1787, le pavillon de sortie a été entièrement revu par l'agence Yoonseux : «Un projet centré sur le retour à la lumière du visiteur après son long parcours dans les sous-sols.» À partir du 13 juin, le lieu accueillera l'exposition «Histoire de squelettes».

1, av. du Colonel Rol-Tanguy - 75014 Paris - 01 43 22 47 63 - www.catacombes.paris.fr



LILIAN BOURGEAT *Inventus-Bottes*, 2006

3 EN GIRONDE, L'ART CONTEMPORAIN AU MILIEU DES VIGNES

Les *Bottes* de Lilian Bourgeat dans le jardin, une pièce de Felice Varini dans les chais... Collectionneurs depuis de nombreuses années, les propriétaires du domaine de Chasse-Spleen en Gironde, Céline et Jean-Pierre Foubet, inaugurent le 18 mai un centre d'art contemporain au cœur d'une chartreuse du XVIII^e siècle attenante au château. Le lieu proposera une exposition par an, de mai à octobre. Entre deux projets, un accrochage des œuvres de la collection du couple sera présenté. En ouverture : une exposition consacrée à l'Allemand Rolf Julius (1939-2011), pionnier du sound art, du 18 mai au 15 octobre.

Château Chasse-Spleen - 32, chemin de la Razé - 33480 Moulis-en-Médoc
05 56 58 02 37 - www.chasse-spleen.com



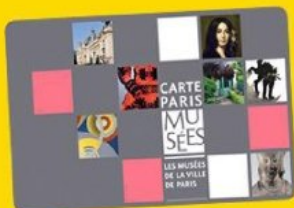
4 LE PALAIS GALLIERA ÉTOFFE SA COLLECTION

Le musée de la Mode de la Ville de Paris va créer une galerie pour ses collections permanentes, riches de 250 000 pièces, grâce au soutien de Chanel. Aménagé dans les espaces souterrains du bâtiment, sur une surface de 670 m², ce lieu sera dédié à l'histoire de la mode. Le coût des travaux est estimé à 5,7 M€. Le projet comprend également la création d'un atelier pédagogique et d'une librairie-boutique. Avec ce nouvel espace, qui ouvrira fin 2019, le Palais Galliera deviendra ainsi «l'unique musée permanent de la mode en France».

<http://palaisgalliera.paris.fr>

Carte coupe-file Paris Musées

TOUTES LES EXPOSITIONS
EN ILLIMITÉ À PARTIR DE 20€



Musée d'Art moderne
Maison de Balzac
Musée Bourdelle
Musée Cernuschi
Musée Cognacq-Jay
Palais Galliera
Musée du Général Leclerc /
Musée Jean Moulin
Petit Palais
Maison de Victor Hugo
Musée de la Vie romantique
Musée Zadkine

PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



autolib'



Musées de la Ville de Paris

Toutes les expositions 2016-2017 à retrouver sur PARISMUSEES.PARIS.FR



Vue du spectacle «Fantastique et merveilleux», avec des œuvres d'Arcimboldo, Brueghel et Bosch.

Immersion dans une symphonie d'images fantastiques

Avez-vous déjà vécu *l'Enfer*? Si tel n'est pas le cas, vous le vivrez assurément aux Carrières de Lumières, implantées – comme leur nom l'indique – dans les anciennes carrières du Val d'Enfer, au cœur du massif des Alpilles, sur les flancs de la commune des Baux-de-Provence: Cocteau y tourna même des scènes de son *Testament d'Orphée*. Voilà l'ambition affichée par les organisateurs d'un singulier spectacle, où sont détaillés par le menu les sévices putatifs subis par les impétueux qui se sont laissés aller aux péchés capitaux, ceux de la luxure et de la gourmandise notamment: frire vivant dans une poêle, côtoyer toutes sortes de bêtes hybrides et sataniques, subir les plus odieux des fers... La manifestation semble avoir ses adeptes puisque, l'an dernier, pas moins de 560 000 visiteurs s'y sont précipités, dans une version dédiée à l'univers de Chagall. Car vous n'êtes pas aux prises avec une secte diabolique, mais

au cœur d'un opéra pictural musical endiablé, qui immerge littéralement le spectateur dans le corpus visuel des grands peintres. Le tout par le biais d'un flot d'images savamment choisis et projetés, miracles de la technologie, sur les monumentales parois calcaires de cette grande cathédrale troglodyte. Soit 3 500 m², et plus de 7 000 de surfaces d'images, du sol au plafond.

Cette année, c'est le triptyque du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch (1503), chef-d'œuvre de la peinture flamande, qui sert de point d'entrée à ce feu d'artifice iconographique orchestré par un trio chevronné (Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto, Massimiliano Siccaldi), mais aussi les riches détails peints par Brueghel, ou encore Arcimboldo et ses fascinantes têtes grotesques constituées d'un amoncellement de végétaux. Le tout, durant 30 minutes, à un rythme débridé et dans une ambiance musi-

cale surfant de *Carmina Burana* à Led Zeppelin en passant par Vivaldi. La visite s'achève par une courte séquence consacrée à Georges Méliès, le «ciné-magicien» tout autant fantasque. Augustin de Cointet de Fillain, directeur du site, défend cette approche sensorielle qui fait le succès du lieu depuis cinq ans: «L'idée est d'offrir une vision spontanée des œuvres d'art.» À terme, les Carrières de Lumières devraient proposer également un autre type d'expérience – pour la version courte du spectacle – en offrant la possibilité à de jeunes réalisateurs de tenter cette expérience créative techno-art. Un site similaire devrait d'ailleurs ouvrir prochainement à Paris. **Sophie Flouquet**

«Bosch, Brueghel, Arcimboldo - Fantastique et merveilleux»
route de Maillane - 13520 Les Baux-de-Provence
04 90 54 47 37 - <http://carrieres-lumieres.com>
* Hors-série Beaux Arts éditions - 44 p. - 9 €



Also Known As Africa

Art & Design Fair
10-12 novembre 2017
Le Carreau du Temple
Paris



akaafair.com



Un événement au



4 RUE EUGÈNE-SPULLER, 75003 PARIS - MÉTRO TEMPLE/REPUBLIQUE - www.carreaudutemple.eu

HISTOIRE(S) DE PEINDRE



FIFAX

**EXPOSITION
DU 13 AU 28 MAI**

ARTCLUB GALLERY
172 RUE DE RIVOLI PARIS 1^{ER}
fifax.com

arte
ACTIONS CULTURELLES



JUAN PANTOJA DE LA CRUZ *Portrait de Doña Ana de Velasco y Giron, duchesse de Bragança, 1603*



ZIMOUN & HANNES ZWEIFEL *200 moteurs en courant continu, 2000 éléments en carton, 2011*



FRANÇOIS LEMOINE *Saint Jean-Baptiste, 1726, peint pour la chapelle de M. de Morville à Saint-Eustache*

PARIS

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

Jusqu'au 10 juillet

Femmes au bord de la mélancolie

Une envoûtante galerie de portraits de femmes : ainsi peut-on résumer l'accrochage du musée Jacquemart-André, où l'on croise une jeune comtesse au regard triste immortalisée par Goya ; une Vénitienne longiligne signée Giacometti ; deux rousses mélancoliques, l'une évanescence dissimulant son corps sous un grand manteau bleu imaginée par Egon Schiele, l'autre peinte par Modigliani, reconnaissable entre mille avec ses yeux ternes et son air silencieux. D'habitude, elles se côtoient dans l'intimité des riches demeures d'Alicia Koplowitz, femme d'affaires espagnole. La collectionneuse dévoile aujourd'hui ces trésors qu'elle acquiert depuis trente ans et ne prête qu'au compte-gouttes. L'ensemble est éclectique, de l'archéologie à l'art ancien ou moderne, et il ne faudra pas s'étonner de trouver pour la même période une toile couverte de terre brute par Antoni Tàpies et une jeune blonde au manteau de fourrure, à la présence intense, peinte par Lucian Freud. Pas la peine de chercher de cohérence à cet alignement de beautés troublantes. Juste profiter du plaisir procuré par ces rencontres fortuites. **Daphné Bétard**

«De Zurbarán à Rothko - Collection Alicia Koplowitz»
158, boulevard Haussmann - 75008 Paris
01 45 62 11 59 - www.musee-jacquemart-andre.com

PARIS

CENTQUATRE

Jusqu'au 6 août

Zimoun, architecte sonore

Si vous êtes sensible au bruit de la pluie tombant en rafale les jours d'orage, au ronronnement du moteur lors d'un trajet en voiture un peu long ou au crissement, plus énervant mais néanmoins obsédant, du volet mal fixé qui cogne contre le mur de façon répétitive, alors il faut filer au Centquatre découvrir les installations de Zimoun. L'artiste, né en Suisse, s'est fait connaître depuis une dizaine d'années en transformant boîtes de carton, sacs en papier et autres matériaux bruts en œuvres immersives sonores, animées par de petits moteurs à courant continu. Comme par magie, des séries de tiges de bois reliées à des câbles se mettent à danser du sol au plafond en un rythme entêtant, des milliers de baguettes disséminées au sol s'agitent en un cliquetis assourdissant et des sacs réunis dans un container (dans lequel on ne peut passer que la tête) se gonflent puis se dégonflent, générant un drôle de concert de papier froissé angoissant. Ces créations emplissent avec force les espaces de l'institution culturelle parisienne et embarquent les visiteurs dans une expérience sensorielle tout en émotions. **D.B.**

«Zimoun - Mécaniques remontées»
5, rue Curial - 75019 Paris
01 53 35 50 00 - www.104.fr

PARIS

PETIT PALAIS

Jusqu'au 16 juillet

Trésors religieux du XVIII^e siècle

La réussite d'une scénographie repose sur un équilibre fragile entre valorisation des œuvres présentées et évocation de leur contexte de création. Le Petit Palais prouve, une fois encore, sa maîtrise de l'exercice avec ce parcours consacré à un sujet peu évident : les peintures réalisées pour des églises parisiennes au XVIII^e siècle. L'éclairage tamisé, le jeu avec la hauteur de plafond et les cimaises suggérant subtilement l'architecture religieuse donnent la mesure de cette production artistique qui, de la Régence à la Révolution, permettait à Nicolas de Largillière, Carle Van Loo, Jean Restout, Antoine Coypel ou David d'exposer leurs créations dans des lieux publics. Près de 200 œuvres, le plus souvent des grands formats, ont été réunies dans la nef baroque et ses chapelles ici reconstituées, après, pour nombre d'entre elles, avoir bénéficié d'une campagne de restauration. Clou du spectacle : le grand *Christ en croix* de David, traité avec réalisme en plan très rapproché, dernier tableau religieux de l'artiste qui, après 1782, allait se consacrer aux grands sujets d'histoire. **D.B.**

«Le baroque des Lumières»
Avenue Winston Churchill - 75008 Paris
01 53 43 40 00 - www.petitpalais.paris.fr

GAUGUIN
COURBET
DEGAS
PISSARRO
CÉZANNE
...
**DES
VIES
ET DES
VISAGES**
PORTRAITS D'ARTISTES DU MUSÉE D'ORSAY

MUSÉE DE LA COUR D'OR
METZ MÉTROPOLÉ
1^{ER} AVRIL —
3 JUILLET 2017

LISA REIHANA
EMISSARIES

la Biennale di Venezia

57. Esposizione
Internazionale
d'Arte
Partecipazioni Nazionali

Pavillon de la Nouvelle-Zélande
57ème exposition internationale d'art - Biennale de Venise 2017

Arsenal - Tese dell'Isolotto
13 mai - 26 novembre 2017
www.nzatvenice.com

Le vaste projet multimedia *in Pursuit of Venus [infected]* est une réinterprétation cinématographique du papier peint "Les Sauvages de la mer du Pacifique" (1804-1805). Lisa Reihana exploite les technologies numériques pour animer le papier peint d'origine en remplissant sa vidéo panoramique de récits imaginaires de rencontres entre l'Océanie et l'Europe.

Project Leader

ARTS COUNCIL
NEW ZEALAND
TE Kaitiaki Take Kōwhiri
Māori Development

Key Partner



Presenting Partner

AUCKLAND
ART GALLERY
OTAMAKI

Supporters

PATRONS OF
NEW ZEALAND
AT VENICE

Supporting Sponsors

ALLPRESS
ESPRESSO

Hospitality Sponsor

THE
ROYAL
SOCIETY

Black

Insomnies, 2016



SAINT-OUEN-L'AUMÔNE ABBAYE DE MAUBUISSON

Jusqu'au 27 août

Les contemplations de Stéphane Thidet

Avis aux chasseurs d'éclipses ! En ce printemps, un double phénomène astral pointe dans le ciel de l'abbaye de Maubuisson. Aux portes de Paris, cette merveille cistercienne se fait en effet cosmique, par la grâce du jeune artiste Stéphane Thidet. Entrez dans le secret de sa *camera oscura* : vous voilà face à deux astres irradiant de lumière bronze. En leur ombre, deux éclipses, donc. Et surtout cette vibration étrange qui fait frémir toute la chambre d'écho. Elle résulte de radiations solaires, pas moins.

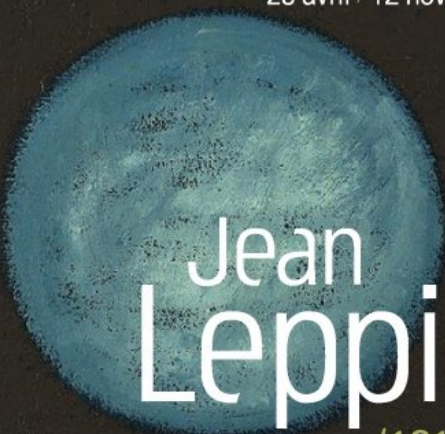
Captées par une antenne digne de la Nasa plantée discrètement dans le jardin, elles sont transformées en champ électrique jusqu'à être transmises aux corps de ces deux planètes de métal. Soit deux gongs chinois, en réalité, qui n'en finissent pas de frissonner au gré des tempêtes cosmiques. Mais Stéphane Thidet a réalisé aussi sous ces ogives bienveillantes deux autres installations tout aussi magistrales. L'une ressemble à un dortoir abandonné, sur les lits duquel poussent quelques branches de

gattilier : on appelle cet arbuste le poivre des moines car ce sédatif sexuel au goût puissant les aidait à préserver leur chasteté. À l'autre bout de l'abbaye, l'artiste a campé un désert ; des pierres y dessinent la trace de leur passage, laissant les colonnes gothiques surgir en bosquet, ajoutant du silence au silence des lieux.

Emmanuelle Lequeux

«Stéphane Thidet - Désert» · avenue Richard de Tour
95310 Saint-Ouen-l'Aumône · 01 34 64 36 10
www.valdoise.fr/614-l-abbaye-de-maubuisson.htm

EXPOSITION
29 avril / 12 novembre 2017



Jean
Leppien
(1910/1991)

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
CHOLET

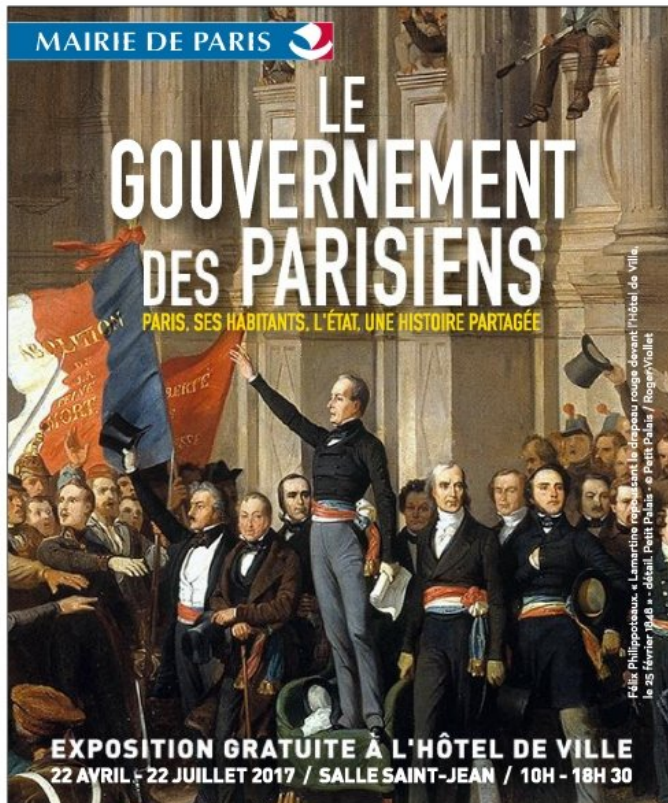
culture.cholet.fr



Le Choletais
L'audace pour réussir

MAIRIE DE PARIS

LE
GOUVERNEMENT
DES PARISIENS
PARIS, SES HABITANTS, L'ÉTAT, UNE HISTOIRE PARTAGÉE



EXPOSITION GRATUITE À L'HÔTEL DE VILLE
22 AVRIL - 22 JUILLET 2017 / SALLE SAINT-JEAN / 10H - 18H 30



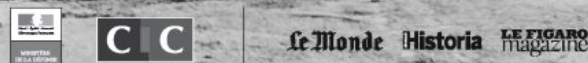
Félix Philippoteaux, « Lamartine recevant le drapeau rouge devant l'hôtel de Ville, le 25 février 1848 », détail, Petit Palais - © Petit Palais / Roger-Viollet

FRANCE ALLEMAGNE(S)
1870-1871 LA GUERRE LA COMMUNE LES MÉMOIRES

EXPOSITION
13 AVRIL - 30 JUILLET 2017

Musée
de l'Armée
Invalides





La contestation érigée en art de vivre

Ah, les belles années ! Se croisaient alors les dandys et les punks, les féministes et les théâtraux, les *Hana-Kiri* et les Bazooka ! Temps béni de l'après-68, où la France se battait encore pour toutes les libertés... Grâce au commissariat audacieux de Guillaume Désanges et François Piron, la Maison rouge le met en scène à travers une exposition fourmillant de mille archives, tracts nihilistes et BD trash, flambées érotiques et dérives situationnistes. Pas facile d'évoquer ainsi dans l'espace cet « esprit français » de la contre-culture seventies. Mais qu'il est salutaire de se replonger dans les vrais débats et de rappeler les acquis obtenus par toutes les voix dissidentes. Traversé par les fulgurances de Gainsbourg, Métal urbain ou Roland Topor, ahuri de Guattari, réjoui des vidéos militantes d'Alexandra Roussopoulos, le parcours vaut bien d'y passer de longues heures de lecture et de visionnage. Des années Palace au trou des Halles, nostalgie garantie. **E.L.**

«L'esprit français - Contre-cultures (1969-1989)»

10, boulevard de la Bastille · 75012 Paris · 01 40 01 08 81

<http://lamaisonrouge.org>



CATHY BERNHEIM Manifestation contre les appels au meurtre d'homosexuel.le.s lancés par Anita Bryant aux USA, Paris, 1977



ALFRED COURMES *L'intervention de l'armée est demandée*, 1969

Les succès et les échecs

Chiffres au 10 avril 2017 (source : musées)

EXPOSITIONS	Lieux	Nombre d'entrées par jour	Cumul des entrées	ANALYSE
Vermeer du 22 février au 22 mai	Musée du Louvre, Paris	3969	131 000 (au 33 ^e jour)	Cela fait cinquante ans qu'autant de toiles du maître n'avaient pas été montrées à Paris. Fréquentation record en vue pour cette exposition événement. Devant l'affluence et les plaintes des visiteurs, le musée a été contraint de revoir son système de réservation, sans réussir à satisfaire totalement le public.
Henri Fantin-Latour Du 14 septembre au 12 février	Musée du Luxembourg, Paris	1058	162 616	Un beau succès pour cette rétrospective de l'œuvre de Fantin-Latour (la première depuis l'exposition de référence de 1982), qui a touché un public en majorité féminin (66 %) et francilien (72 %). Elle est présentée au musée de Grenoble jusqu'au 18 juin.
L'esprit du Bauhaus Du 19 octobre au 26 février	Musée des Arts décoratifs, Paris	1363	150 000	Walter Gropius et ses amis ont fait un carton plein, au regard de la jauge des salles d'expositions temporaires du musée des Arts décoratifs. Cet intérêt s'est répercuté sur le catalogue, avec plus de 5 000 exemplaires vendus à ce jour.
Henri Matisse Du 2 décembre au 6 mars	Musée des Beaux-Arts de Lyon	2025	162 000	Un nouveau record d'affluence pour le musée des Beaux-Arts de Lyon. La précédente meilleure fréquentation avait déjà été enregistrée pour une exposition consacrée à Matisse.



LES SCULPTURES DU CENTRE POMPIDOU ATTERRISSENT À LA MONNAIE DE PARIS

« À PIED D'ŒUVRE(S) »
 JUSQU'AU 9 JUILLET 2017
 11, QUAI DE CONTI, 75006 PARIS

MONNAIEDEPARIS.FR



FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS

BeauxArts

magazine

PARTICIPEZ À NOTRE ENQUÊTE LECTEURS

en vous connectant sur

<http://beauxarts.sawi.fr>

Un cadeau à gagner pour les 100 premiers participants

Retrouvez

BeauxArts

magazine

sur

Instagram

pour découvrir et partager
des idées d'expos et de sorties culturelles

@beauxarts_magazine
#beauxartsmag

Et aussi sur

PARIS MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE Jusqu'au 18 juin
BOURGES FRICHE L'ANTRE-PEAUX Jusqu'au 27 mai

Journiaco-subversif

Travesti et perruqué, il se glisse dans les draps du mari, le tablier, la robe de soirée, les bras de l'amant, les gants pour la vaisselle... *24 Heures de la vie d'une femme ordinaire*, c'est une simple journée de 1974 pendant laquelle Michel Journiac (1935-1995) se met dans la peau d'une ménagère ; se coule dans le gentil tragique de son quotidien, tel qu'il apparaît dans le sondage d'un magazine féminin. Plus de quarante ans après, ces clichés font toujours mouche. Car comme l'écrivait Journiac dans le magazine *Marie-Claire* : «Le maquillage est un masque. Et c'est ce masque que nous aimons. Il a pour principale fonction d'empêcher l'homme d'avoir peur de lui-même. Il ne cache que le monstrueux égoïsme masculin. [...] En piégeant la femme, l'homme se piège aussi.» CQFD. La Maison européenne de la photographie sort de ses réserves l'objet du scandale, pour notre grand bonheur. Mais l'on

est aussi ravi de voir l'outrancier séminariste détroqué s'installer au centre d'art contemporain Transpalette de Bourges, qui vient de rouvrir après travaux. «L'argent, le sacré, la femme, la peine de mort, le rapport du collectif au privé... Il a traité toutes les facettes de l'existence ; il a aussi complètement réenvisagé son œuvre avec le sida», résume son ami proche, Vincent Labaume, commissaire de l'exposition. Assertion qui se vérifie avec son troublant *Hommage à Freud*, pour lequel il se déguise et se maquille à la semblance de ses parents. Bref, un remarquable retour de cette figure phare des années 1970. Porté disparu malgré lui dans la décennie qui suivit, il continue d'étonner au fur et à mesure que l'on fouille dans ses archives inédites tant, comme le dit joliment Vincent Labaume, «il ne sera jamais un artiste à l'ordre du jour, plutôt du désordre du jour». E.L.

«Michel Journiac – L'action photographique» • 5/7, rue de Fourcy • 75004 Paris
01 44 78 75 00 • www.mep-fr.org

Et aussi : «Michel Journiac – Rituel de transmutation et contaminations au présent»
26, route de La Chapelle • 18000 Bourges • 02 48 50 38 61 • www.emmetrop.fr



MICHEL JOURNIAC
*24 Heures de la vie
d'une femme ordinaire*
Le quotidien :
le raccord, 1974

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

PARIS • Art 42

Nicolas Laugero Lasserre est un passionné. Et le street art est devenu une passion dévorante et obsédante qu'il nourrit dans le partage, lui qui a toujours fait circuler sa collection en de nombreuses expositions itinérantes. Désormais, il l'accroche aux murs d'un «musée» plutôt atypique, puisqu'il s'agit de celui de l'École 42, la première formation en informatique entièrement gratuite. «Le projet Art 42 affiche la volonté d'ouvrir à tous les publics cet art et ainsi lui offrir une meilleure visibilité», souligne Nicolas Laugero Lasserre.

Exposition permanente • 96, boulevard Bessières
75017 Paris • www.art42.fr

PARIS • Musée Dapper

Que signifie aujourd'hui «être un artiste contemporain africain» ? Soly Cissé pose cette question à travers ses œuvres, où se bousculent de nombreuses références. Formé à l'École des beaux-arts de Dakar, il se nourrit aussi de la culture traditionnelle du peuple mandingue auquel appartient son père. Son univers hybride mêle sculptures africaines, lettres, codes-barres, collages de magazines... Soly Cissé détourne ce patrimoine visuel pluriel en un art «mutant».

«Les mutants – Soly Cissé» Jusqu'au 14 juin
35 bis, rue Paul Valéry • 75116 Paris
01 45 00 91 75 • www.dapper.fr

REIMS • Musée des Beaux-Arts

Si Jacques-Raymond Brascassat (1804-1867) ne partage pas la fortune de ses contemporains ou même de Daubigny, son élève, c'est peut-être qu'il a été particulièrement attaqué au Salon de 1845, aussi bien par Baudelaire que par le critique d'art Théophile Thoré-Bürger. Le musée de Reims a choisi de présenter un pan peu connu du travail de ce peintre, célèbre pour ses sujets animaliers : les paysages et les portraits qu'il a réalisés lors de son voyage en Italie entre 1826 et 1830, grâce à une bourse obtenue directement de Charles X. Une redécouverte.

«Regard sur... Brascassat – Le voyage en Italie»
Jusqu'au 28 mai • 8, rue Chanzy • 51100 Reims
03 26 35 36 00 • www.reims.fr/311/musee-des-beaux-arts-de-reims.htm

TOULOUSE • Espace Croix-Baragnon

Dernière exposition pour l'espace Croix-Baragnon ! Situé en plein centre historique de Toulouse, le bâtiment, qui appartient à la Ville depuis cent vingt ans, sera vendu. Le centre d'art sera transformé en une cellule autonome d'art contemporain de la direction des musées, vouée à organiser des événements de façon nomade. Comme un adieu au public toulousain, cette manifestation réunit 12 artistes originaires de la région et qui ont été soutenus par le centre d'art : Mathilde Veyrunes, Gaël Bonnefon, Gilles Conan, Martine Bartholini, Edwige Mandrou... Un véritable chant du cygne.

«D'ici, de là» du 16 mai au 5 août
24, rue Croix-Baragnon • 31000 Toulouse
05 62 27 60 60 • www.croixbaragnon.toulouse.fr



Muhammad Kassab, 'Der Gerechte', 1964, huile sur toile

EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

100 CHEFS D'ŒUVRE

DE L'ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN ARABE
LA COLLECTION BARJEEL

DU 28 FÉVRIER AU 2 JUILLET 2017

INSTITUT DU MONDE ARABE
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V - Paris 5^e
01 40 51 38 38 - www.lmraabe.org



BeauxArts
magazine



INSTITUT
DU MONDE
ARABE
مركز العالم
الاربي

pierre ribà



Collégiale Saint-Pierre-la-Cour
Le Mans
6 avril - 28 mai 2017



3 rue Visconti - 75006 Paris
01 43 26 64 71 - infos@galerie-ngc.com
20 juin - 29 juillet 2017

le Carmel
Tarbes

15 mai - 24 juin 2017



ATHÈNES À TRAVERS LA VILLE

Jusqu'au 16 juillet

Documenta 14 transhume en Grèce



ABOUBAKAR FOFANA *Ka touba Farafina yé (Bénédiction africaine)*, 2017. À voir à l'Université d'agriculture d'Athènes.

C'est une première, et un acte politique fort : pour la première fois, la Documenta quitte son berceau de Kassel, en Allemagne, pour s'aventurer sur d'autres terres. Destination Athènes, donc, pour l'équipe de cette institution des institutions, qui crée l'événement tous les cinq ans dans le monde de l'art contemporain. Apprendre d'Athènes : tel est leur motto. Pour ce faire, une flopée de commissaires se sont installés dans la capitale grecque, s'inspirant de sa stratégie de survie en pleine crise économique autant que de son passé. De Diogène à la crise des réfugiés, mille fils sont tissés avec le territoire, malgré les critiques acerbes qu'ont pu adresser les Hellènes au projet venu d'Allemagne, leur ennemi juré. Plutôt qu'une exposition, c'est une polyphonie qui envahit la ville, impossible à résumer en quelques lignes. C'est en visitant les petits lieux, parmi la cinquantaine d'espaces investis, que l'on peut approcher au mieux la richesse du projet, que tente de résumer une vaste exposition au EMST, le grand musée d'art contemporain de la ville. À

l'école polytechnique se dessine un hommage critique à la charte de l'architecture moderniste de Le Corbusier et consorts. Au musée d'archéologie du Pirée, les corps de performeurs se glissent entre les statues antiques. Au conservatoire de musique, appelé Odeio, les auditoriums abandonnés en semi-ruine revivent sous le CAC 40 en cantate par Emeka Ogborn, mis en tension avec les paysages peints en grisaille par Edi Hila. Venus d'Albanie, du Nigeria comme de l'Inde, souvent passés sous les radars, les artistes invités composent une chorale chargée des tragédies du monde et pourtant traversée en même temps d'une grande complexité conceptuelle. Pour se remettre de ce concert qui revendique de pouvoir virer au brouhaha, il est recommandé de s'arrêter enfin à l'école d'art, où une éclipse filmée magnifiquement par Amar Kanwar pose l'esprit et le regard, en point d'interrogation cosmique. **E.L.**

«Documenta 14 - Learning from Athens»
www.documenta14.de

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

KARLSRUHE - Badisches Landesmuseum

«Il a surpassé tout ce que les rois précédents avaient fait.» C'est avec ces mots que les murs du temple de Louxor louent la mémoire de Ramsès II. Avec le plus long règne de l'Égypte ancienne (66 ans), ce souverain a redonné une stabilité politique à son royaume, ainsi redevenu une grande puissance après une période de troubles. Le Badisches Landesmuseum est le premier musée allemand à lui consacrer une grande exposition, réunissant plus de 250 œuvres provenant de 30 musées. Un événement.

«Ramsès - Roi-Dieu de la vallée du Nil»
Jusqu'au 18 juin - Château de Karlsruhe
Allemagne - +49 721 / 926 6514
www.landmuseum.de

LENNIK - Château de Gaasbeek

Si, dans la mythologie grecque, la vie s'inscrit dans le déroulé linéaire du temps de Cronos, nous en oublions une autre dimension chère aux Grecs anciens : celle gouvernée par son petit-fils, Kairos, le dieu de «l'occasion opportune». Un sujet traité par la brillante philosophe et femme de lettres néerlandaise Joke Hermen au château de Gaasbeek, dont le décor médiéval complique l'exercice tout en l'enrichissant. Une balade dans un autre temps s'instaure autour de 38 artistes contemporains, de Hans Op de Beeck à Antony Gormley en passant par Evi Koller.

«Château Kairos - Cueillir l'éternité dans l'instant»
Jusqu'au 18 juin - Kasteelstraat, 40
Lennik - Belgique - +32 2 531 01 30
www.kasteelvangasbeek.be

MARTIGNY - Fondation Gianadda

La fondation Gianadda confronte trois artistes qui ne se sont pas connus et qui n'ont pas poursuivi les mêmes recherches artistiques : le Suisse Ferdinand Hodler (1853-1918), le Français Claude Monet (1840-1926) et le Norvégien Edvard Munch (1863-1944). Cependant, au fil du parcours, on voit émerger des points communs tant ils ont été façonnés par la modernité de leur époque, qui leur a permis de voyager. Tous trois ont tenté de saisir les éléments immatériels (l'eau, la neige...), les variations atmosphériques, en exaltant les nuances de couleur.

«Hodler, Monet, Munch - Peindre l'impossible»
Jusqu'au 11 juin - Rue du Forum, 59 - Martigny
Suisse - +41 27 722 39 78 - www.gianadda.ch

PÉKIN - Musée du Palais-Cité interdite

La destinée de la maison Chaumet s'est écrite à l'encre de l'histoire de France depuis que son fondateur Marie-Etienne Nitot a créé les regalia de Napoléon. Pour raconter cette épopée de plus de 235 ans, le joaillier réalise un tour de force en réunissant quelque 300 objets provenant de collections prestigieuses, avec des prêts exceptionnels, telle l'épée du sacre de Napoléon conservée à Fontainebleau et qui sort pour la première fois de France.

«Splendeurs impériales - L'art de la joaillerie depuis le XVIII^e siècle» Jusqu'au 2 juillet - Salle Wu men Porte méridionale de la Cité interdite
N° 4 Jingshanqian Street - Dongcheng District
Pékin - www.chaumet.com/fr/imperial-splendours
* Hors-série Beaux Arts éditions - 36 p. - 9 €

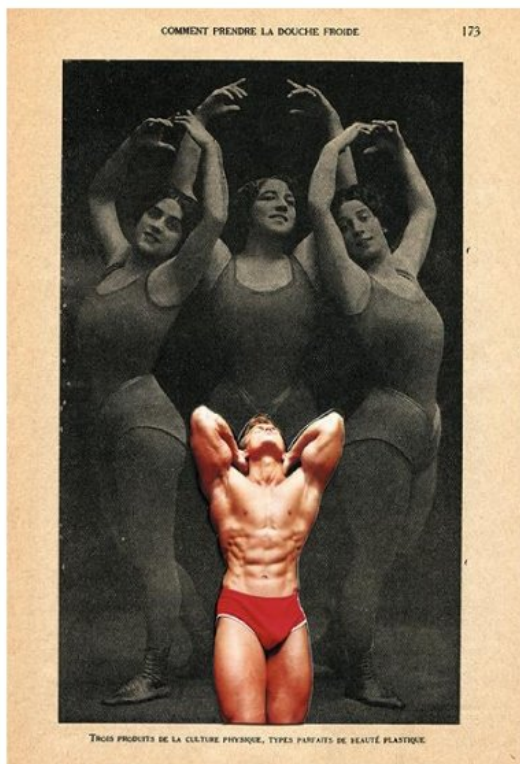
MAISON EUROPÉENNE DE
LA PHOTOGRAPHIE
VILLE DE PARIS

20
avril — 17
18
juin

5/7 rue de Fourcy
75004 Paris
Téléphone: 01 44 78 75 00
Web: www.mep-fr.org
(M) Pont Marie ou Saint-Paul

Ouvert du mercredi au
dimanche inclus,
fermé lundi, mardi et
jours fériés.

MAIRIE DE PARIS



© Martial Cherrier

MARTIAL CHERRIER

BODY ERGO SUM

Exposition présentée dans le cadre
du Mois de la Photo du Grand Paris

MOIS DE LA PHOTO
GRAND PARIS

ROUBAIX
LA PISCINE

UNE EXPOSITION
DU 40^e ANNIVERSAIRE
DU CENTRE POMPIDOU

ÉLOGE DE LA COULEUR

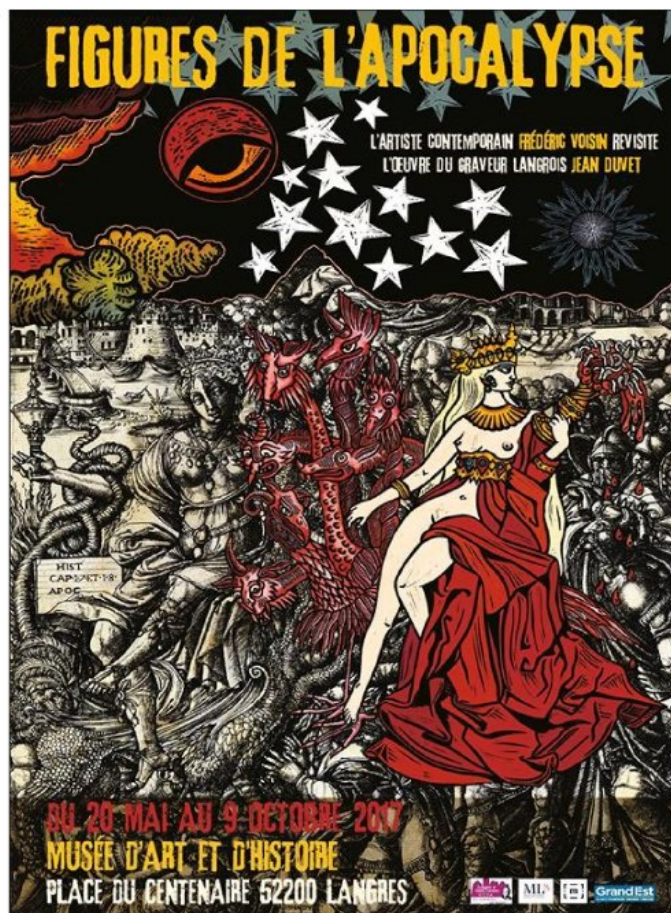
1^{er} AVRIL
11 JUIN
2017

design
architecture
graphisme

roubaix-lapiscine.com

ROUBAIX Centre 40 Pompidou

Ryoichi Shigeta
Chemise des saïens Dainichi Seika, Tokyo (détail), 1969
Collection Centre Pompidou, Paris.
Photos: © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Ona, RMN-GP





ATHÈNES, sommet contemporain

Accueillant exceptionnellement la Documenta de Kassel dans une cinquantaine de ses lieux culturels, la capitale grecque se révèle séduisante et moderne, jusqu'au bout de ses racines antiques.

Oubliez l'ancestral ! En ce printemps, il n'est pas ville plus contemporaine qu'Athènes. En investissant de façon inédite la vibrante cité aux mille musées, la Documenta de Kassel la révèle enfin. Exilé volontaire, le méga-événement allemand propose d'arpenter les rues, de Plaka au Pirée, au rythme d'une douce dérive

plutôt qu'au pas de charge touristique. Pleins feux, donc, sur la modernité. Tout récemment inauguré, le musée national d'Art contemporain, baptisé EMST, s'ouvre grand aux questions d'actualité, de l'imaginaire du travail à l'imagerie de propagande. C'est là, dans le hall d'entrée, que la manifestation s'est ouverte le

8 avril dernier en présence d'Angela Merkel (un sosie plutôt, murmurent les mieux informés), à qui la sarcastique artiste argentine Marta Minujín a proposé de rembourser la dette grecque à coups d'olives... Retour à l'envoyeur ? Totalement dédiée aux œuvres de ce rendez-vous exceptionnel, l'EMST transfère par la même occasion sa modeste collection à Kassel pour l'été, mais vaudra de tout temps le détour : autrefois occupé par une brasserie historique, aujourd'hui couvert d'une façade semblant pleurer des dizaines de rivières, le bâtiment – toujours appelé du petit nom de Fix par les Athéniens –, comme la bière qui moussait là, offre de solennels white cubes, desservis par une spectaculaire jetée d'escaliers mécaniques. Une perspective très Bauhaus, qui mène vers un des plus beaux toits de la capitale. Avec vue sur le Parthénon, bien sûr. En poursuivant l'itinéraire de l'exposition, riche d'une cinquantaine de lieux, on finit sous terre en pénétrant dans l'étonnant conservatoire de musique, l'Odeion. Dessiné comme un long manche de



Les Athéniens l'appellent Fix. Du petit nom de la bière qui, pendant près d'un siècle, a été brassée là. Mais selon la nomenclature officielle, voici l'EMST, un immense musée qui contamine toute la ville de création contemporaine.



PAR EMMANUELLE LEQUEUX

On peut le trouver *Kolossal*, surtout au pied du Parthénon. Mais le musée de l'Acro pole recèle des merveilles, dans une muséographie parfaite, qui donne un coup de vieux au pourtant merveilleux musée national d'Archéologie, lui aussi richissime.



MUSÉES & GALERIES

Musée de l'Acropole 15 Dionysiou Areopagitou st.
+ 30 21 0900 0900 · www.theacropolismuseum.gr
Benaki Museum 138 Pireos st. · www.benaki.gr
Musée byzantin et chrétien 22 Vasilissis Sofias ave
+30 21 3213 9500 · www.byzantinemuseum.gr
Musée d'Art cycladique 4 Neofitou Douka st.
+30 21 0722 8321 · www.cycladic.gr
Musée national d'Archéologie 28 Oktovriou 44 st.
+30 21 3214 4800 · www.namuseum.gr
Musée national d'Art contemporain (EMST)
Kallirois ave et Amvr.Frantzi st.
+30 21 0924 2111 · www.emst.gr
Galerie Bernier-Eliades 11 Eptachalkou st.
+30 21 0341 3935 · www.bernier-eliades.gr
Galerie The Breeder 45 Iasonos st.
+30 21 0331 7527 · www.thebreedersystem.com



HÔTEL

Hôtel Hera À deux pas de l'Acropole et à cinq minutes en métro de la place Syntagma, un charmant hôtel un brin vieillot, muni de balcons avec vue sur le Parthénon. À partir de 110€.
> Falirou 9 · +30 21 0923 6682 · www.herahotel.gr



RESTAURANTS

Zonars Besoin de souffler? Ambiance grand calme et club anglais pour ce délicieux restaurant, qui s'échauffe avec la montée de la nuit. À deux pas de la place Syntagma.
> Voukorestiou 9 · +30 21 0325 1430.
Café du Musée numismatique Deux bonnes raisons d'y aller: découvrir la charmante maison de Heinrich Schliemann, découvreur de Troie et de Mycènes, et profiter de l'ombre des magnolias pour déguster un thé dans le jardin.
> Panepistimiou 12 · +30 21 0361 2519.

guitare, dans les années 1950, par un architecte moderniste grec, il est resté à moitié en plan, comme on sait si bien le faire ici. Mais la manifestation a permis d'ouvrir enfin dans ce labyrinthe de marbre gris des salles fermées depuis des décennies, ruines futuristes bienvenues en terre d'archéologie.

LE PARCOURS DE LA COLLECTION BENAKIS

Tout aussi massive, tout aussi surprenante est l'annexe contemporaine du Benaki Museum, sur la rue Pireos. En parallèle à sa carte blanche pour la Documenta, cette belle structure privée explore la modernité balkanique autour d'un patio ombragé et d'un agréable café. C'est le petit dernier d'une grande famille, qu'aucun visiteur ne saurait négliger. Car le collectionneur Antónis Benakis est l'un des plus généreux

mécènes du pays. Cette famille d'origine grecque, basée à Alexandrie, a légué au siècle passé plus de 40 000 objets à la postérité. Mosaïques byzantines, souvenirs de l'occupation ottomane, témoignages des premiers temps de la nation grecque... Le tout est dispersé entre un musée d'Art islamique, la villa Kouloura – dévoilant dans ses tours néo-gothiques, dans la proche banlieue, une remarquable collection de jouets – et, bien sûr, l'historique Benaki Museum, une parenthèse néo-classique posée dans la touffeur du centre-ville d'Athènes. À deux pas de là, se visitent le Musée chrétien et byzantin et la stupeur de ses christ en pleurs, mais aussi le musée d'Art cycladique, boîte à bijoux rococo abritant, dans une muséographie un brin désuète, des merveilles de la civilisation des Cyclades – visages de marbre

oblongs et silhouettes stupéfiantes de modernité. Moderne, Athènes l'est jusqu'au bout de ses racines. Ainsi, le musée de l'Acropole, édifié par Bernard Tschumi, colosse de verre et d'acier, rivalise-t-il avec son environnement. En son sein, des espaces attendent toujours que soient restituées par l'usurpateur britannique les frises du Parthénon, mais surtout une sublime salle de sculptures avec les silhouettes archaïques des *kouroi* et *koré* – jeunes hommes et jeunes filles plus *kalos kagathos* («beaux et bons») les uns que les autres – apparaissant en foule hiératique. Ils nous semblent être tous frères. Comme une réponse à l'un des objectifs affichés par les commissaires de Documenta 14, à savoir revigorer, malgré les querelles politiques et économiques, une fraternité à l'échelle européenne. *Kouroi* et *koré* de tous les pays, unissez-vous!

MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

3 MARS
10 JUIL. 2017

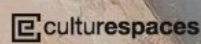
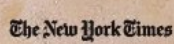
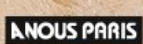
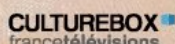
DE
ZURBARAN
A ROTHKO
COLLECTION
ALICIA KOPLOWITZ

GRUPO OMEGA CAPITAL 

GUARDI, GOYA, PICASSO, MODIGLIANI, GIACOMETTI, BOURGEOIS...

#CollectionKoplowitz

Amédée Modigliani, La Femme au Pendentif, 1918
© Fondation Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital



LUGANO

Passion contemporaine en Suisse méridionale



Sous son acronyme bucolique, le LAC (Lugano Arte e Cultura) représente une évolution importante des collections d'art moderne du Tessin, logées dans un bâtiment d'avant-garde.

Lugano, son lac, sa luminosité, sa nature engageante, sa gastronomie... et son art ! La plus grande ville du Tessin compte une collection publique depuis la fin du XIX^e siècle grâce à la donation d'un mécène, Antonio Caccia, qui permit de constituer un premier noyau d'œuvres. Exposé à partir de 1912 dans la Villa Malpensata, celui-ci fut progressivement enrichi, notamment d'un ensemble exceptionnel de toiles d'Umberto Boccioni, l'un des maîtres du futurisme italien. L'autre grande institution locale, le Museo Cantonale d'Arte, fut créée en 1987. En 2015, les deux entités publiques fusionnèrent, donnant naissance à une unique structure, le MASI (Museo d'arte della Svizzera italiana).

L'offre artistique se déploie donc désormais sur deux lieux : le LAC et le Palazzo Reali. Les collections les plus anciennes continuent d'être exposées au siège historique du Museo Cantonale, le Palazzo Reali, élégante demeure de la Renaissance actuellement fermée car en restructuration. Les œuvres modernes et contemporaines disposent en revanche au LAC d'un sanctuaire entièrement nouveau, dessiné par l'architecte tessinois Ivano Gianola. Inaugurée en septembre 2015, cette équerre de verre et de marbre vert, en partie posée sur pilotis, tout près du miroir bleuté du lac, a permis d'augmenter largement les surfaces d'exposition. Six cents mètres carrés, à l'étage inférieur, sont ainsi dévolus à la riche collection permanente, dont une sélection commentée et régulièrement renouvelée présente aussi bien les artistes français du legs Milich Fassbind (de Monet à Matisse) que la donation Panza di Biumo (art postminimal et conceptuel) ou bien encore les trésors du Nouveau Réalisme de la collection Giancarlo & Danna Olgiati, déposée depuis 2012 et exposée à côté du

LAC, au Spazio -1. Reflétant la vocation de terre d'échange du Tessin, le musée s'est montré encore plus généreux pour les expositions temporaires, qui se déploient quant à elles sur près de 2 500 m² ! On n'hésite pas à y jeter un regard critique sur la création la plus contemporaine et à passer au crible les époques clés de l'après-guerre. Plusieurs manifestations simultanées permettent de stimulantes mises en perspective. C'est actuellement le cas avec l'exposition consacrée à l'intense aventure artistique d'Alighiero Boetti (1940-1994) et Salvo (1947-2015), ainsi qu'avec celle intitulée «Torino 1966-1973» au Spazio -1. Les cartes géographiques d'Alighiero Boetti sont très connues en France, mais l'œuvre de son compère l'est beaucoup moins, lequel a effectué un virage à 180°, passant du conceptuel à des paysages idylliques aux couleurs saturées... Ensemble, ces deux expositions offrent un gros plan sur la fin des années 1960 dans la capitale du Piémont, alors l'un des poumons de l'art mondial. C'est en effet là que s'est élaboré, à partir de matériaux bruts, souvent naturels (pierre, charbon, bois...), l'Arte Povera. De Giuseppe Penone à Michelangelo Pistoletto, ses concepteurs sont aujourd'hui des stars mondiales. Outre Alighiero Boetti et Salvo, deux autres personnalités, emblématiques d'une Europe spirituelle, curieuse, frondeuse, sont mises en avant ce printemps : le photographe britannique Craigie Horsfield (né en 1949), qui aime à mêler les techniques, et l'artiste surréaliste suisse Meret Oppenheim (1913-1985), célèbre pour son *Déjeuner en fourrure*. Proche de Man Ray et Max Ernst, elle avait pour habitude de se ressourcer à Carona, un village tout proche de Lugano et bien loin de l'agitation parisienne. Quand le local et l'international se rejoignent... **Charles Flours**

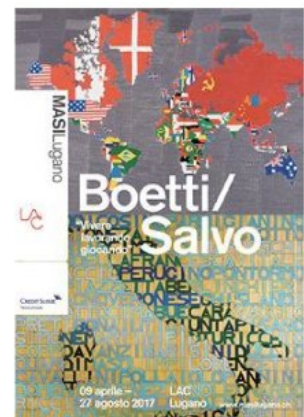
Y ALLER

En train : prendre un TGV Lyria Paris-gare de Lyon / Zurich HB (5 A/R quotidiens, meilleur temps de parcours : 4 h 03) puis un InterCity Zurich HB / Lugano (meilleur temps de parcours : 2 h 08). www.tgv-lyria.com • www.cff.ch

En avion : depuis Paris-CDG, avec une escale à Zurich. www.swiss.com

À VOIR AU LAC (LUGANO ARTE E CULTURA)

«Meret Oppenheim – Œuvres en dialogue, de Max Ernst à Mona Hatoum» jusqu'au 28 mai
«Craigie Horsfield – Of the Deep Present» jusqu'au 2 juillet
«Boetti / Salvo – Vivere lavorando giocando» jusqu'au 27 août



À VOIR AU SPAZIO -1 (COLLEZIONE OLGIATI)

«Torino 1966-1973» jusqu'au 23 juillet
Riva Caccia 1 • Lugano
+41 (0)58 866 4230
www.collezioneolgiati.ch

LAC (LUGANO ARTE E CULTURA)

Piazza Bernardino Luini 6
Lugano • +41 (0)58 866 4230
www.masilugano.ch

Le LAC fait partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS), dont les onze autres membres sont : Fondation Beyeler (Bâle), Kunstmuseum Basel (Bâle), Museum Tinguely (Bâle), Kunstmuseum Bern (Berne), Zentrum Paul Klee (Berne), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), MAMCO (Genève), Musée de l'Élysée (Lausanne), Fotozentrum (Winterthur), Kunsthaus (Zurich), Museum für Gestaltung (Zurich).

Tout savoir sur les musées AMOS :
suisse.com/artmuseums



Suisse.
tout naturellement.

GALERIES

par Emmanuelle Lequeux

LES 3 EXPOSITIONS DU MOIS



OSCAR MUÑOZ *Domestico*, 2013

1 GALERIE MOR CHARPENTIER OSCAR MUÑOZ, PORTRAITISTE DE L'ABSENCE

Laisser une trace, cela semble impossible à Oscar Muñoz. Dans l'œuvre de cet artiste colombien, remarqué pour sa rétrospective au Jeu de paume en 2014, rien ne résiste à la disparition. Qu'il donne des coups de pinceau chargés d'eau sur des pierres chaudes ou qu'il noie des visages insaisissables, le plasticien formé aux Beaux-Arts de Cali soumet tout au flux aquatique. Cet évanouissement des êtres et des choses reste chargé de l'histoire de son pays. Sa démarche est représentative d'une génération née dans les années 1950, marquée par les désastres d'une guerre civile appelée *Violencia* (1948-1960), qu'elle tente d'oublier en se réfugiant dans la poésie. Il en fait une nouvelle démonstration dans son exposition à la galerie Mor Charpentier, où des visages menacés dialoguent avec des cadres vides.

«Oscar Muñoz - À travers del cristal» jusqu'au 27 mai • 61, rue de Bretagne • 75001 Paris
01 44 54 01 58 • www.mor-charpentier.com



ULLA VON BRANDENBURG *Norma*, 2017

2 GALERIE ART:CONCEPT LA PARADE INSPIRÉE D'ULLA VON BRANDENBURG

Lourds rideaux de théâtre ou légers costumes de carnaval, le textile hante l'œuvre de l'artiste allemande Ulla von Brandenburg comme marqueur social, outil de rituel, attribut folklorique. Il est ici l'acteur majeur du nouveau film de la jeune nommée du prix Duchamp 2016 : une danse de voiles exaltant l'évanescence. Les tissus donnent l'illusion de sortir du film pour venir se poser dans la galerie, où de somptueuses aquarelles se joignent à la fête en célébrant des femmes sur scène et leur aura d'antan.

«Ulla von Brandenburg - Two Times Seven» jusqu'au 13 mai
4, passage Sainte-Avoye • 75003 Paris • 01 53 60 90 30
www.galerieartconcept.com



TARO IZUMI
*Tickled in a Dream...
Maybe (The Cloud Fell)*,
2017

3 GALERIE GEORGES-PHILIPPE ET NATHALIE VALLOIS TARO IZUMI, VIDÉO-SCULPTEUR ILLUSIONNISTE

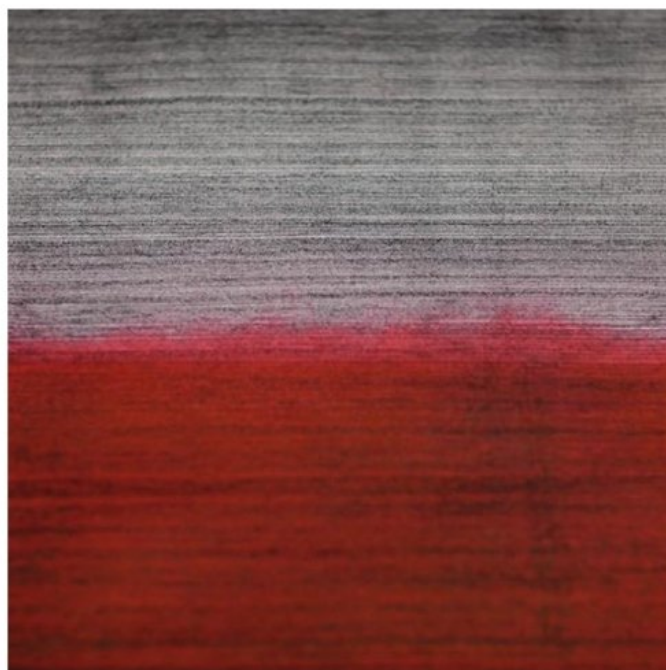
Au mieux, c'est un brouhaha de formes ; au pire, un paysage insensé fait de bric et de broc. Des supports, des cagettes, du mobilier, sur lequel s'installent tant bien que mal des vidéos... Voilà à quoi ressemblent de prime abord ces sculptures. Mais dès que l'œil s'installe, dès que l'esprit commence à se prêter au jeu, le sourire gagne, puis la stupéfaction : Taro Izumi est un sacré illusionniste, qui sait déjouer les échelles et les perspectives pour mettre en scène de troublantes saynètes. Où les silhouettes filmées viennent s'incruster comme par magie dans les éléments réels, où une sculpture abstraite devient soudain image télévisée. Quasiment inconnu jusqu'à l'an passé, le facétieux artiste japonais a récemment épaté la galerie au Palais de Tokyo, avec ses installations mimant de grandes heures du football, dans lesquelles le visiteur pouvait se glisser en imitant le mouvement des joueurs. Izumi dévoile à la galerie Vallois ses dernières farces plastiques.

«Taro Izumi» du 28 avril au 27 mai • 36, rue de Seine • 75006 Paris
01 46 34 61 07 • galerie-vallois.com

GU XIAOPING

STRICTES VIBRATIONS

L'A2Z ART GALLERY PRÉSENTE LES DERNIÈRES CRÉATIONS DE L'ARTISTE GU XIAOPING, UNE NOUVELLE RÉFLEXION SUR LA MUTATION DE LA SOCIÉTÉ CHINOISE AUTOUR D'UN TRAVAIL SUR LA MULTIPLICATION DE LA LIGNE TRACÉE À L'ENCRE DE CHINE. UNE EXPOSITION ORGANISÉE AVEC LA FONDATION ARGENTINE DE LA CULTURE DE L'AMÉRIQUE DU SUD.



Gu Xiaoping, Ink Lines in Motion 201710

122 x 122 cm, encre sur papier, 2017. Courtesy Gu Xiaoping et A2Z Art Gallery, Paris.

Des lignes. Des centaines de lignes dessinées à l'encre de Chine recouvrent la toile ou la feuille de papier de riz, parallèles et serrées les unes contre les autres. À l'obsession, jusqu'à ce que cette répétition du même geste – reproduisant chaque ligne avec un début et une fin – extrait Gu Xiaoping de ce monde pour le plonger dans un état second, concentré sur son intériorité. On ne peut que penser à Sisyphe poussant à l'infini ce rocher condamné à retomber en bas de la colline. Mais contrairement au fondateur de Corinthe qui avait défié les dieux de l'Olympe, Gu Xiaoping ne convoque ici ni l'absurde de la condition de l'homme, ni ne fait référence à une action vaine. Sa réflexion est ailleurs, et sa technique nous donne une première clé : il utilise les instruments du charpentier pour marquer les planches de bois avant de les découper. Un geste purement utilitaire et mécanique, chargé de labeur qu'il détourne pour en faire un geste artistique dans l'oubli de soi-même. Gu Xiaoping affirme ainsi très clairement sa volonté de dissidence par rapport au monde de l'art et à la tradition, car si l'encre de Chine est un des piliers de la peinture de paysage et de la calligraphie chinoises, il fait un pas de côté pour créer une rupture. Ici, les lignes s'affran-

chissent de toute fonction de représentation du réel, vibrent et semblent danser en fonction de l'intensité du geste et de la pression de la main de l'artiste. Alors oui, cette page d'une écriture inventée pourrait être un paysage abstrait tant il y a quelque chose d'hypnotique dans ce travail où apparaissent des ombres fantomatiques, mais cette vague ondulatoire visuelle renvoie peut-être plus à une musique, à une partition qu'il suffirait de jouer en pinçant ces cordes compactes pour révéler la sonorité cristalline des tableaux.

LA LIGNE DE L'ENGAGEMENT

Si l'artiste appelle ces œuvres « Ink Lines in Motion », on retrouve bien cette idée de mouvement et de liberté par rapport à un mode opératoire contraignant mais que l'artiste rend bien vivant. On peut y comprendre une hyperbole traduisant une certaine normalisation de la pensée d'une société amenée à consommer des produits en série. Le monde industriel en est arrivé à la reproduction massive d'objets impersonnels nous faisant glisser dans le moule de la standardisation et l'artiste, tel une vigie ou un oracle des temps moderne nous alerte. Gu Xiaoping se pose en observateur de la mutation de la société chinoise depuis les années 1990, mais il a initié cette

recherche artistique il y a 5 ans seulement, lorsqu'il a quitté Nanjing pour Beijing. Là, il a ressenti un choc du monde de l'art contemporain tel qu'il ne le connaissait pas. Lui qui multipliait les médiums tels que la performance, l'installation, la photographie, la vidéo et la peinture s'est mis à l'écart de cette mouvance pour initier de nouvelles exploration et expérimentation. Aujourd'hui, il déconstruit le rapport entre l'image et le sens pour introduire une nouvelle voie où se croisent deux mouvements complémentaires : l'abstraction de soi pour le peintre afin d'effacer les passions aliénantes et le rapport méditatif à l'œuvre pour le spectateur pour prendre conscience des vertiges de ce monde contemporain. Ses peintures sont de véritables « murmures », comme les définit le théoricien Wang Min'an.

Andrée Palermo

« Gu Xiaoping. Strictes Vibrations »,
du 13 mai au 10 juin

A2Z Art Gallery

24, rue de l'Echaudé • 75006 Paris

01 56 24 88 88 • www.a2z-art.com

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h



LIZ LARNER VIII (Calefaction), 2015

CHOICES

Opération séduction

Une trentaine de galeries parisiennes déroulent le tapis rouge pour attirer les collectionneurs étrangers, le temps d'un week-end de trois jours. Quitte ou double.

Proposer un nouveau rendez-vous dans l'agenda surchargé des collectionneurs ? La tâche était très ardue ! Mais, petit à petit, «Choices» a fait son chemin et s'est imposé comme l'équivalent parisien du «Gallery Week-end» berlinois. Un programme sur trois jours, durant lequel une trentaine de galeries s'offrent corps et âme à la crème des amateurs d'art. Un processus bien rodé à Berlin, qui voit, chaque début mai, du beau monde déferler de Mitte à Charlottenburg pour tenter de dénicher la perle rare ou visiter la ville différemment. La galeriste Marion Papillon s'en est inspirée pour réunir ses confrères autour d'un même événement. Dîner de gala, logement prestigieux... Venus d'Israël, des États-Unis ou d'Argentine, les collectionneurs sont soignés aux petits oignons.

Les nourritures spirituelles sont également de la partie. Nouveauté de l'édition 2017 : c'en est fini de l'exposition collective qui se tenait d'ordinaire à l'École des beaux-arts de Paris ou au Palais de Tokyo, et faisait de l'ombre au projet. «Nous organisons désormais, le vendredi, une journée de conférences au Centre Pompidou, en collaboration avec la structure Talking Galleries, qui a déjà organisé ce type de rencontres à Séoul ou à New York pendant l'Armory, précise Marion Papillon. Il s'agit de mettre en valeur les nouvelles façons qu'ont les collection-

neurs de s'investir dans l'art, en produisant des œuvres, en soutenant des institutions...» Quel est l'intérêt pour les galeristes de se lancer dans cette opération ? Les querelles intestines n'ont pas manqué depuis la création de «Choices». Mais Marion Papillon a toujours défendu son bébé. «Il faut créer une effervescence pour faire venir des amateurs que nous connaissons moins, qui font peu le voyage vers Paris, leur rappeler que nous montrons toujours mieux nos artistes chez nous que sur les stands de foires», soutient-elle, consciente que la fréquentation des galeries est un rituel en perte de vitesse.

Pour installer son projet dans le calendrier international, elle a pris langue avec d'autres Gallery Week-ends, phénomène qui a essaimé de Chicago à Barcelone, jusqu'à Kuala Lumpur ! «Nous sommes bien sûr dans une forme de concurrence planétaire, mais nous avons tout intérêt à valoriser ce label.» Au fil du parcours, des médiateurs guideront les visiteurs pour les inciter à découvrir le meilleur de l'art moderne déniché par Applicat-Prazan, nouvel arrivant, ou les espoirs de demain, comme la jeune Anne-Sarah Bénichou. Et glisser des pontes du Marais à l'élégante avenue Matignon, Kamel Mennour en tête. Seul regret : la sortie de jeu des galeries de Belleville, pour qui les retombées n'étaient pas à la hauteur de l'investissement. **E.L.**

Du 19 au 21 mai, dans une trentaine de galeries parisiennes - www.choices.fr

Et aussi...

par Stéphanie Pioda

PARIS • Artclub Gallery

Fifax n'est pas le peintre d'une école ou d'un mouvement. Il ne suit ni la mode, ni le marché de l'art, il laisse simplement aller son envie de peindre et de transposer le réel dans un univers poétique et parfois futuriste. Il n'hésite pas à nous surprendre, comme lorsqu'il plonge le Paris de Gustave Eiffel dans un temps qui se confond entre passé et avenir. Il peut aussi être décalé avec ses tableaux de l'Élysée ou de la garde républicaine, et jouer de l'humour en créant le cadre pour les sculptures de son complice Stéphane Halleux. Fifax aime surtout raconter des histoires avec son art.

«Fifax - Histoire(s) de peindre» du 13 au 28 mai
172, rue de Rivoli • 75001 Paris
01 47 03 42 20 • www.artclub.fr

PARIS • Galerie Insula

Le fil révèle autant qu'il masque le sujet. Guacolda, artiste française née au Chili, dessine des icônes du cinéma ou de l'histoire de l'art avec du fil à broder. Les contours sont à peine suggérés, les portraits sont parfois saisis dans un tourbillon de traits fluides et légers, un effet qu'il serait impossible d'obtenir avec la mine de graphite. Et le rouge - couleur des menstrues - domine, pour un questionnement sur la place de la femme dans la société, son image, les idées préconçues, les clichés...

«Guacolda - Trait pour trait» jusqu'au 20 mai
24, rue des Grands Augustins • 75006 Paris
01 71 97 69 57 • www.galerie-insula.com

PARIS • Galerie Mathgoth

Sa signature ? Des portraits hyperréalistes, sensibles, composés en un arc-en-ciel de couleurs explosives. David Walker les réalise avec brio, aussi bien sur un mur de 13 mètres de haut que sur des toiles. Pour cette troisième exposition en solo à la galerie Mathgoth, l'artiste britannique réunit treize portraits de personnes rencontrées au cours de ses voyages, avec lesquelles s'instaure toujours une relation de confiance qui transparait dans le rendu pictural de la psychologie de chaque modèle.

«David Walker - The Distance Between Us Is Equal» du 18 mai au 17 juin • 34, rue Hélène Brion
75013 Paris • 06 63 01 41 50 • www.mathgoth.com

PARIS • Little Big Galerie

De prime abord, les photographies de Diane Vo Ngoc renvoient aux autochromes des photographes voyageurs du début du XX^e siècle. Mais lorsque l'on plonge dans ses séries, on comprend que l'artiste s'attache à témoigner des savoir-faire aux quatre coins de la planète, faisant poser en costume traditionnel les femmes d'Inde, de Thaïlande ou d'Angola. Elle transfère ses Polaroid sur papier de mûrier japonais, autre savoir-faire recherché pour la subtilité du résultat des images. Chacune peut se faire tirer le portrait selon cette technique particulière, il suffit de prendre rendez-vous !

«Diane Vo Ngoc - Paper Exploration» du 9 au 31 mai
45, rue Lepic • 75018 Paris
01 42 52 81 25 • www.littlebiggalerie.com



3 CERISES
SUR UNE ÉTAGÈRE

BRASSEUR D'ARTS



Photographie 120x120

Exposition de Yvonne Michiels
du 29 avril au 13 mai 2017

48 rue Mazarine 75006 PARIS - Tél : 06 25 48 27 72

Ouvert du Mardi au Samedi de 11h à 19h

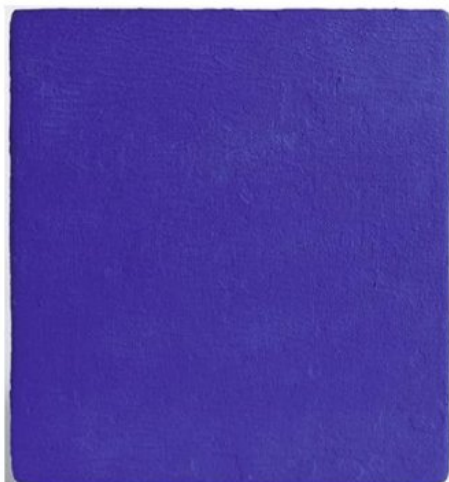
Métro : Odéon - Parking public rue Mazarine

www.3cerisessuruneetagere.fr

MARCHÉ

par Lucie Delubac

LES 3 VENTES DU MOIS

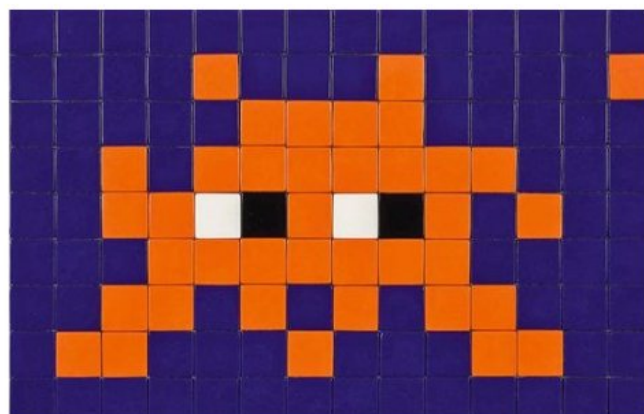


YVES KLEIN
Monochrome bleu IKB
1959, huile sur toile,
33 x 30,5 cm.
Estimation :
120 000 à 150 000 €

1 PARIS, DAGUERRE, DROUOT, LE 18 MAI UN YVES KLEIN SAUVÉ DU LAVE-LINGE

La dispersion de la collection Guy Habasque nous plonge dans l'intimité d'un historien et critique d'art proche d'André Breton, Antoni Tàpies ou encore Robert Delaunay. La vente se compose de 70 lots d'œuvres et de livres d'art dédiés datant des années 1950-1960. «Nous avons également retrouvé des centaines d'invitations à des vernissages», ajoute Éléonore Chalmin, en charge de la vacance. Le lot phare est une toile monochrome d'Yves Klein portant la dédicace «À Guy Habasque avec l'amitié d'Yves Klein, juillet 59» [ill. ci-dessus], découverte par hasard par la famille de l'historien dans... une pile de linge. «Yves Klein faisait souvent des cadeaux à ses proches, généralement des petits formats de 15 x 15 cm. Le tableau offert à Guy Habasque est plus important», souligne Éléonore Chalmin. Sont également proposés deux maquettes cinétiques des années 1950 par Victor Vasarely (est. 10 000 € chacune), une *Composition abstraite* (1962) à l'aquarelle de Zao Wou-Ki (est. 12 000 €) et un calque préparatoire au crayon de Robert Delaunay pour son tableau *la Ville de Paris* (1972), aujourd'hui conservé au Centre Pompidou (est. 4 000 €).

«Collection Guy Habasque» - 9, rue Drouot - 75009 Paris - 01 45 63 02 60 - www.daguerre.fr



INVADER Alias PA_922 2011, mosaïque sur Plexiglas et carte d'identité, 21,50 x 33 cm.
Estimation : 20 000 à 30 000 €

2 PARIS, ARTCURIAL, LE 25 AVRIL CARTON PLEIN POUR L'ART URBAIN

À raison de deux à trois ventes annuelles, avec un taux moyen de 80 % d'œuvres vendues, Artcurial cartonne dans le domaine du street art. Dans la foulée du salon Urban Art Fair (du 20 au 23 avril au Carreau du Temple), cette vente de printemps a une fois de plus tous les ingrédients pour séduire collectionneurs et amateurs : 150 lots d'artistes confirmés ou émergents. Feront partie des morceaux les plus prisés un *Alias* en mosaïque d'Invader, correspondant à l'invasion 922 de Paris réalisée le 6 mars 2011 et située pont de Bercy / port de la Gare [ill. ci-dessus] ; une peinture aérosol de 1985 par Futura 2000 (est. 20 000 €) ; le tableau *Duality of Humanity 2*, signé Shepard Fairey et daté de 2008 (est. 10 000 €) ; la peinture au pochoir *Homeless in Paris* (2006) de Blek Le Rat (est. 15 000 €) ; la toile *Daliwood* (2005) de Speedy Graphito (est. 8 000 €), ainsi que des œuvres signées Dran, Rero ou Hopare, figures montantes du street art.

«Urban Art» - 7, rond-point des Champs-Élysées - 75008 - 01 42 99 20 20 - www.artcurial.com



3 PARIS, PIASA, LE 17 MAI WARREN McARTHUR OU LE DESIGN HOLLYWOODIEN À SON ÂGE D'OR

La maison Piasa disperse un ensemble de meubles - sièges, tables et canapés - de Warren McArthur (1885-1961), designer américain à redécouvrir. Son style iconique à la ligne pure et élégante, rythmée par une structure tubulaire en aluminium, a influencé l'Europe de l'entre-deux-guerres. Cet amoureux de la courbe s'est distingué en 1929 dans le projet d'ameublement de l'Arizona Biltmore Hotel, conçu pour introduire le tourisme au cœur du désert, à Phoenix. Nombre d'acteurs y ont séjourné, de Clark Gable à Marilyn Monroe. Fort de ce succès, le designer s'est vu ouvrir les portes d'Hollywood où il s'est installé la même année pour lancer la production de ses premiers meubles. Lesquels envahirent vite les plateaux de cinéma et les demeures de stars, ainsi que le nouveau théâtre de la Warner Bros et l'Ambassador Hotel.

«Warren McArthur (1885-1961) - La quintessence du design hollywoodien des années 30»
118, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris - 01 53 34 10 10 - www.piasa.fr

WARREN McARTHUR Chaise longue Vers 1930, aluminium et tissu, 84 x 71 x 101 cm.
Estimation : 6 000 à 8 000 €

62^e
DE

Montrouge, Ville de
l'art contemporain présente

SALON
MONTROUGE



Design graphique : Camille Baudaire & Jérémie Harpor

27.04 — 24.05.2017

Le Beffroi
2, place Émile Cresp, Montrouge
M4 Mairie de Montrouge

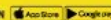
Entrée libre
7/7J 12h—19h
www.salondemontrouge.com

ART
CONTEMPORAIN

TOUT LE PROGRAMME SUR WWW.SALONDEMONTROUGE.COM | SUIVEZ NOUS SUR



PRÉPAREZ VOTRE VISITE AVEC L'APPLICATION



www.artsaintgermaindespres.com

ART SAINT GERMAIN DES PRES

Art moderne et contemporain

Archéologie et art tribal

Arts décoratifs et design



EDITION 2017 | DU 18 MAI AU
3 JUIN



L'HOTEL
PARIS



BeauxArts
magazine



avec l'aimable participation
de Champagne Ruinart

BONNAY · BOURGOGNE TRIBAL SHOW

DU 25 AU 28 MAI

Des samouraïs en Saône-et-Loire

Loin du stress de la vie urbaine, le Bourgogne Tribal Show est la première foire internationale d'art tribal à se tenir à la campagne. «C'est un événement très dépayssant au regard des foires "classiques", pour nous comme pour nos clients – du néophyte au collectionneur pointu –, souligne le marchand belge d'art africain Didier Claes. Même enthousiasme pour son confrère Patrick Mestdag, lui aussi bruxellois, qui propose cette année un accrochage thématique de boucliers d'Afrique, d'Océanie et d'Asie, entre 1 200 et 25 000 € pour un rare modèle ilongot des Philippines. Après une première édition réussie (avec près de 2 000 visiteurs), le Bourgogne Tribal Show a convaincu six nouveaux participants. Le Barcelonais David Serra, grand connaisseur des cultures africaines, et le Londonien Jonathan Hope, spécialiste des textiles rares, viennent renforcer la dimension internationale de la foire qui reste aussi attachée aux jeunes marchands, comme le Parisien Charles-Wesley Hourdé, tout en valorisant des antiquaires moins connus, tel le Niçois Patrice Brémont. Notons un renforcement du pôle Asie, avec l'arrivée du Parisien Jean-Christophe Charbonnier, grand spécialiste mondial des armes et armures japonaises, et de Michael Woerner, installé à Hong Kong et Bangkok, qui trouve ce concept de foire champêtre «tout simplement brillant»: «Enfin, nous revenons à un certain savoir-vivre!» Il présente des objets préhistoriques d'Asie du Sud et du Sud-Est, entre 1 500 ans avant J.-C. et 500 de notre ère, tout à fait accessibles, à l'instar d'une sculpture thaïlandaise en terre cuite représentant un bœuf, datant de l'âge de fer (300 av. J.-C.-200 ap. J.-C.) pour 550 €.

Bourgogne Tribal Show · Besanceuil · 71460 Bonnay
www.bourgognetribalshow.com



Casque japonais Momonari kabuto

Première moitié de l'époque Edo (1603-1868), fer, laque et soie, largeur: 40 cm.

Galerie Jean-Christophe Charbonnier, Paris

Autour de 20 000 €

PARIS · ART SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

DU 18 MAI AU 3 JUIN



ANDRÉ DERAÏN *Portrait de Boby*
 1940-1945, huile sur toile, 45 x 59 cm.

Galerie Patrice Trigano, Paris

Prix sur demande

Les beaux jours de la rive gauche

«Prendre le temps de flâner dans un des plus beaux quartiers de Paris, durant les beaux jours, pour découvrir de beaux objets chez de bons marchands: le public a envie de renouer avec ça», lance l'antiquaire Bernard Dulon, qui vient de prendre la présidence de l'Art Saint-Germain-des-Prés aux côtés d'une équipe renouvelée. Après plus de vingt ans d'existence, la manifestation était un peu devenue une belle endormie... La voilà réveillée, comme le prouve le retour de marchands prestigieux, tels Applicat-Prazan, Claude Bernard et Patrice Trigano, qui annonce une exposition de tableaux et dessins d'André Derain [ill. ci-contre]. À ne pas manquer: les sculptures-sablées de Jean-Bernard Métais (galerie La Forest Divonne), les portraits au collodion humide d'Antoine Schneck (Berthet-Aittouarès), les sculptures de Laure Boulay (Pièce unique), les «volumes rouges» du sculpteur danois Carl Emil Jacobsen (Maria Wettergren). Difficile de ne pas être ébahi par l'exposition «Sidéral» (chez Yves Gastou), qui réunit des pièces de mobilier en schiste étoilé d'Emmanuel Jonckers et des photographies de Laurent Laporte, figurant des constellations factices, aquatiques et poétiques. Les amateurs d'art tribal découvriront une belle sélection d'objets chez les meilleurs marchands

de la spécialité, que ce soit à la galerie Schoffel de Fabry, chez Alain Bovis, chez Bernard Dulon ou encore à la galerie Meyer, pour l'art océanien et inuit. Autre ambiance à la galerie Mingei, avec l'art de la vannerie japonaise, dans l'ancienne tradition de l'ikebana, mais aussi réinterprété par des artistes contemporains. Pour l'art chinois, Christian Deydier fait défiler un fabuleux bestiaire en terre cuite d'époques Han, Wei et Tang: cavaliers, chevaux, bœufs, chiens, chameaux, lapins, canards et tortues, à adopter à partir de 1 000 €.

Art Saint-Germain-Des-Prés · 75006 Paris · www.artsaintgermaindespres.com

ET AUSSI À PARIS...

D'autres parcours libres ont lieu dans les galeries parisiennes à l'occasion de grands rendez-vous printaniers. Le 17 mai, la Nocturne Rive Droite invite les promeneurs au vernissage d'une soixantaine de galeries, dans le quartier de l'avenue Matignon et de la rue du Faubourg Saint-Honoré. Du 18 mai au 3 juin, le Carré Rive Gauche fête ses 40 ans autour d'une programmation «ExtraORDinaire». Les cadeaux? Un tableau italien primitif à fond d'or chez Alexandre Piatti; un lustre en bronze doré par Pierre-Philippe Thomire chez François Hayem; un vase contemporain d'Armelle Bouchet O'Neill, en verre soufflé, sablé et doré à la feuille d'or chez Carole Decombe, ou encore une manchette en laiton doré de Didier Courbot à la galerie MiniMasterpiece... www.art-rivedroite.com · www.carrerivegauche.com

CHOICES PRÉSENTE

Paris Gallery Weekend
20-21 Mai 17

GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU — APPLICAT-PRAZAN — GALERIE CLAUDE BERNARD
CHRISTIAN BERT ART BRUT — CEYSSON & BÉNÉTIÈRE — GALERIE CHANTAL CROUSEL
GALERIE ERIC MOUCHET — GALERIE IMANE FARÈS — GALERIE LE MINOTAURE
GALERIE LAURENT GODIN — GALERIE MAX HETZLER — JEANNE BUCHER JAEGER
GALERIE PASCAL LANSBERG — GALERIE LELONG — GALERIE LOUIS CARRÉ & CIE
KAMEL MENNOUR — MONTEVERITA — GALERIE NATHALIE OBADIA — PACE PARIS
GALERIE PAPILLON — GALERIE JÉRÔME POGGI — GALERIE RABOUAN MOUSSION
ALMINE RECH GALLERY — GALERIE THADDAEUS ROPAC — GALERIE RX — GALERIE SATOR
GALERIE NATALIE SEROUSSI — GALERIE SUZANNE TARASIEVE — GALERIE DANIEL TEMPLON
GALERIE GEORGES-PHILIPPE & NATHALIE VALLOIS — GALERIE XIPPAS — GALERIE ZLOTOWSKI

ÉDITION #4 — WWW.CHOICES.FR
@ChoicesParis #ParisGalleryWeekend

BeauxArts L'OEIL Le Journal des Arts connaissance pour la La Quotidien du soir frieze MOUSSE LE FIGARO

LOUISE FRYDMAN
sculptures



REVELATIONS
3 > 8 MAI 2017 PARIS | GRAND PALAIS
STAND K9



REVELATIONS
BIENNALE INTERNATIONALE MÉTIERS D'ART & CRÉATION
INTERNATIONAL FINE CRAFT & CREATION BIENNIAL
GRAND PALAIS 4 > 8 MAI PARIS
WWW.REVELATIONS-GRANDPALAIS.COM

DAPIÈRE CORBEGN & CILLES LEIMDORFER - DESIGN BY WWW.LAMANUFACTURE.NET

ATELIERS D'ART DE FRANCE

TOULON CENTRE HISTORIQUE
RUE FERRÉ SÉWARD - PLACE DE L'ÉQUIERRE

Là où ça danse

12 mai / 12 sept 2017



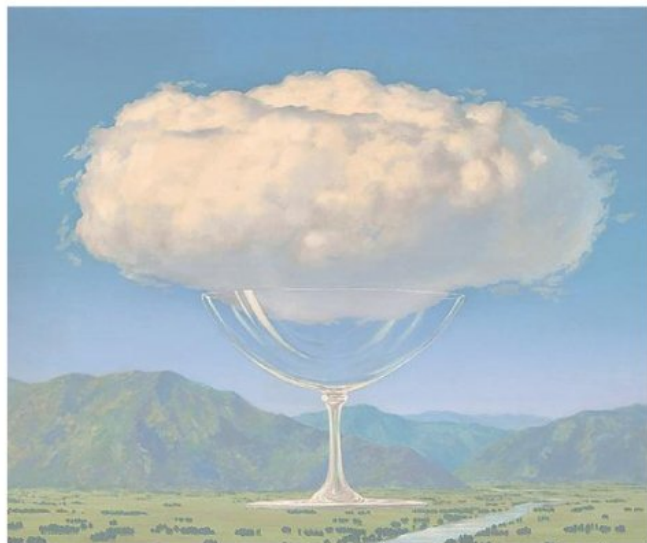
EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE DANS LA RUE
Lore Stessel Marikell Lahana

COMMISSAIRES D'EXPOSITION: Christian Gattinoni
— Anne Cartier-Bresson

www.toulon.fr www.museesarts.fr

CARIM          

RECORDS À LONDRES



RENÉ MAGRITTE *La Corde sensible* 1960, huile sur toile, 114 x 146 cm.

17 M€ Estimation : 16,5 à 21 M€

CHRISTIE'S

28 FÉVRIER

Vous avez dit surréaliste ?

En vedette des ventes d'art surréaliste à Londres figurait l'une des plus grandes toiles de Magritte : *la Corde sensible*. Depuis 1990, ce tableau, cadeau de l'artiste à sa femme, faisait partie d'une collection privée belge. S'il a atteint le prix record pour un Magritte de 17 M€, sans qu'aucun amateur ne s'engage dans la vente, c'est que son estimation était beaucoup trop haute. Fort heureusement, l'œuvre était «garantie» : ce qui signifie qu'un acheteur s'était porté garant pour l'acquiescer à son prix de réserve (plus les frais) auprès de la maison de ventes. «La peinture avait été proposée à la vente sans succès à de nombreuses reprises sur le marché privé le mois précédent», souligne le courtier en art Thomas Seydoux.

SOTHEBY'S

1^{er} MARS

Klimt, star de la saison

Conscientes que près d'un acheteur sur trois dans les ventes d'art impressionniste, moderne et surréaliste est aujourd'hui chinois, les maisons de ventes Sotheby's et Christie's ont préféré cette année reporter leurs grandes vacations londoniennes de près de trois semaines, Nouvel An chinois oblige. Grâce à une sélection d'œuvres remarquables et des amateurs étrangers boostés par un taux bas de la livre sterling, les résultats ont été excellents. Avec plus de 227 M€ de ventes, Sotheby's a même enregistré le plus haut montant jamais atteint pour une vente aux enchères à Londres ! Star de la saison, une peinture lumineuse de Klimt a été adjugée 56 M€, un record pour un paysage de l'artiste et le troisième prix le plus élevé pour une œuvre d'art mise aux enchères en Europe (derrière la sculpture *l'Homme qui marche I* d'Alberto Giacometti et le tableau *le Massacre des Innocents* de Rubens, respectivement vendus 74,2 M€ en 2010 et 62,5 M€ en 2002 à Londres chez Sotheby's). Cette toile, qui a longtemps fait partie des collections de la Galerie nationale de Prague, était mise en vente par un collectionneur canadien l'ayant acquise chez Christie's à Londres en 1994 pour 4,8 M€. Elle a été disputée par quatre enchérisseurs (dont deux Chinois) avant d'être emportée par un acheteur germanophone au téléphone.



GUSTAV KLIMT
Bauerngarten
(*Blumengarten*)
[Jardin fleuri]

1907, huile sur toile,
110 x 110 cm.

56 M€
Estimation :
plus de 42 M€

SOTHEBY'S

8 MARS

Beauté glacée

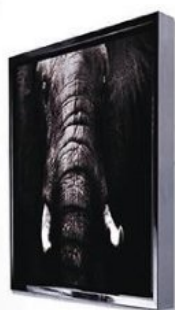
Une «photo-peinture» de Gerhard Richter, l'un des artistes vivants les plus chers au monde, a créé l'événement lors des ventes d'art contemporain de Londres. Issu d'une série de trois tableaux réalisés à partir de photographies prises par l'artiste allemand lors d'une expédition au Groenland, *Eisberg* [Iceberg] s'est envolé à plus de 20 M€, soit un record mondial pour un paysage de Richter aux enchères. Cinq enchérisseurs se sont manifestés pour l'emporter. Cette toile au paysage désolé a été peinte à un tournant de la vie de l'artiste, après son divorce avec sa femme Ema en 1981. Restée dans la même collection depuis 1983 (un an après son exécution), *Eisberg* est la plus grande des trois peintures de la série. La deuxième toile se trouve dans une collection privée américaine et la troisième a été vendue 5 M€ chez Sotheby's à Londres, en 2012.

GERHARD RICHTER *Eisberg* [Iceberg] 1982, huile sur toile, 100,5 x 151 cm.

20,4 M€ Estimation : 9 à 14 M€

NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE



CHEZ **NEGATIF +**,
VOTRE POINT DE VUE
PREND TOUTES LES DIMENSIONS

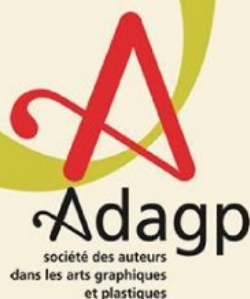
- Libre service numérique
- Tirage photo argentique & jet d'encre en ligne
- Laboratoire argentique
- Atelier encadrement

- Impression d'art graphique
- Tableau photo
- Livre photo
- Service en ligne

3

**MAGASINS
3 SERVICES**

100-106-108 rue la Fayette
75010 Paris
Tél. **0 805 390 000**



**Les artistes
inventent le monde**

l'AdAgp
protège leurs droits

**Artistes, Ayants droit,
Adhérez et vous recevrez
les droits d'auteur qui vous sont dus**

Pour en savoir plus : **www.adagp.fr**

11, rue Berryer 75008 Paris, France - Tél.: +33 (0)1 43 59 09 79 - Email: adagp@adagp.fr

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

DERNIERS JOURS !

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli - 75001
01 44 55 57 50 - lesartsdecoratifs.fr
Dessiner l'or et l'argent
Odiot (1763-1850), orfèvre
Jusqu'au 7 mai

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou - 75004
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr
Cy Twombly Jusqu'au 24 avril
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Saadane Afif Jusqu'au 30 avril

FONDATION D'ENTREPRISE RICARD

12, rue Boissy d'Anglas - 75008
01 53 30 88 00
fondation-entreprise-ricard.com
Rien ne nous appartient - Offrir
Jusqu'au 6 mai

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

217, boulevard Saint-Germain - 75007
01 49 54 75 00 - mai217.org
Elias Crespin Jusqu'au 6 mai

MAISON D'ART

BERNARD ANTHONIOZ
16, rue Charles VII - 94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 90 07 - maba.fnago.fr
Jürgen Nefzger - Contre nature
Jusqu'au 30 avril

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson
75116 - 01 81 97 35 88
palaisdetokyo.com
Sous le regard de machines
pleines d'amour et de grâce /
Taro Izumi / Abraham Poincheval /
Mel O'Callaghan / Dorian Gaudin /
Emmanuel Saulnier / Anne Le Troter
Jusqu'au 8 mai

GALERIES

GALERIE BUGADA & CARGNEL

7-9, rue de l'Équerre - 75019
01 42 71 72 73 - bugadacargnel.com
Théo Mercier Jusqu'au 22 avril

GALERIE KAMEL MENNOUR

47, rue Saint-André des Arts - 75006
01 56 24 03 63
28, avenue Matignon - 75008
01 86 69 37 93 - kamelmennour.com
Martial Rayssé Jusqu'au 22 avril

GALERIE LOEVENBRUCK

6, rue Jacques Callot - 75006
01 53 10 85 68 - loevenbruck.com
Iconostase Jusqu'au 22 avril

GALERIE LOUIS CARRÉ & CIE

10, avenue de Messine - 75008
01 45 62 57 07 - louiscarre.fr
Erró Jusqu'au 29 avril

GALERIE MFC-MICHÈLE DIDIER

66, rue Notre-Dame de Nazareth - 75003
01 71 27 34 41 - michelledidier.com
Récits / Écrits Jusqu'au 22 avril

GALERIE NATHALIE OBADIA

18, rue du Bourg Tibourg - 75004
01 53 01 99 76 - nathalieobadia.com
Shahpour Pouyan Jusqu'au 6 mai

GALERIE PERROTIN

76, rue de Turenne - 75003
01 42 16 79 79 - perrotin.com
Aya Takano / IFF /
JR - The Wrinkles of the City, Istanbul
Jusqu'au 13 mai

GALERIE THADDAEUS ROPAC

7, rue Debelleyre - 75003
01 42 72 99 00 - ropac.net
Richard Deacon Jusqu'au 29 avril

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE

CAUMONT CENTRE D'ART
3, rue Joseph Cabassol - 13100
04 42 20 70 01
caumont-centredart.com
Marilyn - I Wanna Be Loved by You
Jusqu'au 1^{er} mai
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

CLERMONT-FERRAND

FRAC AUVERGNE
6, rue du Terrail - 63000
04 73 90 50 00 - frac-auvergne.fr
Pierre Gonnord Jusqu'au 7 mai

COLOMIERS

PAVILLON BLANC HENRI MOLINA
4, place Alex Raymond - 31770
05 61 63 50 00
pavillonblanc-colomers.fr
Infiniment - Le pays des étoiles
Jusqu'au 13 mai

MONTPELLIER

CARRÉ SAINT-ANNE
2, rue Philipp - 34000
04 67 60 50 01 - montpellier.fr
Jonathan Meese Jusqu'au 30 avril

LA PANACÉE

14, rue de l'École de pharmacie - 34000
04 34 88 79 79 - lapanacee.org
Retour sur Mulholland Drive /
Tala Madani Jusqu'au 23 avril

NICE

VILLA ARSON
20, avenue Stephen Liégeois - 06100
04 92 07 73 73 - villa-arson.org
La doublure / Go Canny ! Jusqu'au 30 avril

RENNES

FRAC BRETAGNE
19, avenue André Mussat - 35000
02 99 37 37 93 - fracbretagne.fr
Didier Vermeiren - Construction
de distance Jusqu'au 23 avril

RODEZ

MUSÉE SOULAGES
Jardin du Foirail - avenue Victor Hugo
12000 - 05 65 73 82 60
musee-soulages.rodezagglo.fr
Tant de temps ! Jusqu'au 30 avril

STRASBOURG

AUBETTE 1928
Place Kléber - 67000
03 68 98 51 60 - musees.strasbourg.eu
Hétérotopies - Des avant-gardes
dans l'art contemporain Jusqu'au 30 avril

MUSÉE D'ART MODERNE

ET CONTEMPORAIN
1, place Hans-Jean Arp - 67000
03 68 98 51 55 - musees.strasbourg.eu
Hétérotopies Jusqu'au 30 avril

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

ÎLE-DE-FRANCE

MUSÉES & CENTRES D'ART

LES ARTS DÉCORATIFS

107, rue de Rivoli - 75001
01 44 55 57 50 - lesartsdecoratifs.fr
Travaux de dame ? Jusqu'au 17 septembre
Or virtuose à la cour de France - Pierre
Gouthière (1732-1813) Jusqu'au 25 juin

LE BAL

6, impasse de la Défense - 75018
01 44 70 75 50 - le-bal.fr
Magnum Analog Recovery
Du 29 avril au 27 août

CENTRE POMPIDOU

Place Georges Pompidou - 75004
01 44 78 12 33 - centrepompidou.fr
Josef Koudelka Jusqu'au 22 mai
Imprimer le monde Jusqu'au 18 juin
Ross Lovegrove Jusqu'au 3 juillet

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

127-129, rue Saint-Martin - 75004
01 53 01 96 96 - cwbf.fr
Henri Michaux - Face à face Jusqu'au 21 mai

DOMAINE DE CHANTILLY

11, rue du Connétable - 60500 Chantilly
09 61 34 55 25 - domainedechantilly.com
Bellini, Michel-Ange, le Parmesan
L'épanouissement du dessin
à la Renaissance Jusqu'au 20 août

ESPACE FONDATION EDF

6, rue Récamier - 75007
01 53 63 23 45 - fondation.edf.com
Game - Le jeu vidéo à travers le temps
Jusqu'au 27 août

FONDATION LOUIS VUITTON

8, avenue du Mahatma Gandhi - 75116
01 40 69 96 00 - fondationlouisvuitton.fr
Daniel Buren - L'Observatoire de la
lumière, travail in situ Jusqu'au 2 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Art / Afrique - Le nouvel atelier
Du 26 avril au 28 août

FRAC ÎLE-DE-FRANCE - LE PLATEAU

22, rue des Alouettes - 75019
01 76 21 13 41 - fraciledelfrance.com
Sous les nuages de ses paupières
Kaye Donachie
Du 18 mai au 23 juillet

GRAND PALAIS

3, avenue du Général Eisenhower - 75008
01 44 13 17 17 - grandpalais.fr
Jardins Jusqu'au 24 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Rodin - L'exposition du centenaire
Jusqu'au 31 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Joyaux de la collection Al Thani
Jusqu'au 5 juin
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

HÔTEL DE VILLE

Salle Saint-Jean - 5, rue Lobau - 75004
Le gouvernement des Parisiens
Jusqu'au 22 juillet

INSTITUT DU MONDE ARABE

1, rue des Fossés Saint-Bernard - 75005
01 40 51 38 38 - imarabe.org
100 chefs-d'œuvre de l'art moderne
et contemporain arabe - Collection Barjeel
Jusqu'au 2 juillet

Trésors de l'Islam en Afrique

De Tombouctou à Zanzibar
Jusqu'au 30 juillet

JEU DE PAUME

1, place de la Concorde - 75001
01 47 03 12 50 - jeudepaueme.org
Eli Lotar / Peter Campus / Ali Cherri
Jusqu'au 28 mai

MAISON D'ART

BERNARD ANTHONIOZ
16, rue Charles VII - 94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 90 07 - maba.fnago.fr
O! Watt up, de Watteau et du Théâtre
Du 18 mai au 23 juillet

MAISON DE BALZAC

47, rue Raynouard - 75016
01 55 74 41 80
maisondebaltzac.paris.fr
Une passion dans le désert
Jusqu'au 21 mai

MAISON EUROPÉENNE

DE LA PHOTOGRAPHIE
5-7, rue de Fourcy - 75004
01 44 78 75 00 - mep-fr.org
Michel Journiac
L'action photographique
Jusqu'au 18 juin

MAISON NATIONALE DES ARTISTES

16, rue Charles VII - 94130 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
La maison des écrivains
Jusqu'au 21 mai

LA MAISON ROUGE

10, boulevard de la Bastille - 75012
01 40 01 08 81 - lamaisonrouge.org
L'esprit français
Contre-cultures (1969-1989)
Jusqu'au 21 mai

MÉMORIAL DE LA SHOAH

17, rue Geoffroy l'Asnier - 75004
01 42 77 44 72
memorialdelashoah.org
Shoah et bande dessinée
Jusqu'au 30 octobre

MONNAIE DE PARIS

11, quai de Conti - 75006
01 40 46 56 66 - monnaiedepartis.fr
À pied d'œuvre(s)
Les sculptures dans les collections
du Centre Pompidou Jusqu'au 9 juillet

MUSÉE D'ART MODERNE

DE LA VILLE DE PARIS
11, avenue du Président Wilson - 75116
01 53 67 40 00 - mam.paris.fr
Karel Appel Jusqu'au 20 août
Medusa - Bijoux et tabous
Du 19 mai au 5 novembre

MUSÉE BOURDELLE

18, rue Antoine Bourdelle - 75015
01 49 54 73 73 - bourdelle.paris.fr
Balenciaga - L'œuvre au noir
Jusqu'au 16 juillet

MUSÉE GUIMET

6, place d'Iéna - 75116
01 56 52 53 00 - guimet.fr
Alexandra David-Néel
Une aventurière au musée
Jusqu'au 22 mai
Kimono - Au bonheur des dames
Jusqu'au 22 mai

MUSÉE DE L'HISTOIRE

DE L'IMMIGRATION
293, avenue Daumesnil - 75012
01 53 59 58 60 - histoire-immigration.fr
Ciao Italia I - Un siècle d'immigration et de
culture italiennes en France (1860-1960)
Jusqu'au 10 septembre

MUSÉE DE L'HOMME

17, place du Trocadéro - 75116
01 44 05 72 72 - museedelhomme.fr
Nous et les autres - Des préjugés
au racisme Jusqu'au 8 janvier 2018

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

158, boulevard Haussmann - 75008
01 45 62 11 59
musee-jacquemart-andre.com
De Zurbarán à Rothko - Collection
Alicia Koplowitz, Grupo Omega Capital
Jusqu'au 10 juillet
* JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX-ARTS

MUSÉE JEAN-JACQUES HENNER

43, avenue de Villiers - 75017
01 47 63 42 73 - musee-henner.fr
Carte blanche à Christelle Téa
Du 17 mai au 3 juillet

MUSÉE DU LOUVRE

Quai du Louvre - 75001
01 40 20 53 17 - louvre.fr
Corps en mouvement Jusqu'au 3 juillet
Valentin de Boulogne - Réinventer
Caravage Jusqu'au 22 mai
Vermeer et les maîtres de la peinture
de genre Jusqu'au 22 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Chefs-d'œuvre de la collection Lelden
Le siècle de Rembrandt Jusqu'au 22 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS
Dessiner le quotidien
La Hollande au Siècle d'or
Jusqu'au 12 juin

MUSÉE DU LUXEMBOURG

19, rue de Vaugirard - 75006
01 40 13 62 00 - museeduluxembourg.fr
Pissarro à Éragry - La nature retrouvée
Jusqu'au 9 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE MAILLOL

59-61, rue de Grenelle - 75007
01 42 22 59 58 - museemaillol.com
21, rue La Boétie - Picasso, Matisse,
Braque, Léger... Jusqu'au 23 juillet
* JOURNAL D'EXPOSITION BEAUX-ARTS

MUSÉE MARMOTTAN MONET

2, rue Louis Boilly - 75016
01 44 96 50 33 - marmottan.fr
Camille Pissarro - Le premier
des impressionnistes Jusqu'au 2 juillet

MUSÉE DE L'ORANGERIE

Jardin des Tuilleries - 75001
01 44 77 80 07 - musee-orangerie.fr
Tokyo-Paris - Chefs-d'œuvre
du Bridgestone Museum of Art,
Collection Ishibashi Foundation
Jusqu'au 21 août
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

MUSÉE D'ORSAY

1, rue de la Légion d'Honneur - 75007
01 40 49 48 14 - musee-orsay.fr
Au-delà des étoiles - Le paysage
mystique de Monet à Kandinsky
Jusqu'au 25 juin
* HORS-SÉRIE BEAUX-ARTS

ina

« Une heure de régal » Télérama

JÉRÔME BOSCH

LE DIABLE AUX AILES D'ANGE

UN FILM D'ÈVE RAMBOZ & NATHALIE PLICOT



LES TABLEAUX S'ANIMENT POUR
UN VOYAGE POÉTIQUE À TRAVERS LA VIE
ET L'ŒUVRE DE JÉRÔME BOSCH

En DVD et VOD

BeauxArts
magazine

Disponible dans
les points de vente habituels
et sur boutique.ina.fr

un événement
Télérama



DARK STAR

art contemporain en région centre-val de loire



ARCHITECTURE
Aires Mateus
EXPOSITIONS
Olivier Debré
Per Barclay
Innland
AK Doiven
Lee Ufan

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

ouverture 11/03

cette opération est cofinancée par l'union
européenne, l'Europe s'engage en région,
ministère de la Culture et la Région Centre-Val de Loire
au développement régional.



un équipement culturel
de l'agglomération
touraine.

ccc00.fr

C à Tours



CALENDRIER DES EXPOSITIONS

VOUS AVEZ ENCORE LE TEMPS...

MUSÉE PICASSO

5, rue de Thorigny - 75003
01 85 56 00 36 - museepicassoparis.fr
Oïga Picasso Jusqu'au 3 septembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DU QUAI BRANLY

37, quai Branly - 75007
01 56 61 72 72 - quai-branly.fr
L'Afrique des routes
Jusqu'au 12 novembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS
Une fenêtre sur les Confluences
Jusqu'au 21 mai
Picasso primitif
Jusqu'au 23 juillet
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE RODIN

77, rue de Varenne - 75007
01 44 18 61 10 - musee-rodin.fr
Kiefer Rodin Jusqu'au 22 octobre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

16, rue Chaptal - 75009
01 55 31 95 67
vie-romantique.paris.fr
Le pouvoir des fleurs
Pierre-Joseph Redouté (1759-1840)
Du 26 avril au 1^{er} octobre

PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

10, avenue Pierre 1^{er} de Serbie
75116 - 01 56 52 86 00
palaisgalliera.paris.fr
Dalida - Une garde-robe, de la ville à la scène Du 27 avril au 13 août

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson
75116 - 01 81 97 35 88
palaisdetokyo.com
Emmanuelle Lainé Jusqu'au 10 septembre

PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE

8, rue de Concy - 91330 Yerres
01 80 37 20 61
proprieteccaillebotte.com
Jacques Truphémus Jusqu'au 9 juillet

LA VILLETTE

211, avenue Jean Jaurès - 75019
01 40 03 75 75 - lavillette.com
Afriques capitales Jusqu'au 28 mai

GALERIES

GALERIE ALMINE RECH

64, rue de Turenne - 75003
09 51 70 02 43 - alminerech.com
Ha Chong-Hyun Du 22 avril au 3 juin

GALERIE ANNE BARRAULT

51, rue des Archives - 75003
01 45 83 71 90
galerieannebarrault.com
Tiziana la Mella Jusqu'au 3 juin

GALERIE CHANTAL CROUSEL

10, rue Charlot - 75004
01 42 72 14 10 - danieltemplon.com
Abraham Cruzvillegas
Jusqu'au 13 mai

GALERIE DANIEL TEMPLON

30, rue Beaubourg - 75003
01 42 72 14 10 - danieltemplon.com
Ivan Navarro - Fanfare
Jusqu'au 13 mai

GALERIE FRANK ELBAZ

66, rue de Turenne - 75003
01 48 87 50 04 - galeriefrankelbaz.com
A Birthday Present as a Watch
Jusqu'au 20 mai

GALERIE KARSTEN GREVE

5, rue Debellemme - 75003
01 42 77 19 37 - galerie-karsten-greve.com
John Chamberlain Jusqu'au 13 mai

GALERIE LELONG

13, rue de Téhéran - 75008
01 45 63 13 19 - galerie-lelong.com
Konrad Klapheck Jusqu'au 13 mai

GALERIE LOUIS CARRÉ & CIE

10, avenue de Messine - 75008
01 45 62 57 07 - louisccarre.fr
Gaston Chaissac Du 12 mai au 24 juin

GALERIE MFC-MICHÈLE DIDIER

66, rue Notre-Dame de Nazareth - 75003
01 71 27 34 41 - micheledidier.com
Paul-Armand Gette - Cinématographies
Du 28 avril au 24 juin

GALERIE MINSKY

37, rue Vaneau - 75007
01 55 35 09 00 - galerieminsky.com
Arnaud Laval Jusqu'au 6 mai

GALERIE NATHALIE OBADIA

3, rue du Cloître Saint-Merri - 75004
01 42 74 67 68 - nathalieobadia.com
Manuel Ocampo Jusqu'au 31 mai

GALERIE PERROTIN

76, rue de Turenne - 75003
01 42 16 79 79 - perrotin.com
Xu Zhen Du 18 mai au 29 juillet

GALERIE SEMIOSE

54, rue Chapon - 75003
09 79 26 16 38 - semiose.fr
Stefan Rinck Jusqu'au 3 juin

GALERIE THADDAEUS ROPAC

7, rue Debellemme - 75003
01 42 72 99 00 - ropac.net
Jack Pierson Jusqu'au 13 mai
69, avenue du Général Leclerc
93500 Pantin - ropac.net
Georg Baselitz Jusqu'au 1^{er} juillet

GALERIE TORNABUONI ART

Passage de Retz - 9, rue Charlot - 75003
01 53 53 51 51 - tornabuoniart.fr
Piero Dorazio Jusqu'au 25 juin

GALERIE TRIPLE V

5, rue du Mail - 75002
01 45 84 08 36 - triple-v.fr
Color Block Jusqu'au 17 juin

H GALLERY

90, rue de la Folie Méricourt - 75011
01 48 06 67 38 - h-gallery.fr
Arnaud Rabier - Nowart Jusqu'au 6 mai

LOO & LOU GALLERY

20, rue Notre-Dame-de-Nazareth - 75003
01 42 74 03 97 - looandlougallery.com
Johan Van Melleum
Jusqu'au 6 mai

VOZ/GALERIE

41, rue de l'Est - 92100 Boulogne-Billancourt
01 41 31 40 55 - vozgalerie.com
Pierre Jamet - Y'a d'la Jole
Jusqu'au 16 septembre

RÉGIONS

AMILLY

LES TANNERIES
234, rue des Ponts - 45200
02 38 85 28 50 - lestanneries.fr
L'éternité par les astres Jusqu'au 27 août

ANGOULÊME

CITÉ INTERNATIONALE DE LA BANDE DESSINÉE ET DE L'IMAGE
121, rue de Bordeaux - 16000
05 45 38 65 65 - citebd.org
Will Eisner - Génie de la bande dessinée américaine Jusqu'au 15 octobre

BORDEAUX

CAPC
7, rue Ferrère - 33300
05 56 00 81 50 - capc-bordeaux.fr
Beau Geste Press Jusqu'au 28 mai

CITÉ DU VIN

134-150, quai de Bacalan - 33300
05 56 16 20 20 - laciteduvin.com
Bistrot! De Baudelaire à Picasso
Jusqu'au 21 juin

FRAC AQUITAINE

Hangar G2 - quai Armand Lalande - 33300
05 56 24 71 36 - frac-aquitaine.net
BD Factory Jusqu'au 20 mai

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

Château Labottière - 16, rue de Tivoli
33300 - 05 56 81 72 77
institut-bernard-magrez.com
Portrait de galeriste - Daniel Timpion
Jusqu'au 25 juin

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20, cours d'Albret - 33300
05 56 10 20 56 - musba-bordeaux.fr
Georges Dorigne - Le trait sculpté
Du 18 mai au 17 septembre

BOURGES

TRANSPALLETTE
26, rue de la Chapelle - 18000
02 48 50 38 61 - emmetrop.fr
Michel Jouriac - Rituel de transmutation & Contaminations au présent
Jusqu'au 27 mai

CASSEL

MUSÉE DE FLANDRE
26, Grand Place - 59670
03 59 73 45 59 - museedeflandre.cg59.fr
À poils et à plumes - L'odyssée des animaux (II) Jusqu'au 9 juillet

DIJON

LE CONSORTIUM
37, rue de Longvic - 21000
03 80 68 45 55 - leconsortium.fr
Truchement Jusqu'au 10 septembre

ÉVIAN

PALAIS LUMIÈRE
Quai Albert Besson - 74500
04 50 83 15 90 - ville-evian.fr
Raoul Dufy - Le bonheur de vivre
Jusqu'au 28 mai

GRENOBLE

MUSÉE DE GRENOBLE
5, place Lavalette - 38000
04 76 63 44 44 - museedegrenoble.fr
Fantasia-Lator - À fleur de peau
Jusqu'au 18 juin * HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LENS

LOUVRE-LENS
99, rue Paul Bert - 62300
03 21 18 62 62 - louvre-lens.fr
Miroirs Jusqu'au 18 septembre
Le mystère des frères Le Nain
Jusqu'au 26 juin
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LES BAUX-DE-PROVENCE

CARRIÈRES DE LUMIÈRES
Route de Maillane - 13520
04 90 54 47 37 - carrieres-lumieres.com
Bosch, Brueghel, Arcimboldo
Fantastique et merveilleux
Jusqu'au 7 janvier 2018
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

LILLE

GARE SAINT SAUVEUR
Boulevard Jean-Baptiste Lebas - 59000
lille3000.eu
Afriques capitales Jusqu'au 2 juillet

LYON

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Cité internationale
81, quai Charles de Gaulle - 69006
04 72 69 17 17 - mac-lyon.com
Los Angeles - Une fiction
Jusqu'au 9 juillet
Frigo Generation 78/90
Jusqu'au 9 juillet

NOUVEL INSTITUT FRANCO-CHINOIS

2, rue Sœur Bouvier - 69005
04 81 65 84 60 - ifc-lyon.com
Chen Dux
Le tambour au réveil du printemps
Jusqu'au 29 avril

METZ

CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits de l'Homme - 57000
03 87 15 39 39 - centrepompidou-metz.fr
Jardin infini - De Giverny à l'Amazonie
Jusqu'au 28 août

NICE

GALERIE DES PONCHETTES
77, quai des États-Unis - 06300
04 93 62 31 24 - mamac-nice.org
Vivien Roubaud Jusqu'au 28 mai

MAMAC

Place Yves Klein - 06300
04 97 13 42 01 - mamac-nice.org
Gustav Metzger Jusqu'au 14 mai

MUSÉE NATIONAL DU SPORT

Stade Allianz Riviera - 06200
04 89 22 44 00 - museedusport.fr
Athlètes - Carte blanche à C215
Jusqu'au 21 mai

NÎMES

CARRÉ D'ART
Place de la Maison Carrée - 30000
04 66 76 35 70 - carreartmusee.com
Du verbe à la communication
La collection de Josée & Marc Gensollen
Jusqu'au 18 juin
A Different Way to Move
Minimalismes - New York (1960-1980)
Jusqu'au 17 septembre

REIMS

DOMAINE POMMERY
5, place du Général Gouraud - 51100
03 26 61 62 56 - vrankenpommery.com
Gigantesque! Jusqu'au 31 mai

VILLA DEMOISELLE

56, boulevard Henry Vasnier - 51100
03 26 61 62 56 - vrankenpommery.com
Henry Vasnier Jusqu'au 31 mai
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

ROUEN

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Esplanade Marcel Duchamp - 76000
02 35 71 28 40 - mbarouen.fr
Le temps des collections V
Jusqu'au 21 mai
Boisgeloup
L'atelier normand de Picasso
Jusqu'au 11 septembre

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

1, rue Faucon - 76000
02 35 07 31 74 - museedelaceramique.fr
Picasso - Sculptures céramiques
Jusqu'au 11 septembre

MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES

2, rue Jacques Villon - 76000
02 35 71 28 40
museeelsecqdestournelles.fr
González et Picasso
Une amitié de fer
Jusqu'au 11 septembre

SAINT-NAZAIRE

LE GRAND CAFÉ
Place des Quatre Z'Horloges - 44600
02 44 73 44 07 - grandcafe-sainnazaire.fr
Enrique Ramirez Jusqu'au 16 avril

SAINT-PAUL-DE-VEENCE

FONDATION MAEGHT
623, chemin des Gardettes - 06570
04 93 32 81 63 - fondation-maeght.com
A. R. Penck - Rites de passage
Jusqu'au 18 juin

SÉRIGNAN

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
146, avenue de la Plage - 34410
04 67 32 33 05
mrac.languedocroussillon.fr
Lucy Skaer Jusqu'au 4 juin

TOUCY

GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE
Place de l'Hôtel de Ville - 89130
03 86 74 33 00
galerie-ancienne-poste.com
Bente Hansen Jusqu'au 18 mai

TOURS

CCC OD
Jardins François 1^{er} - 37000
02 47 66 50 00 - cccod.fr
Imiland Jusqu'au 11 juin
Chambre d'huile - Per Barclay
Jusqu'au 3 septembre
Olivier Debré - Un voyage en Norvège
Jusqu'au 17 septembre
* HORS-SÉRIE BEAUX ARTS

CHÂTEAU DE TOURS

25, avenue André Malraux - 37000
02 47 21 61 95 - jeudepaume.org
Zofia Rydet Jusqu'au 28 mai

VASSIVIÈRE

CENTRE INTERNATIONAL D'ART ET DU PAYSAGE
Île de Vassivière - 87120
05 55 69 27 27 - ciapiledevassiviere.com
Des mondes aquatiques #1
Jusqu'au 11 juin

UN MUSÉE LA RENAISSANCE

PRÈS DE PARIS

Château d'Écouen
19 km de Paris
20 min
de Gare du Nord



3, carrefour de Weiden - 92130 Issy-les-Moulineaux - 01 41 08 38 00 - fax 01 41 08 38 49 - www.beauxarts.com

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : Frédéric Jousset
Directeur délégué de la publication : Thierry Lalande * [07]
Directeur général : Marie-Hélène Arbus * [01]
Directeur : Fabrice Bousteau * [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Fabrice Bousteau [18]
> Pour contacter Fabrice Bousteau, merci d'adresser vos e-mails à Catherine Joyeux * [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : Sophie Flouquet *
Rédactrice : Daphné Bétard * [21]
Rubrique Actualités : Françoise-Aline Blain · Rubrique Expositions : Emmanuelle Lequeux
Rubrique Marché de l'art : Armelle Malvoisin
Première SR [Editing] : Natacha Nataf * [24]
Secrétaires de rédaction : Pasco Defloris & Audrey Leclerc
Chroniqueurs : Marie Darrieussecq [Vu] · Philippe Trétiack & Céline Saraiva [Architecture]
Claire Fayolle [Design] · Jacques Morice [CinéArt] · Florelle Guillaume & Charlotte Ullmann [Revue de médias] · François Cusset [Philo] · Nicolas Bourriaud · Willem [les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Vincent Bernière, Lucie Delubac, Nicolas Gzeley, Judicaël Lavrador, Pierre Léonforte, Stéphanie Pioda

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : Bernard Borel * [17] · Création graphique : Ingrid Mabire * [29]

ICONOGRAPHIE

Alexandra Buffet * [36], Laurène Flinois * [37] & Charlotte Jean * [35],
assistées de Kateryna Kaminska

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : Marion de Flers * [10], assistée de Mathilde Arnau
Chef de produit : Charlotte Ullmann * [14] · Responsable gestion & diffusion : Florence Hanappe * [06]
Chef de produit diffusion : Mathilde Alliot * [04]

MARKETING & DIFFUSION

Responsable gestion, marketing et diffusion du pôle presse : Séverine Saillard * [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] · Distribution : Prestalis

ABONNEMENTS & VPC

1 an / 12 numéros : 65 € · Service abonnements Beaux Arts magazine · 4, rue de Mouchy · 60438 Noailles Cedex
e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com · +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique · +32 70 233 304 · fax +32 70 233 414 · abobelgique@edigroup.org
Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse · +41 22 860 84 01 · fax +41 22 348 44 82 · abonnee@edigroup.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Dauphine Expert · 19, rue du Général Foy · 75008 Paris · 01 73 54 12 20 · fax 01 73 54 12 36
christophehica@dauphineexpert.com · Siret Paris 409 378 908 000 19

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini - Beaux Arts et Cie · 3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 · fax 01 41 08 38 49 · malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

Médiaobs · 44, rue Notre-Dame des Victoires · 75002 Paris · 01 44 88 97 70 · fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale : Corinne Rougé [93 70] · Directrice commerciale : Armelle Luton [97 78]
Directrice de publicité adjointe : Pauline Petiot [89 29] · Directrice de clientèle : Alexia Vaché [89 06]
Chef de publicité littéraire : Pauline Duval [97 54] · Exécution : Brune Provost

Photogravure : Key Graphic, Paris · Litho Art New, Turin
Imprimé en France par Maury, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m² et Magno™ gloss 275 g / m²,
produit par Sappi Europe SA.
Commission paritaire : 1118 K 84 238 · Numéro ISSN : 0757 2271

sappi



Beaux Arts
& Cie

Beaux Arts magazine est une publication
de Beaux Arts & Cie.

COLLECTIONS, COURTESY & COPYRIGHT

© Beaux Arts magazine / Beaux Arts & Cie, 2017. © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres
de ses membres. © Succession Henri Matisse, 2017. © Succession Picasso, 2017.

En couverture et P.5 Courtesy galerie Magda Danyasz, Paris / © Maxime Dufour photo-
graphies. P.3 © Photo Nicolas Hoffmann. P.6 Photo Lance Gerber / Dakota Higgins /
Courtesy Doug Aitken et Desert X. P.8 © Mother London. P.10 © Aydin Büyüktas. P.12 ©
fondation Louis Vuitton / David Paul Carr. P.14 © Dorian Cohen / Salon de Montrouge
2017. Photo Museum Folkwang, Essen. © Asscherhof. DR. © Jean Picon / Cool Hunt Paris.
DR. DR. P.16 © Kris Graves. © Beatrice Lécuyer-Bidal. P.18 © Maisons de Victor Hugo.
© Dusan Vranic / AP / SIPA. © Heidi Levine / SIPA. P.20 Coll. Chapman University, Orange
CA / Photo Jessica Bocinski / © Emigdio Vasquez. P.22 © Laurent Grandguillot / Réa.
P.24 Photos Tomáš Malý. P.26 Photos Gustavo Frittogotto. Photos Shin Kyungsub. P.32
© Tamasa Distribution. © Plo & Co, 2017. P.34 © Effervescence doc. © Eve Arnold /
Magnum. P.36 Photo Yevgen Nikiforov. P.38 Coll. particulière / Photo P. Bohrer / MBA.
© éd. Noir sur blanc. © Dom Publishers. P.40 © éd. Delcourt. © éd. Les Presses du réel.
© éd. Gallimard. © éd. Le Lombard. P.42 Courtesy Klein Sun Gallery, New York, et Liu Bolin /
© Liu Bolin. P.44 Courtesy Galleria Continua, San Gimignano-Pékin-Les Moulins-La Havane /
Photo Yves Bresson. P.46-47 © Stéphane Bisseuil. P.48 © Maxime Dufour photographies.
P.49 © Ludovic Maisant / hemis.fr. © Maxime Dufour photographies. © Maxime Dufour
photographies (Courtesy galerie Magda Danyasz pour JonOne). P.50 Courtesy galerie Magda
Danyasz, Paris / © Maxime Dufour photographies. P.51 Courtesy galerie Magda Danyasz,
Paris / © Stéphane Bisseuil. © Collection Gallizia / Photo Pierre Guillion. Courtesy galerie
Magda Danyasz, Paris / © Stéphane Bisseuil. P.52-53 Courtesy galerie Magda Danyasz, Paris /
© Maxime Dufour photographies. P.53 © Carlos Aysta / Hans Lucas. © Valerio Vincenzo /
Hans Lucas. P.54-55 Photo Nicolas Gzeley. P.55 1. 2. 3. 4. Photos Nicolas Gzeley, 5. © Maxime
Dufour photographies. 6. Courtesy galerie Magda Danyasz, Paris / © Stéphane Bisseuil. P.56
© JR-ART.NE. P.57 © Ralph Roese. P.58 Courtesy galerie Magda Danyasz, Paris © Maxime
Dufour photographies. Courtesy Vroom & Vroessiae, Amsterdam, pour Banksy. Courtesy
galerie Magda Danyasz, Paris © Maxime Dufour photographies. P.59 © Epron / Burlet /
Gitana SA. © Maxime Dufour photographies. P.60 Coll. Stedelijk Museum, Amsterdam. P.61
Coll. Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam. P.62 Coll. Gemeentemuseum, La Haye.
P.63 © CMU - Ernst Moritz - Pictoright, Amsterdam. DR. Photo Mike Bink. P.64 Coll. Centraal
Museum, Utrecht / © CMU / Ernst Moritz / Pictoright. P.65 Coll. Stedelijk Museum,
Amsterdam. P.66 © Shutterstock. P.67 Photo Léa Crespi. P.68 © IMA / Photo Thierry
Rambaud. P.69 Photo Alice Sidoli. P.70-71 Coll. particulière. Coll. musée Rodin, Paris /
Photo Jair Lanes. P.72 Coll. musée Rodin, Paris / Photo Jair Lanes. Coll. musée Rodin,
Paris / Photo Jair Lanes. Coll. particulière / Photo Georges Poncet. P.73 Coll. musée Rodin,
Paris / Photo Jair Lanes. Coll. particulière / Photo Jair Lanes. P.74 Coll. fondation Giacometti,
Paris / Photo Jair Lanes. © Succession Alberto Giacometti (fondation Alberto & Annette
Giacometti, Paris - ADAGP, Paris). Coll. musée d'Orsay, Paris / Photo Jair Lanes. P.75 Coll.
Elsa Cayo / Photo Jair Lanes. P.76 © Jacob Lund / Shutterstock. © GilK / Shutterstock.
P.77 © Kristin-Lee Moolman / Ib Kamara. P.78 © Faer Out / Shutterstock. © fondation-
louisvuitton. P.79 Courtesy Sue Williamson / Goodman Gallery, Le Cap-Johannesburg / © Sue
Williamson. P.80 © fondationlouisvuitton. © Athi-Patra Ruga / Courtesy What if the World,
Le Cap. Courtesy Buhlebeze Siwani / What if the World Gallery, Le Cap / © Buhlebeze
Siwani. P.81 © Jody Brand. P.82 Courtesy SMAC Gallery, Le Cap / © Muse N. Nkumalo.
© Svetlana Avramenko / Shutterstock. © Musa N. Nkumalo. P.83 © David Kolane /
Courtesy David Kolane & Goodman Gallery, Le Cap-Johannesburg / Photo Anthea Pokroy.
© Thenjiwe Niki Nkosi. P.84 © fondationlouisvuitton. © fondationlouisvuitton. © Stella
Olivier. P.85 © David Goldblatt. P.86 © Galleria Continua, San Gimignano-Pékin-
Les Moulins-La Havane. Courtesy Zwelethu Mthethwa / Jack Shainman Gallery, New York /
© Zwelethu Mthethwa. P.87 Coll. Jochen Zeitz / Courtesy Stevenson Gallery, Le Cap-
Johannesburg / © Nandipha Mntambo / Photo Tony McIntjies. P.88 Coll. & © musées
du Vatican. P.89 Coll. Museo Civico, Viterbe / © Comune di Viterbo. P.90 Coll. & © National
Gallery, Londres. P.91 Coll. & © National Gallery, Londres. P.93 Coll. musée du Louvre,
Paris / © RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski. P.94 Coll. Pinacothèque du Vatican,
Rome / © Scala. P.95 Coll. National Gallery, Londres / © RMN-GP. P.96-97 © Alain
Comu - Galerie BSL, Paris. P.98 © Pinto Paris. © Empreintes, Paris. P.99 © DR Galerie
BSL, Paris. P.100 © DR Galerie BSL, Paris. © Alpha Re Photos. P.101. Cristian Mohaded.
P.102 © Empreintes, Paris. P.103 © Jonas Loellmann. P.105 © Nicolás García Urribu
Foundation. P.106 Photo Andrea Avezzù / Courtesy Biennale di Venezia. P.107 Courtesy
Rachel Rose, Pilar Corrias Gallery, Londres, et Gavin Brown's Enterprise, New York-Rome.
Coll. National Gallery of Canada, Ottawa / © König Galerie / Photo Trevor Good. Photo
Thomas Müller / Courtesy Anton Kern Gallery, New York. P.108 © Xavier Veilhan. Photo
Diane Arques / © Xavier Veilhan. Courtesy galerie Perrotin, Paris-New York / Photo Claire
Dorn / © Xavier Veilhan. P.109 Courtesy Mohau Modisakeng et What if the World Gallery,
Le Cap. Photo Jim Rakete. Courtesy Goodman Gallery, Le Cap-Johannesburg, Kaufmann
Repetto, New York-Milan, et KOW, Berlin. P.110 Courtesy Phyllida Barlow et Hauser & Wirth, Somerset.
Photo David Levine / Courtesy Phyllida Barlow et Hauser & Wirth, Somerset.
Photo Alfred Weidinger, Photo Inge Prader. Photo Matthias Hermann. Photo Studio Erwin
Wurm. P.111 Courtesy Leonard Qyafi. Courtesy & © Leonard Qyafi. Coll. Rose Art Museum,
Brandeis University, Waltham / Courtesy Mark Bradford. Courtesy Mark Bradford. P.112
Photo Ros Kavanagh. Photo Tessa Giblin. Courtesy Geta Bratescu, galerie Barbara Weiss,
Berlin, Ivan Gallery, Bucarest. P.113 Photo Nadine Fraczkowski / Courtesy Anne Himhof,
Galerie Buchholz, Cologne-New York, et Isabella Bortolozzi Galerie, Berlin. Photo Nadine
Fraczkowski. P.114 Courtesy Teresa Hubbard, Alexander Birchler et Tanya Bonakdar Gallery,
New York, Lora Reynolds Gallery, Austin, Vera Munro Gallery, Hambourg. Photo Andreas
Lassio Konrath / Courtesy David Zwirner, New York-Londres. Courtesy Teresa Hubbard et
Alexander Birchler. © Carol Bove / Courtesy Carol Bove, David Zwirner, New York-Londres, et
Maccarone, New York-Los Angeles / Photo Maris Hutchinson. P.115 © Boris Gréaud,
Gréaudstudio. P.116 Photo Prudence Cumming Associates / © Damien Hirst & Science Ltd.
All rights reserved. P.117 Photo Prudence Cumming Associates et Photo Christoph Gerlik /
© Damien Hirst & Science Ltd. All rights reserved. P.119 Courtesy Stéphane Thidet / galerie
Aline Vidal, Paris / galerie Laurence Bernard, Genève / Photo Catherine Brossais. P.120
© musée national de la Marine / S. Dondain. DR. © Di Messina. P.122 Photo Camille
Moirenc. P.124 Coll. Alicia Kopolowitz - Grupo Omega Capital. © Zimoun. © Ville de Paris /
COARC / Jean-Marc Moser. P.126 Photo Catherine Brossais / Courtesy Stéphane Thidet /
galeries Aline Vidal et Laurence Bernard. P.128 © Cathy Bernheim. © musée d'Art moderne
de la Ville de Paris. P.130 Coll. Maison européenne de la photographie, Paris / © Michel
Journiac. P.132 Photo Stathis Mamelakis. P.134-135 © Shutterstock. © Tita Bonatsou.
© musée de l'Acropole, Athènes / Photo Socrates Mavrommatis. © musée de l'Acropole,
Athènes / Photo Nikos Danilidis. P.138 Courtesy Mor charpentier, Paris / Oscar Muñoz.
Courtesy Galerie G.-P. & N. Vallois, Paris / Photo André Morin. Courtesy galerie Artconcept,
Paris / Ulla von Brandenburg. P.140 Courtesy Regen Projects, Los Angeles, Galerie
Max Hettler, Berlin-Paris / Photo Joshua White / © Liz Lamer. P.142 © Artcurial. © Piasa.
© Daguerre. P.144 Courtesy galerie Jean-Christophe Charbonnier, Paris. Photo Béatrice
Hatala / Courtesy Patrice Tringano, Paris. P.146 © Sotheby's. © Christie's. © Sotheby's.
P.154 Willem pour Beaux Arts magazine.

1 encart broché et 1 encart jeté sur tous les exemplaires de la vente au numéro France métropolitaine
1 hors-série Chaumet sur les abonnés de Paris-Île de France.



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE
OU VOTRE SMARTPHONE !



Art | Basel

Basel | June | 15–18 | 2017

Galleries | 303 Gallery | **A** | A Gentil Carioca | Miguel Abreu | Acquavella | Air de Paris | Juana de Aizpuru | Alexander and Bonin | Helga de Alvear | Andréhn-Schiptjenko | Applicat-Prazan | The Approach | Art : Concept | Alfonso Artiaco | **B** | von Bartha | Guido W. Baudach | Berinson | Bernier/Eliades | Fondation Beyeler | Daniel Blau | Blondeau | Blum & Poe | Marianne Boesky | Tanya Bonakdar | Bortolami | Isabella Bortolozzi | Borzo | BQ | Gavin Brown | Buchholz | Buchmann | **C** | Cabinet | Campoli Presti | Canada | Gisela Capitain | carlier gebauer | Carzaniga | Pedro Cera | Cheim & Read | Chemould Prescott Road | Mehdi Chouakri | Sadie Coles HQ | Contemporary Fine Arts | Continua | Paula Cooper | Pilar Corrias | Chantal Crousel | **D** | Thomas Dane | Massimo De Carlo | dépendance | Di Donna | Dvir | **E** | Ecart | Eigen + Art | **F** | Konrad Fischer | Foksal | Fortes D'Aloia & Gabriel | Fraenkel | Peter Freeman | Freymond-Guth | Stephen Friedman | Frith Street | **G** | Gagosian | Galerie 1900–2000 | Galleria dello Scudo | Joségarcía | gb agency | Annet Gelink | Gerhardsen Gerner | Gladstone | Gmurzynska | Elvira González | Goodman Gallery | Marian Goodman | Bärbel Grässlin | Richard Gray | Howard Greenberg | Greene Naftali | greengrassi | Karsten Greve | Cristina Guerra | **H** | Michael Haas | Hauser & Wirth | Hazlitt Holland-Hibbert | Herald St | Max Hetzler | Hopkins | Edwynn Houk | Xavier Hufkens | **I** | IS | Invernizzi | Taka Ishii | **J** | Bernard Jacobson | Alison Jacques | Martin Janda | Catriona Jeffries | Annely Juda | **K** | Casey Kaplan | Georg Kargl | Karma International | kaufmann repetto | Sean Kelly | Kerlin | Anton Kern | Kewenig | Kicken | Peter Kilchmann | König Galerie | David Kordansky | Kraupa-Tuskany Zeidler | Andrew Kreps | Krinzing | Nicolas Krupp | Kukje / Tina Kim | kurimanzutto | **L** | Lahumière | Landau | Simon Lee | Lehmann Maupin | Tanya Leighton | Lelong | Lévy Gorvy | Gisèle Linder | Lisson | Long March | Lühring Augustine | Luxembourg & Dayan | **M** | Maccarone | Magazzino | Mai 36 | Giò Marconi | Matthew Marks | Marlborough | Hans Mayer | Mayor | Fergus McCaffrey | Greta Meert | Anthony Meier | Urs Melle | kamel mennour | Metro Pictures | Meyer Riegger | Massimo Minini | Victoria Miro | Mitchell-Innes & Nash | Mnuchin | Stuart Shave/Modern Art | The Modern Institute | Jan Mot | Vera Munro | **N** | nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder | Nagel Draxler | Richard Nagy | Edward Tyler Nahem | Helly Nahmad | Neu | neugerriemschneider | Franco Noero | David Nolan | Nordenhake | Georg Nothelfer | **O** | Nathalie Obadia | OMR | **P** | Pace | Pace/MacGill | Maureen Paley | Alice Pauli | Perrotin | Petzel | Francesca Pia | PKM | Plan B | Gregor Podnar | Eva Presenhuber | ProjecteSD | **R** | Almine Rech | Reena Spaulings | Regen Projects | Denise René | Rodeo | Thaddaeus Ropac | **S** | Salon 94 | Esther Schipper | Rüdiger Schöttle | Thomas Schulte | Natalie Seroussi | Steir Semler | Jack Shainman | ShanghART | Sies + Höke | Sikkema Jenkins | Skarstedt | SKE | Skopla / P.-H. Jaccaud | Sperone Westwater | Sprüth Magers | St. Etienne | Nils Stærk | Stampa Standard (Oslo) | Starmach | Christian Stein | Stevenson | Luisa Strina | **T** | Take Ninagawa | team Tega | Daniel Templon | Thomas Tornabuoni | Tschudi | Tucci Russo | **V** | Georges-Philippe & Nathalie Vallois | Van de Weghe | Annemarie Verna | Susanne Vielmetter | Vitamin | **W** | Waddington Custot | Nicolai Wallner | Barbara Weiss | Michael Werner | White Cube | Barbara Wien | Jocelyn Wolff | **Z** | Thomas Zander | Zeno X | ZERO... | David Zwirner | **Feature** | Marcelle Alix | Arratia Beer | Balice Hertling | Laura Bartlett | Bergamin & Gomide | Peter Blum | The Box | Bureau | James Cohan | Corbett vs. Dempsey | Raffaella Cortese | Hamiltons | Lella Heller | Jenkins Johnson | Kadel Willborn | Kalfayan | Löhr | Jörg Maaß | Mazzoleni | P420 | Parrasch Heijnen | Peres Projects | Marilia Razuk | Deborah Schamoni | Aurel Scheibler | Pietro Sparta | Sprovieri | Trisorio | Van Doren Waxter | Vistamare | Wentrup | Wilkinson | **Statements** | 47 Canal | Antenna Space | Chapter NY | ChertLüdde | Experimenter | Green Art | Gypsum | Hopkinson Mossman | Labor | Emanuel Layr | Kate MacGarry | Magician Space | Dawid Radziszewski | Ramiken Crucible | Real Fine Arts | Micky Schubert | Silverlens | Kate Werble | **Edition** | Brooke Alexander | Niels Borch Jensen | Alan Cristea | mfc – michèle didier | Fanal | Gemini G.E.L. | Sabine Knust | Lelong Editions | Carolina Nitsch | Noire | Paragon | Poligrafa | STPI | Two Palms | ULAE

Les Aventures de l'art de **WILLEM**

Star du doc *Mutantes* de Virginie Despentes, la performeuse américaine Annie Sprinkle est cette pionnière du «féminisme porno punk» qui fit se courber le public sur son col de l'utérus en 1990. De l'art ? Oui, mais aussi de l'activisme «écosexuel» des plus jouissifs.



|||
JEAN PERZEL
PARIS



"Entreprise du patrimoine vivant"

LUMINAIRES D'ART Plus de 1000 références dans notre nouveau showroom
et sur Perzel.com • visualisation 3D de tous les modèles.
Créateur fabricant depuis 1923 • 3, rue de la Cité Universitaire 75014 Paris • tél. 01 45 88 77 24 • fax. 01 45 65 32 62
mardi au vendredi : 9h -12h /13h -18h • samedi 10h -12h / 14h -19h • catalogue 128 p. 20 € remboursé au 1^{er} achat



162



FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

THE FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS PRESENTS

PUNCTUATIONS & PERFORATIONS

Tris Vonna-Michell

EXHIBITION

APRIL 22 – JULY 1, 2017
LA VERRIÈRE
50 BOULEVARD DE WATERLOO
BRUSSELS

CURATOR
GUILLAUME DÉSANGES

www.fondationdentreprisehermes.org